This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Slav 3686.4

Harvard College Library

BOUGHT WITH INCOME

FROM THE BEQUEST OF

HENRY LILLIE PIERCE,

OF BOSTON.

Under a vote of the President and Fellows,
October 24, 1898.

9 July, 1900.

Vers l'Inde

ESQUISSE MILITAIRE STATISTIQUE ET STRATÉGIQUE

PROJET DE CAMPAGNE RUSSE

Autorisé par la censure

Saint-Pétersbourg, 11 mars 1898

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Cᵉ, 2, rue Christine.

RUSSES ET ANGLAIS EN ASIE CENTRALE

Vers l'Inde

ESQUISSE MILITAIRE STATISTIQUE ET STRATÉGIQUE

PROJET DE CAMPAGNE RUSSE

PAR

V.-T. LEBEDEV

Traduit du russe par le Capitaine du génie breveté **CAZALAS**

DE L'ÉTAT-MAJOR DE LA 16e DIVISION D'INFANTERIE

Avec 4 croquis et 1 carte

PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET Ce

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

SUCCESSEURS DE L. BAUDOIN

30, Rue et Passage Dauphine, 30

1900

Tous droits réservés.

Slav 3686.4

HARVARD COLLEGE
JUL 9 1900
LIBRARY.

Pierce fund

« La section de la ligne de Merv à « Kouchk, sur la frontière afghane, a été « inaugurée en décembre dernier (1898). « C'est donc la Russie, malgré les efforts, « les intrigues de l'Angleterre, qui arrivera « la première à Hérat, Hérat « la clef de « l'Inde ».

Nouvelle Revue (1er mars 1899).

L'activité avec laquelle les Russes développent leur réseau ferré transcaspien, dont le tronçon de Merv à Kouchk, à 80 kilomètres de Hérat, vient d'être terminé, montre, mieux que toute autre considération, que le problème de l'expansion russe du côté de l'Afghanistan peut, un jour ou l'autre, être remis sur le tapis.

La gigantesque réalisation du Transsibérien et l'affermissement de la Russie en Extrême-Orient, loin d'absorber tout entière son exubérante vitalité, lui laissent encore le temps de préparer pas à pas la réalisation de son rêve séculaire.

Déjà vieille de deux cents ans, la question russe en Asie centrale est de celles dont la solution s'impose, en dépit de tous les atermoiements. Cet événement consacrera, en effet, la puissance de la Russie, en lui donnant peut-être l'empire des mers.

Sans débouchés sur ses côtes, la mer Blanche étant fermée par les glaces, la Baltique et la mer Noire par leurs détroits, la Russie n'a qu'un but, celui de s'ouvrir une porte sur une mer tempérée. La mer du Japon, ne serait-ce que par son éloignement, ne répond qu'imparfaitement à ses désirs. C'est par l'Afghanistan qu'elle atteindra la mer libre par excellence, l'océan Indien « où elle ne rencontrera pour lui barrer la route, dit M. de Tréveneuc, ni les protocoles des diplomates, ni les banquises du Pôle ».

Comment se fera cette conquête? Quels moyens faudra-t-il mettre en jeu, quelles seront les difficultés à surmonter? C'est ce que M. Lebedev, officier au régiment de grenadiers de la garde impériale russe, a esquissé dans son ouvrage : *Vers l'Inde*, qui a obtenu une recommandation spéciale de l'état-major général russe.

Cette étude, appuyée sur les documents les plus autorisés, a l'avantage de nous faire connaître comment la question est envisagée dans les milieux militaires russes, et, à ce titre, il a paru intéressant de la publier.

Bourges, le 15 mars 1899.

Le traducteur, E. CAZALAS.

Dans mes deux ouvrages : *Les lignes d'opérations probables en cas de guerre de l'alliance franco-russe avec la triplice*, et *Vers l'Inde*, mon but a été de faire connaître au lecteur, approximativement, le tableau général des guerres que nous pourrons avoir dans l'avenir en Europe et en Asie. Pour prévenir le reproche d'avoir exposé superficiellement ce sujet, je dois me justifier de ce que mes recherches ont été conduites au point de vue strictement militaire, que les matériaux accessibles aux investigations sont très pauvres et que les plans réels des guerres futures sont des secrets d'État. Enfin, m'adressant à des lecteurs peu familiarisés avec les sujets considérés, comme le sont, par exemple, la majorité de nos officiers, ou qui leur sont complètement étrangers, comme le paraît le « grand public », j'ai préféré, pour être sûr d'être lu jusqu'au bout, la concision et la brièveté du texte, en rejetant tous les détails qui auraient nui à la clarté.

V.-T. Lebedev.

Vers l'Inde

INTRODUCTION

Projets de campagne dans l'Inde. — Menées traditionnelles des Anglais et réaction contre eux par nos mouvements offensifs en Asie centrale. — Situation actuelle de la Russie en Asie centrale, comme base des opérations offensives sur les frontières de l'Inde. — Notre problème dans l'Asie centrale.

« Plus la Russie sera forte dans l'Asie « centrale, plus l'Angleterre sera faible dans « l'Inde, et plus elle sera accommodante en « Europe. »

L. Sobolev.

La question de l'invasion de l'Inde n'est pas nouvelle. Les souverains russes ont depuis longtemps déjà tourné leurs regards vers l'Inde bénie. L'établissement de relations commerciales régulières de la Russie avec l'Orient, en ayant fait l'intermédiaire entre ces contrées et l'Occident, la possibilité de l'échange de nos produits contre les produits coloniaux de l'Inde fut un des problèmes que nous avons poursuivis au temps du tsar Alexis Mikhailovitch et de l'empereur Pierre le Grand.

En 1675, Alexis Mikhailovitch dirigea vers l'Inde Kacimov, comme ambassadeur près du Grand-Mogol

Aurangzeb; ayant traversé les régions sauvages de l'Asie centrale, l'ambassadeur russe atteignit Kaboul, et là, il lui fut donné à comprendre qu'il eût à s'en retourner. Le génie de Pierre le Grand souleva de nouveau la question. Il forma le plan, évident pour lui, de l'affermissement de l'influence de la Russie dans l'Asie centrale.

Ainsi, en l'année 1717, l'ambassade du prince Bekovitch Tcherkasky fut envoyée à Khiva, avec un détachement de 2,500 hommes ; il fut prescrit, entre autres, à cet ambassadeur : 1° de ramener l'Amou-Daria par son ancien lit dans la mer Caspienne, en élevant des digues, pour lui barrer le passage vers la mer d'Aral; 2° de construire des fortifications sur le cours inférieur de l'Amou-Daria ; 3° de proposer aux khans de Khiva et de Boukhara, comme garde d'honneur, des détachements mi-russes, mi-kirghizes, entretenus au compte de ces khans, mais soumis pour les relations politiques à nos agents; 4° d'explorer le cours du fleuve Amou-Daria en le remontant et de chercher des communications commodes de la Caspienne à l'Inde (1). Mais toutes ces utiles entreprises de Pierre le Grand ne furent pas complètement exécutées; l'ambassade fut détruite à Khiva. Le perspicace empereur tourna son activité du côté de la Perse, à travers laquelle beaucoup de conquérants sont allés dans l'Inde. Catherine II, qui avait étudié à fond la politique de l'Angleterre, porta son attention sur l'Inde lointaine. En 1791, Saint-Génie proposa un plan de campagne vers ce pays, que la grande impératrice trouva digne de considération. Le premier acte de cette

(1) S. Soloviev, *Histoire de Russie*, t. XVIII, pages 1-39.

campagne devait être le manifeste de l'impératrice au sujet du rétablissement du Grand-Mogol sur le trône des Indes, — le second, la marche à travers les steppes, d'Orenbourg sur Boukhara et Kaboul. On convint de commencer l'exécution de ce plan en 1796, mais cette année-là, l'impératrice mourut. Quelques années plus tard (1800), le premier consul proposa au tsar Paul Ier un projet d'expédition combinée dans l'Inde, dans le but de chasser les Anglais de l'Hindoustan, de délivrer ces magnifiques et riches contrées du joug britannique, d'ouvrir à l'industrie et au commerce des nations européennes civilisées de nouveaux débouchés. Le fond de ce plan consistait en ceci (1) : 35,000 soldats français devaient descendre le Danube jusqu'à la mer Noire, ensuite par cette mer et celle d'Azow, gagner Taganrog, puis de là, par terre, Tsaritsine, et de cette ville par la Volga et la mer Caspienne se diriger sur Astrabad. Là, l'armée française devait se réunir à une armée russe de même force, et avec elle marcher à travers le Khorassan et l'Afghanistan dans la direction de Mechked (2), Hérat et Kandahar. Il ne fut pas donné à ce plan de se réaliser, probablement parce que la guerre avec l'Autriche ayant traîné en longueur après l'armistice de Parsdorf, détourna Bonaparte de la poursuite ultérieure de ce projet.

L'année suivante (3) apparaît déjà la tentative de l'empereur Paul de réaliser pour son compte le plan d'expédition, manifestée par un envoi pour son exécu-

---

(1) S. Soloviev, *Histoire de Russie*, t. XVIII, pages 1-39.

(2) Ville sainte, la Mecque des Persans (chiites). (*Note du traducteur.*)

(3) 12 janvier 1801.

tion de 22,500 cosaques du Don. Dans des lettres autographes à l'ataman de l'armée cosaque du Don, général de cavalerie Orlov, l'empereur Paul écrit (1) :

« Je vous confie toute cette expédition, à vous et à « votre armée, Vassili Petrovitch. Préparez-vous-y et « mettez-vous en marche sur Orenbourg; de là, par « trois routes ou par une à votre choix, allez avec de « l'artillerie directement à travers la Boukharie et le « Khiva sur le fleuve Indus et sur les établissements « anglais, qui y sont situés. L'armée de cette nation « est de la même race que la vôtre, et avec de l'artil- « lerie vous aurez une supériorité complète. Préparez « tout pour la campagne. Envoyez vos espions préparer « ou reconnaître les chemins; toute la richesse de « l'Inde sera pour nous la récompense de cette expédi- « tion. Rassemblez l'armée dans ses arrière-bourgs et « alors, après m'avoir informé, attendez l'ordre d'aller « à Orenbourg, et, quand vous y serez arrivé, attendez- « en de nouveau un autre pour aller plus loin. Une telle « expédition vous couvrira tous de gloire, vous gagnera, « en raison de son mérite, ma bienveillance particu- « lière, nous procurera richesses et commerce, et frap- « pera l'ennemi au cœur. Je joins à ma lettre des cartes, « j'en ai peu. Mes cartes vont seulement jusqu'à Khiva « et au fleuve Amour (2); au delà, c'est votre affaire de « vous procurer des renseignements, jusqu'aux peu- « plades de l'Inde, qui sont soumises aux Anglais. »

Dans une autre lettre :

« Vassili Petrovitch, je vous envoie une carte détaillée

---

(1) L. Sobolev, *Le conflit anglo-afghan.*
(2) L'Amou-Daria.

« et récente de toute l'Inde. Souvenez-vous que vous « n'avez affaire qu'aux Anglais, et restez en paix avec « tous ceux qui ne voudront pas les aider; et, en pas- « sant ainsi, assurez-les de l'amitié de la Russie, « allez de l'Indus jusqu'au Gange et enfin chez les « Anglais. Chemin faisant, confirmez à la Boukharie « qu'elle n'appartiendra pas aux Chinois. A Khiva, vous « délivrerez nos sujets prisonniers. Si vous aviez besoin « d'infanterie, je vous en enverrais, mais autrement il « ne sera pas possible d'en envoyer. Le mieux sera que « vous vous tiriez d'affaire avec vos propres ressources.

« Votre affectionné,

« PAUL. »

Le 27 février, les cosaques quittèrent les bords du Don. Dans la marche sur Orenbourg, il leur arriva d'éprouver d'effroyables privations par suite de la gelée, des tourmentes de neige et de l'état extrêmement mauvais des chemins. Les troupes eurent de grandes difficultés et manquèrent du nécessaire dans leur marche dans le gouvernement de Saratov, à cause de la mauvaise récolte de cette année-là. Plus loin, au delà d'Orenbourg, elles furent exposées à de plus grandes privations encore. Mais, le 25 mars, Orlow reçut la nouvelle de l'avènement au trône d'Alexandre Ier et l'ordre de ramener les cosaques sur le Don.

Après l'entrevue de Tilsitt, Napoléon (1) souleva

(1) Dans les lettres de Talleyrand à Napoléon, on retrouve les conseils que ce diplomate donnait à l'Empereur, de pousser les Russes vers l'Asie, afin de préparer et de hâter le choc inévitable entre eux et les Anglais dans la région de l'Himalaya. (*Note du traducteur.*)

encore une fois la question d'opérations communes franco-russes en Asie. Dans sa lettre qu'on va lire, du 2 février 1808, Napoléon fait à l'empereur Alexandre Ier la proposition de frapper la monarchie anglaise à la source de sa richesse, dans l'Inde (1) :

« Sera-t-il agréable à Votre Majesté d'écouter le « conseil d'un homme qui lui est tendrement et sincè- « rement dévoué? Il est impossible à Votre Majesté « d'éloigner les Suédois de sa capitale et d'étendre de « ce côté, comme elle le désirerait, les frontières de la « Russie. Je suis prêt à vous appuyer par tous les « moyens. Une armée franco-russe de 50,000 hommes, « peut-être en partie autrichienne, qui se dirigera par « Constantinople vers l'Asie, n'aura pas encore atteint « l'Euphrate que l'Angleterre commencera à trembler « et se laissera fléchir sur le continent. Je tiens forte- « ment en Dalmatie et Votre Majesté sur le Danube. « Un mois après, comme nous marchons de concert, « l'armée peut être sur le Bosphore. L'attaque sur « l'Inde se prononce et l'Angleterre est asservie... Tout « peut être arrêté et décidé d'ici au 15 mars. Le 1er mai, « nos troupes peuvent être en Asie, et, à la même « époque, les troupes de Votre Majesté à Stockholm. « Alors les Anglais, menacés dans l'Inde, chassés du « Liban, seront écrasés sous le poids des événements « dont sera rempli l'univers... »

L'empereur Alexandre Ier répondit :

« Les vues de Votre Majesté me paraissent aussi « grandioses que justes. C'est à un génie élevé comme

(1) Archives M. I. D.

« le vôtre, qu'il était réservé de concevoir un plan « aussi vaste, c'est à lui qu'il appartient d'en diriger « l'exécution. J'ai confié au général Caulaincourt, avec « une entière franchise, les intérêts de mon Empire, et « il est accrédité pour présenter mes propositions à « Votre Majesté. Elles ont été examinées séparément « par lui et par Roumiantsew, et si Votre Majesté « s'entend avec eux, j'offre une armée pour l'expédition « de l'Inde et une seconde dans le but d'y coopérer par « l'occupation de points maritimes en Asie-Mineure. « En même temps, je prescris aux commandants de ma « flotte de se tenir à l'entière disposition de Votre « Majesté (1)... »

De ces lettres on peut conclure que la campagne de l'Inde était désirée par les deux empereurs.

Comme on le sait, il ne fut pas donné au plan de Napoléon de se réaliser. Selon toute probabilité, ce fut à cause des événements d'Espagne, qui traînaient en longueur, auxquels s'ajouta encore en 1809 la guerre avec l'Autriche, et enfin de la rupture finale, qui se produisit plus tard entre Alexandre et Napoléon.

En 1854, Platon Tchikhatchev composa un ouvrage sur la possibilité de la réalisation d'une expédition russe dans l'Inde. Dans cet écrit, présenté au ministre de la guerre, général Soukhozenet, toute l'entreprise du côté de l'Inde se partageait en deux périodes nettement distinctes. La première devait se réduire à l'attaque du corps expéditionnaire, environ 15,000 hommes, d'Astrabad sur Hérat; la première partie de la campagne

(1) Archives M. I. D.

se terminait par la prise de ces deux points. La deuxième devait consister en une attaque immédiate d'une armée de 30,000 hommes sur les possessions britanniques, au centre même du Pendjab, par la route de Kandahar, à travers les monts Soliman, du côté de Dera-Ismaïl-Khan et, plus loin, sur Lahore par la rive cultivée du Ravi.

Tout le plan repose sur l'entente avec la Perse et aussi sur l'obtention des sympathies des populations de l'Afghanistan et du Pendjab. En préconisant l'attaque d'Astrabad sur Hérat, Kandahar et ensuite dans l'Inde, Tchikhatchev dit que le problème d'une campagne dans l'Inde serait plus facile, s'il était possible de diriger aussi une attaque partant d'Orenbourg. En disposant, dans ce dernier cas, d'importants contingents de cavalerie auxiliaire et de chameaux, sous le commandement de quelques officiers russes, nous pourrions, concurremment avec une attaque de nos forces principales sur l'Inde, pousser sur le versant nord de l'Hindou-Kouch, dans la direction de la ville de Balkh, et des cols de Bamian et d'Anderab, une attaque démonstrative, pour détourner l'attention des généraux anglais du Pendjab du point choisi et du moment de notre passage à travers les cols des monts Soliman. Mais dans la situation où se trouvait la Russie à l'époque de l'apparition de ce plan, Tchichatchev lui-même regarde l'opération, avec la combinaison d'une attaque nord, comme à peine exécutable.

En 1855, le général Kroulev proposa aussi un plan identique au vaste projet de 1800; les opérations devaient être dirigées sur Astrabad, Mechked et Hérat.

La fin de la campagne de Crimée obligea à y renoncer.

Après cette guerre, dans laquelle l'Angleterre avait été notre principal adversaire, organisant contre nous la coalition dans le but d'arrêter les progrès de la Russie du côté de l'Inde (1), les Russes comprirent clairement la politique anglaise et l'empereur Alexandre II fixa le programme rigoureux d'une marche progressive vers les frontières de l'Inde, afin de porter, en cas de besoin, un coup mortel à l'ennemi juré de la Russie. Aussitôt après la fin de la campagne de Crimée commença une attaque résolue des Russes sur l'Asie centrale : en 1865, Tachkent fut pris; en 1868, Samarkand; Khiva fut soumis en 1873; le khanat de Kokhan en 1876.

En 1876, Skobelev, alors gouverneur du Ferghana, envoya au général Kauffmann, gouverneur général du Turkestan, un plan tout préparé d'invasion de l'Inde. Dans son ensemble, ce plan se résumait à ceci : 1° ouvrir des négociations avec l'émir de Kaboul, en les appuyant par l'envoi d'un corps russe dans sa capitale, et 2°, après avoir pris Kaboul, entrer en relations avec tous les peuples mal disposés pour l'Inde, leur donner une organisation et une direction communes, qui leur firent défaut en 1857; ensuite rassembler une masse de cavalerie irrégulière et la jeter sur l'Inde *sous la bannière du sang et de l'incendie* (2), comme au temps de Timour. Ce plan, en principe, devait être mis à exécution après la campagne de 1877-1878. Notre action rapide au fond de l'Asie centrale avait produit un

(1) Nous avions déjà occupé le haut Syr-Daria et porté nos vues sur tout le bassin de cette rivière et aussi sur celui de l'Amou-Daria.

(2) En français dans le texte. (*Note du traducteur.*)

trouble considérable en Angleterre. Elle chercha de nouveau un prétexte pour y arrêter nos progrès; ses agents allumèrent l'incendie dans la péninsule des Balkans et la Russie fut entraînée à la guerre contre la Turquie (1877-1878). Dans cette guerre, l'Angleterre n'eut pas la force de se déterminer à prendre une part active, en raison de sa faiblesse et aussi par crainte de démonstrations des troupes russes dans la direction de l'Inde. En vue de cela, elle se choisit un rôle dans les coulisses (1) et en sortit seulement au congrès de Berlin. En réponse à l'attitude hostile prise par l'Angleterre en 1878 à la conclusion du traité de Berlin, des opérations actives durent être entamées en Afghanistan: trois colonnes partirent de Petro-Alexandrovsk, par l'Amou-Daria, de Samarkand et de Marghelan. La première colonne, sous les ordres du général Grotengelm, s'éleva le long de l'Amou-Daria jusqu'à Tchardjouï; à elle devaient se réunir les troupes venant de la mer Caspienne, et elle était destinée, vraisemblablement, à agir contre Merv et Hérat. La seconde, sous le commandement du général Kauffmann, devait se diriger par le Boukhara sur l'Amou-Daria et ensuite sur Balkh, Bamian et Kaboul; — enfin la colonne du général Abramov, partit du Ferghana, traversa les monts Alaï et était destinée à couper le Pamir dans la direction de Tchitral et de Kashmir. Le traité de Berlin arrêta ce mouvement à son début (2). Du reste, la composition

(1) Par ses intrigues, elle chercha à nouer en Asie centrale une coalition contre la Russie formée de la Turquie, de la Perse et de l'Afghanistan et à fomenter une insurrection dans le Turkestan russe. (*Note du traducteur.*)

(2) On reconnut la praticabilité du Pamir pour l'artillerie. (*Note du traducteur.*)

numérique assez faible de ces trois colonnes, en tout environ 20,000 hommes, montre qu'il ne pouvait être question d'une invasion dans l'Inde, mais qu'elles avaient pour but une simple démonstration sur ses frontières septentrionales.

L'alliance préparée entre les Russes et les Afghans plongea dans une grande agitation les Anglais, d'autant plus que les populations de l'Inde, en 1878, étaient disposées de telle sorte qu'il eût suffi d'un seul coup pour qu'elles se soulevassent. Les Anglais disent eux-mêmes qu'un esprit de révolte s'empara alors des Indiens et que l'Angleterre passa un moment de terrible danger (1).

Les progrès de la Russie en Asie centrale ne furent pas arrêtés par la guerre turco-russe. Une conséquence directe de la réaction des Anglais contre nous fut la suite des expéditions dans le steppe turkmène ; en 1880, une grande expédition, sous le commandement du général Skobelev, fut envoyée sur Akhal-Tepé, qui fut annexé. En 1884, ce fut le tour de Merv (2).

L'annexion de Merv souleva une tempête générale dans les sphères anglaises de l'Inde et dans l'Angleterre même. Les Anglais déterminèrent l'émir d'Afghanistan à se convaincre de la nécessité de prendre de sérieuses mesures pour fortifier la frontière nord de la province de Hérat. Abdurrahman renforça considérablement cette frontière et même la porta au loin en avant, en s'emparant d'un point stratégique important, qui n'avait jamais appartenu à l'Afghanistan, de Pende. Mais, tout à coup, un petit détachement russe battit à plate

---

(1) L. Sobolev, *Le conflit anglo-afghan.*
(2) Occupé sans coup férir. (*Note du traducteur.*)

couture, le 18 mars 1885, sur les rives du Kouchk, un fort détachement afghan, lui enleva toute son artillerie, ses drapeaux et le mit en fuite. La victoire des Russes (1) fut une douche d'eau froide, lancée sur les Anglais excessivement irrités, et, au lieu de servir de prétexte à la guerre, elle favorisa l'établissement de la paix. Cela démontra la faiblesse de l'Angleterre, comme puissance militaire et l'extrême difficulté de la situation dans laquelle elle se trouvait dans l'Inde, par suite de l'approche progressive des Russes vers la presqu'île. Le général Skobelev dit que si les troupes russes, après la victoire remportée sur les Afghans, avaient poussé de l'avant et pris Hérat, cet événement même n'aurait pas provoqué de la part des Anglais une déclaration de guerre à la Russie. Au contraire, il aurait servi à l'établissement d'une entente encore plus durable avec elle, car par la prise de Hérat la situation des Anglais dans l'Inde eût été affaiblie et les exigences des Indiens fortifiées. N'ayant pas la possibilité d'entrer en lutte ouverte en Asie centrale, l'Angleterre reprit ses traditionnelles intrigues, dirigées de façon à arrêter de nouveau les progrès des Russes dans cette contrée. La révolution de Roumélie, exécutée à l'instigation des Anglais, n'eut pas d'autre but.

Dans le courant des vingt dernières années, les conditions de nos opérations offensives sur les frontières de l'Inde se sont considérablement modifiées. En 1878, l'origine de la ligne d'étapes du général Kauffmann,

---

(1) En cinquante ans, la Russie a conquis un domaine trois fois plus grand que la France, « portant toujours plus loin la même frontière, comme par l'effet de la puissance irrésistible d'une sève intérieure ». (*Note du traducteur.*)

dans son projet d'attaque de l'Inde, se trouvait à Orenbourg, c'est-à-dire à environ 1600 verstes de Samarkand ; maintenant, depuis la construction de la voie ferrée transcaspienne, elle commence à Merv (1), Samarkand et Marghelan. Le district militaire du Turkestan est réuni par une voie ferrée avec la Caspienne, mer entièrement russe, qui, à son tour, est reliée par un chemin de fer avec tout le réseau intérieur des voies de communication de l'Empire. En 1878, Krasnovodsk était séparé de Hérat par une contrée presque inconnue, dont les rares oasis étaient peuplées de tribus hostiles ; aujourd'hui, une voie ferrée traverse le désert de Kara-Koum et relie la mer Caspienne à l'Amou-Daria, Krasnovodsk à Merv, Samarkand, Tachkent (2), Marghelan. Grâce à tout cela, avec la liaison de nos provinces du centre de l'Asie par des communications par voie ferrée avec la Russie d'Europe, nous avons la possibilité d'agir contre l'Afghanistan et les Anglais, en dernier lieu, non seulement avec les ressources frontières du district militaire du Turkestan et de la Province transcaspienne, mais avec toutes les puissantes forces de l'Empire.

En 1885, la Russie s'installa presque aux portes de Hérat (3), alors que les avant-postes de l'armée anglo-indienne ne dépassent pas Tchaman (4), c'est-à-dire se trouvent à 650-700 verstes de ce point. Au nord, nos

---

(1) Lors de l'achèvement de la construction de la ligne des chemins de fer transcaspiens de Merv au poste de Kouchk, — à cette dernière localité. (*Condition actuellement réalisée. — N. d. T.*)

(2) En construction, — sera terminée en 1899.

(3) A environ 100 verstes.

(4) Point terminus du Shind-Pishin-Railway. (*Note du traducteur.*)

détachements avancés se tiennent sur le mystérieux *Toit du monde,* en vue des remparts neigeux de l'Hindou-Kouch.

Ainsi les chances de succès des attaques russes sur l'Afghanistan sont considérablement augmentées.

La progression continue de la Russie vers l'Inde, manifestée, premièrement, par de nombreux projets de campagne dans cette contrée, et deuxièmement, par l'action offensive graduelle des Russes en Asie centrale, que Rawlinson compare aux opérations militaires de l'établissement de parallèles autour d'une forteresse assiégée, a toujours soulevé, comme nous l'avons vu, la crainte de l'Angleterre pour la conservation de sa puissance dans l'Inde, et a fait des Anglais des ennemis jurés pour nous, réagissant constamment et systématiquement contre la politique russe en Orient. L'Angleterre dispose de flottes considérables, presque inoffensives pour nous, et, à Londres, on connaît sans doute bien le point unique où les Anglais peuvent sérieusement nous redouter : ce sont leurs possessions en Asie.

Ainsi, notre problème en Asie centrale consiste à y prendre une position encore plus solide, dans le but d'en profiter, dans le cas où notre rivale voudrait manifester son inimitié, comme elle l'a fait à l'époque de la campagne de Crimée et lors du congrès de Berlin.

La prise de Hérat, ensuite celles de Kandahar, de Kaboul, et enfin l'introduction de l'Afghanistan tout entier dans notre sphère d'influence : voilà nos étapes ultérieures en Asie centrale ; l'intérêt de la Russie le réclame, et il ne faudra pas s'en départir.

CHAPITRE PREMIER [1]

Limites des intérêts de la Russie et de l'Angleterre en Asie centrale. — Théâtre des opérations militaires : orographie et hydrographie, voies de communication.

La Russie ne confine en aucun point avec les possessions immédiates de l'empire britannique aux Indes. Entre elles s'étendent la Chine avec les déserts de Kaschgarie et le Thibet, les contrées difficilement abordables du Kashmir et de l'Hindou-Kouch, et enfin l'Afghanistan, — région de montagnes et de plaines sablonneuses. Dès notre apparition dans le Turkestan, le gouvernement de l'Inde se mit à même de défendre sa frontière, qui court le long du pied intérieur des montagnes du Soliman oriental, de l'Himalaya et de l'Hindou-Kouch.

Agissant en partie par la force, en partie par la corruption, l'Angleterre étendit son pouvoir sur le Beloutchistan et l'Afghanistan, en concluant des traités très avantageux avec le khan du premier en 1876, et avec l'émir du second en 1880 (2).

---

(1) Pour la rédaction de l'esquisse statistique, on s'est servi principalement de l'ouvrage du colonel Tizenhausen : *Aperçu de l'Empire britannique.*

(2) L'émir reconnut solennellement son alliance avec l'Angleterre, qui constitua officiellement l'Afghanistan en une sorte de

Pour l'extension ultérieure de ses frontières, le gouvernement anglais s'est servi de la répression « des « hostilités ». Comme résultat, la situation actuelle des choses est la suivante : la frontière à l'ouest va *de facto* jusqu'à la chaîne du Soliman occidental; tous les passages les plus importants sont tenus et fortifiés; un réseau de nombreux chemins de fer relie toute cette province de la rive droite de l'Indus au centre stratégique de l'Inde. Au nord de leur frontière, les Anglais ont progressivement, en usant de la politique susmentionnée, mis la main sur le Kashmir, le Koundjout, Gilgit et sur les petits gouvernements à l'est de la rivière du Kounar. De cette manière, entre leur frontière administrative et la nôtre, se trouvent des contrées indépendantes en fait comme administration intérieure, mais placées sous le protectorat britannique.

N'entrant pas dans la composition de l'empire des Indes, ces territoires seront le théâtre des opérations militaires, attendu que les routes les plus courtes de l'Asie russe à l'Inde les traversent, et leur violation constituera pour la Grande-Bretagne un acte d'hostilité.

Entre nos possessions et les territoires soumis, d'un côté, et les provinces se trouvant dans la sphère des intérêts britanniques, de l'autre, a été établie une frontière, dont la situation est définie par les traités de 1887 et 1895. D'après les bases de ces traités, la frontière précitée va du territoire chinois, en suivant presque le parallèle du lac Zori-Koul (1), ensuite le

---

marche militaire, en Etat tampon, entre elle et la Russie. (*Note du traducteur.*)

(1) Lac Victoria de l'Anglais Wood (1838). (*Note du traducteur.*)

long de la rivière Pamir et plus loin du fleuve Amou-Daria jusqu'à la limite naturelle du Kham-i-Ab ; à partir de là, la frontière est entièrement définie et marquée par des bornes et se dirige vers le sud-ouest jusqu'à Kouchk, où se trouve le point le plus méridional de nos possessions dans l'Asie centrale (1).

De là, la frontière se retourne au nord-ouest vers le cours du Heri-Roud et se joint à lui à l'entrée nord du passage de Sulficar.

En ses deux points extrêmes, la limite des intérêts russes et britanniques touche à l'est à la Chine et à l'ouest à la Perse. Par le caractère de ses provinces occidentales, la Chine présente une barrière sûre à l'Inde du côté de la Sibérie, mais la Perse satisfait à un moindre degré à cette condition, à cause de sa faiblesse intérieure et du voisinage relatif de la Russie.

Au sud de la frontière des intérêts britanniques et des nôtres, s'étend une aire immense, sur laquelle doit se livrer la lutte entre la Russie et l'Angleterre pour la possession des Indes. L'action offensive de la Russie dans cette aire aura, selon toute probabilité, le même caractère progressif qu'elle lui a donné jusqu'à présent en Asie centrale. Elle prendra d'abord Hérat, ensuite Kandahar et Kaboul, puis l'Afghanistan et enfin ce sera le tour de l'Inde. Mais où peut-on supposer le terme de notre mouvement en avant? Où est le point dont la possession décidera du sort de l'Inde?

En regardant sur la carte, nous voyons que toutes les provinces frontières septentrionales de l'Inde, le Pendjab et le Shind, sont séparées du reste de l'Inde

(1) 80 verstes en ligne droite de Hérat (poste de Kouchk).

par le désert de Radjpoutana ou de Thar, à travers lequel le mouvement des troupes, particulièrement en grandes masses, serait excessivement difficile. La province du Sirhind, étroite bande de terre fertile entre le désert de Radjpoutana et l'Himalaya, paraît être la seule bonne route vers la vallée du Gange, à l'est du Pendjab. En sortant du Sirhind, on accède aux provinces les plus riches et les plus peuplées de l'Inde, où se croisent tous les chemins les plus importants vers le Bengale et le Dekan. Le nom même de Sirhind, qui signifie *tête* ou *clef* de l'Inde, justifie son histoire : tous les conquérants de l'Inde l'ont pris comme trophée, après avoir remporté la victoire à Delhi (1).

De telle façon que l'on peut considérer comme limites du théâtre d'opérations militaires à l'est et au sud : le cours du Djamna, la chaîne d'Aravali et ensuite une ligne se dirigeant vers le golfe de Kambaye. Le système montagneux de l'Hindou-Kouch paraît être un des sérieux obstacles à la marche de nos troupes vers l'Indus. Prenant naissance au plus élevé des plateaux asiatiques, au Pamir (12,000 à 14,000 pieds), cette chaîne s'étend à travers l'Afghanistan, de l'est à l'ouest, et pénètre en Perse, sans discontinuité et couverte en grande partie de neiges éternelles. D'abord sous le nom d'Hindou-Kouch, elle se dirige vers le sud-ouest et, sur une étendue de 600 verstes, présente une muraille couronnée de sommets éternellement neigeux, atteignant 20,000 pieds, avec des cols à l'altitude de 12,000 à 14,000 pieds. A l'ouest du col de Hadji-Kak (2), cette

(1) Au sortir du Sirhind.
(2) Ou de Bamian. (*Note du traducteur.*)

chaîne prend le nom de Kohi-Baba; le cédant en hauteur à l'Hindou-Kouch, mais atteignant toujours la limite des neiges, elle s'étale sur 200 verstes, jusqu'aux sources des rivières Héri-Roud et Mourgab, où elle se partage en s'abaissant graduellement. Sa branche nord, la chaîne du Tiourbendi-Turkestan forme les hauteurs de la rive droite du Mourgab; au centre, le Cefid-Koh (1) va le long de la rive droite du Heri-Roud. La branche sud du Kohi-Baba, le Siah-Koh, est particulièrement haute sur la route de la province transcaspienne, par Hérat, à l'intérieur de l'Afghanistan; du Siah-Koh se détachent vers le sud une quantité de chaînons, qui vont se perdre dans les plaines de l'Hilmend. Les chaînes de l'Hindou-Kouch et du Kohi-Baba, par leur altitude, sont d'un accès très difficile, mais néanmoins elles n'ont pas servi de barrière contre les conquérants de l'Inde, dans l'invasion de cette contrée par le nord. Les monts afghans, à l'ouest du méridien de la ville de Balkh, se font remarquer par une moindre hauteur, mais leur traversée est rendue difficile par la largeur et le grand nombre des ramifications qu'il faut franchir. A l'ouest de l'Afghanistan on trouve les chaînes de beaucoup plus praticables, situées au nord et au sud de Hérat, et à travers lesquelles passe la meilleure route vers l'Afghanistan. Au sud des chaînes bordières du Kara-Korum et de l'Hindou-Kouch, est une contrée montagneuse couverte de chaînes élevées et s'étalant jusqu'à la plaine du Pendjab et à la vallée de la rivière du Kaboul; le fleuve Indus partage cette contrée en deux parties : le Kashmir à l'est et le Kohistan avec le

(1) Sa partie occidentale, un peu moins élevée, prend les noms de Parapamiz et de Verhout.

Kafiristan à l'ouest. Le Kashmir est coupé par trois chaînes parallèles, perpendiculaires au cours de l'Indus : le Karakorum, les Himalaya du Thibet et de l'Inde. Par leur altitude, ces montagnes appartiennent aux obstacles les plus difficiles à franchir. Les monts du Kohistan et du Kafiristan le cèdent en hauteur à ceux du Kashmir, mais sont aussi peu accessibles. Au sud de la rivière de Kaboul et parallèlement à son cours s'élève la chaîne des hautes montagnes du Cefid-Koh; au sud, deux chaînes s'en détachent : l'une dirigée vers le sud-ouest — le Soliman occidental, — l'autre vers le sud — le Soliman oriental. La première, beaucoup plus élevée, forme une ligne ininterrompue de partage des eaux des rivières afghanes et des affluents de l'Indus. Entre le Soliman occidental et la chaîne de Guli-Koh, s'étend le plateau de Ghazni (1). Le Soliman oriental est coupé de cols encaissés, à travers lesquels se sont frayé des chemins les rivières qui se dirigent vers l'Indus. Vers le 30e degré de latitude septentrionale, les monts du Soliman oriental deviennent moins importants et, se partageant en une quantité de chaînons parallèles, se retournent vers le couchant pour se réunir au Soliman occidental et former un plateau quelque peu élevé. Les monts Soliman sont notablement plus faciles à franchir que l'Hindou-Kouch et les chaînes au sud.

Au sud des monts Soliman et des montagnes de l'Afghanistan, situées à l'ouest d'eux, est le Bélout-

---

(1) Ghazni, ville sainte des musulmans, jadis célèbre au temps du sultan turc, Mahmoud le Ghaznévide, presque détruite par les Anglais en 1842. (*Note du traducteur.*)

chistan, plateau élevé de 1200 à 1800 mètres, relié avec l'Inde par des communications faciles.

De ce côté, il est inutile de craindre des opérations indépendantes dans le but d'une invasion de l'Inde, attendu que le désert du Béloutchistan, borné à l'ouest par les chaînes persiques, au sud par le Sianh-Koh et le Kohi-Siabz, et à l'est par les ramifications du Soliman, appartient, par la profusion de ses sables et son manque d'eau, à la catégorie des régions difficilement praticables. Cependant, d'après les données les plus récentes, dont nous parlerons plus loin, il faut constater qu'un détachement d'environ 10,000 à 20,000 hommes peut librement franchir ce désert.

Les monts Himalaya forment le théâtre de la frontière nord-est. Par l'altitude de ses cols et sa largeur, qui atteint 200 verstes, l'Himalaya appartient à la catégorie des chaînes les plus difficiles à franchir du monde.

Au sud des montagnes septentrionales déjà décrites et à l'est de l'Indus, s'étend la vaste plaine indo-gangique, dont la surface peut être considérée comme horizontale.

L'Amou-Daria est la rivière principale au nord du théâtre d'opérations; sa largeur en amont de la rivière du Bakch est de 60 à 115 sagènes, mais, de cet affluent à la colonie de Kélif, elle croît jusqu'à 220 sagènes. La navigation en amont sur l'Amou est possible approximativement jusqu'au confluent du Bakch et s'accomplit principalement au temps de la crue, qui dure trois ou quatre mois (1) de l'année.

Des affluents de gauche, deux supérieurs seulement,

(1) Mai, juin, juillet et août.

la Kotcha et le Kounḍouz, l'atteignent en réalité; les autres rivières telles que : le Houloum, le Meimeneh, le Mourgab et le Heri-Roud, s'évaporant, n'arrivent pas jusqu'à lui. Au bassin du lac Seïstan appartiennent les rivières Haroud, Ferrah-Roud, Kach-Roud et Hilmend. Les trois premières se dessèchent presque complètement en été, mais l'Hilmend, avec son affluent l'Argendab, conserve un courant permanent. Toute la partie est du théâtre appartient à l'immense bassin de l'Indus. Ce dernier, entrant dans les limites de l'Inde à Torbela, se fraye, entre Attok et Kalabah, un chemin à travers des escarpements élevés de roches schisteuses et entre des rives taillées à pic, atteignant 700 pieds de hauteur, dans une vallée large de 140 à 170 sagènes ; il coule avec une vitesse de 11 pieds à la seconde. En aval de Kalabah, le fleuve entre définitivement en plaine; il s'y étale et se partage en plusieurs bras. A l'époque des grandes eaux, qui commence environ au 15 mai et finit dans les derniers jours d'août, le niveau de l'eau au défilé d'Attok (1) dépasse l'étiage de 7 sagènes. Dans la plaine, la crue se manifeste par des débordements, que favorisent les rives peu élevées. En aval de la ville de Dera-Ismaïl-Khan, les débordements atteignent 22 verstes. En hiver, la largeur moyenne de l'Indus ne dépasse pas 400 sagènes. L'établissement de ponts de bateaux est rendu difficile, dans la partie au-dessus de Kalabah, par la rapidité du courant et l'élévation inopinée du niveau, et en aval de Kalabah, par la nature marécageuse des rives basses et la lar-

(1) Attok (anciennement *Taxila*), commande le passage de l'Indus ; c'est par là qu'Alexandre, Tamerlan et Nadir pénétrèrent dans l'Inde. (*Note du traducteur.*)

geur considérable du lit, qui change souvent par la crue des eaux. Aujourd'hui, sur ce fleuve, à la frontière du Pendjab, il y a un seul passage fixe, à Attok, — un pont du chemin de fer, approprié aussi au passage des véhicules. Il y a des ponts de bateaux à Kachalgar, Kalabah et Dera-Gazi-Khan, mais il faut les démolir à l'époque des débordements et lors des crues imprévues. Le passage de l'Indus se fait, sur la plus grande partie des points, par bacs et par bateaux.

A droite, l'Indus reçoit le Cheok, le Gilgit, le Kaboul et le Kouram : la rivière de Kaboul, avec ses affluents le Svat, le Kounar et l'Alindjar, est particulièrement importante. Toutes les autres rivières, qui ont des dimensions appréciables au cœur des monts Soliman, se dessèchent complètement à leur sortie de ces montagnes, par exemple, le Gomoul avec son affluent le Zkob, le Nari, le Bolan et la Moula. A gauche se jettent dans l'Indus : le Djelam, le Tchenab, le Ravi, le Bias et le Setledj ; ces rivières, pour la quantité d'eau et la largeur du lit, le cèdent de beaucoup au cours d'eau principal. Leurs crues commencent en même temps que celles de l'Indus ; mais alors leurs débordements sont très inférieurs comme étendue à ceux de ce dernier.

Dans une action offensive des armées russes en Afghanistan et sur l'Indus, la province transcaspienne et le district militaire du Turkestan serviront de bases, reliés l'un à l'autre et avec la Russie d'Europe par des voies de communication ferrées, maritimes et fluviales. La province transcaspienne, quoique plus pauvre en ces divers moyens que le district militaire du Turkestan, offre par elle-même une base beaucoup plus favorable, comme étant immédiatement reliée par un

chemin de fer avec la mer Caspienne, notre base fondamentale, et, en elle, se trouve, tout proche de l'Inde, le point terminus des chemins de fer russes. De ces bases, à travers la barrière des montagnes qui entourent l'Inde à l'ouest et au nord, partent seulement deux routes, sur lesquelles soit possible le mouvement de grandes masses militaires : 1° la route passant par la province transcaspienne, allant à Kandahar par Hérat, est une voie importante, reliant l'Asie sud-occidentale, et par elle, l'Europe aux Indes orientales; cette route, sur toute son étendue, est praticable aux voitures et à l'artillerie; elle côtoie les régions les plus peuplées de l'Alghanistan et de la Perse; elle offre en abondance de l'eau, des moyens de transport et des approvisionnements, et, en quantité suffisante, du fourrage et du combustible; 2° une autre route importante va du district militaire du Turkestan par le territoire du Boukhara, les villes de Mazari-Cherif et Bamian, vers Kaboul. Cette voie, pour la qualité, ne peut entrer en comparaison avec la précédente; elle traverse le colossal massif montagneux de l'Hindou-Kouch par un sentier muletier, sur lequel il serait à peine possible de traîner une voiture avec une extrême difficulté. Il y a encore un chemin direct de Hérat à Kaboul, le long du Heri-Roud, mais il est peu connu et traverse le territoire des peuplades indépendantes des Hezareh. Outre les routes précitées, il y en a encore d'autres, mais toutes, en raison de leur difficulté, peuvent servir seulement à l'exécution d'opérations secondaires.

CHAPITRE II

Théâtre des opérations militaires : frontières nord-ouest et nord ; situation politique, population et forces militaires de l'Inde anglaise.

L'importance de l'Inde pour l'Angleterre est énorme. Là, une immense quantité du superflu de sa capitale trouve une utilisation avantageuse et, l'industrie anglaise, un débouché pour ses produits. L'Inde est un appui important du commerce de Londres, et le trop-plein de la classe cultivée de l'Angleterre y cherche, au service du Gouvernement, des emplois et des affaires. La possession de l'Inde donne à l'Angleterre une prédominance commerciale considérable dans toute l'Asie : le commerce britannique pourrait avec peine se maintenir à hauteur de sa situation actuelle en Orient, si la prépotence politique de l'Angleterre en Asie s'effondrait.

Avec la perte de l'Inde disparaîtrait le principal soutien de l'Empire britannique, qui descendrait au rang des puissances de second ordre. Arrêtons-nous maintenant à l'examen des frontières, des populations, des forces militaires et des points fortifiés, en les considérant au point de vue de la puissance ou de la faiblesse des Anglais aux Indes.

L'Empire britannique des Indes, sans compter les

protectorats, comprend actuellement une surface égale à 76,000 milles géographiques carrés. La frontière terrestre, sur le théâtre des opérations militaires, commence au cap Monze, et, se dirigeant vers le nord, s'élève le long de la rivière Pab, suit la chaîne du Khirtar, ensuite, s'infléchissant vers le nord-est, coupe le désert de Katchi; plus loin elle va vers le nord, le long du pied des monts Soliman, parallèle à l'Indus, à une distance de 30 à 70 verstes de ce dernier. Traversant la rivière de Kaboul, la ligne frontière se retourne progressivement vers l'est, contournant au pied des hauteurs la plaine de Peshawer, coupe l'Indus à Torbela et enfin reprend la direction nord, pour finir au sommet de la vallée de Kohan, au sein de l'Himalaya. Toute cette frontière porte le nom de nord-occidentale et présente un front, tourné à l'ouest vers l'Afghanistan, par où passent les plus courtes et les meilleures routes de nos confins vers l'Inde. La frontière nord, commençant au sommet de la vallée de Kohan, se dirige droit vers le sud jusqu'à son point d'intersection avec le Djelam. Se retournant à l'est à partir de ce point, elle suit au delà approximativement le pied des monts Himalaya (1).

Aujourd'hui, il existe une autre « nouvelle frontière « scientifique nord-occidentale » créée par les efforts de lord Dufferin et de sir Durand. Cette limite sépare les terres de l'émir d'Afghanistan ou celles des montagnards insoumis, des provinces qui appartiennent à la Grande-Bretagne en vertu des traités (2), ou qui ont été

---

(1) *Aperçu de l'Empire britannique*, pages 238-239.

(2) De Gandamak, au sujet des provinces de Pishin et de Sibi,

occupées de fait par les Anglais, lors de leurs expéditions frontières. La partie de la frontière scientifique nord-ouest au nord de Kaboul n'est pas encore définie exactement, mais dès 1893, lors de la visite de sir Durand à Kaboul, Abdur-Rahman promit formellement de s'abstenir de toute intervention dans les affaires du Tchitral, du Badjaour, du Svat et de la région des Afridis; il consentit au tracé de la ligne frontière entre les provinces afghanes et les régions sur lesquelles le gouvernement des Indes avait l'intention d'étendre son influence, notamment : la vallée du Kouram, le Vaziristan, le Gomoul et le Zkob (1). Actuellement, cette frontière se détache de la limite administrative auprès de la ville de Tali, descend ensuite le Kouram jusqu'au village de Sirvan, puis va vers le sud-ouest, coupe le Totchi près de Matchagoune, de là se dirige au sud, vers les sources du Doua-Goumal, le long de cette rivière, par Sarmelan et par les vallées du Goumal et du Zkob, approximativement jusqu'au village de Talhan-Khout; ensuite la frontière se retourne à l'ouest vers la rivière Kadanaï et la suit jusqu'à la chaîne du Khodja-Amran, le long de laquelle elle se dirige vers le sud à peu près jusqu'aux monts de Nouchki; de ce dernier point elle s'infléchit à l'est vers la station de Darvaz du Shind-Pishin-Railway, d'où elle s'étend au sud-est parallèlement à ce chemin de fer et rejoint l'ancienne frontière près de Djakabad (2).

---

le traité de 1876, et aussi les conventions de 1882 et 1883 relatives à l'acquisition de Quetta au khan de Kélat.

(1) *The ameen Abdur-Rahman* by Stephen Wheeler. London, 1895.

(2) Carte de la zone frontière de l'Asie centrale, 40 verstes au pouce. Edition de 1897.

La région, comprise dans la nouvelle frontière susmentionnée, s'est tenue à l'écart des Anglais ; les habitants ont été soumis à la Grande-Bretagne par des conventions, la pacification ou la violence ; les territoires ont été explorés, relevés sur la carte, et, au point de vue du tracé des chemins, améliorés, mais jusqu'à présent non remis dans l'ordre. En raison de ce que maintenant les monts Soliman ne se trouvent plus devant le front du défenseur, mais dans son dos, la nouvelle frontière exige pour sa défense un moins grand nombre de fortifications et de troupes, et l'assaillant sera obligé, non plus d'occuper, mais de forcer les passages.

En conséquence, la première bataille ne se livrera pas sur l'Indus, mais entre la chaîne du Khodja-Amran et l'Hilmend; puis, quand cela sera fait, l'assaillant, pour progresser plus avant vers l'est, devra surmonter de nombreux et sérieux obstacles défensifs et forcer mainte position fortifiée. G. Curzon dit, dans un article sur *La frontière scientifique des Indes*, que l'accès de l'Angleterre à Kandahar a été facilité et que la distance qui l'en sépare a été diminuée le plus possible ; que, dans le cas d'un mouvement des Russes pour prendre Hérat, un mouvement correspondant peut facilement être exécuté par les Anglais pour prendre Kandahar, Ghazni et Kaboul ; que le tracé et l'organisation de la nouvelle frontière scientifique de l'Inde ont enlevé à la prise de Hérat sa portée offensive, et que Hérat cesse désormais de jouer le rôle de clef de la plaine de l'Indus (1).

---

(1) Nadir disait : « Le Khorassan est le sabre de la Perse, et le maître de Hérat en tient la poignée ». (*Note du traducteur.*)

L'extension de la frontière au nord de Peshawer, c'est-à-dire la mainmise sur le territoire de Tchitral et les peuplades à l'est de la rivière Kounar, a pour but de défendre les passages au nord des montagnes et de maîtriser le soulèvement des peuples de ces régions, qui menaceraient les communications des troupes indo-anglaises, opérant sur la rive droite de l'Indus. Sans placer le Tchitral au même rang que Kandahar et Kaboul, les Anglais le regardent comme un bastion de flanquement, dans la défense duquel une négligence peut exposer au danger le front principal.

D'après le recensement de 1891, la population de l'Empire britannique des Indes atteint le chiffre de 288 millions d'âmes. La plus grande partie, soit 170 millions, habite le Dekan, et 8 millions la Birmanie. La densité moyenne de l'Empire est de 3,81 habitants par mille carré; mais les provinces anglaises sont deux fois plus peuplées que les principautés vassales. Le partage ethnique des populations, très variées comme origine, par suite de l'influence de diverses causes, qui ont existé pendant le cours de nombreux siècles, a complètement disparu à présent. L'Hindou n'a pas la conception du peuple, qui pour lui est absolument remplacé par *la caste*. Il se regarde solidaire seulement de ceux qui partagent avec lui la même dénomination de caste. Le paysan ne considère pas comme ses frères des voisins du même village, appartenant à une autre caste, et se garde de frayer avec eux. On compte jusqu'à 140,000 castes de dénomination différente, y compris les plus infimes divisions; mais il y a en tout 207 castes populeuses, à proprement parler, ayant chacune plus de 10,000 membres. Du reste, elles se subdivisent en une quantité de *sous-castes*, n'ayant entre elles aucun rap-

port. L'individualisme de caste paraît être la vraie cause, qui n'a pas permis aux Hindous de se coaliser contre l'invasion étrangère. Mais actuellement, l'abolition de l'esclavage, la suppression du servage ont relevé le caractère moral des Hindous les plus arriérés et ont fait naître chez eux la conscience du droit. Les livres, les journaux, les gazettes, les inventions, mille autres changements dans la vie de tous les jours, conséquences de l'installation du gouvernement anglais, et principalement les chemins de fer, commencent à relier les castes entre elles et font disparaître leurs dissemblances séculaires. Dans les provinces septentrionales, l'invasion musulmane a ébranlé fortement la division des castes.

Sous le rapport des religions, les populations de l'Empire britannique des Indes se répartissent de la façon suivante (1) :

	millions
Hindous	208,8
Musulmans	57,4
Païens aborigènes	9,0
Boudhistes	7,0
Djaïnas (2)	1,5
Sikhs (3)	2,0
Chrétiens	2,3
Le reste	0,3 (4)

La religion hindoue, entretenant la distinction par

(1) *Aperçu de l'Empire britannique.*

(2) Secte hétérodoxe de la philosophie hindoue. (*Note du traducteur.*)

(3) Secte participant du brahmanisme et de l'islamisme. (*Note du traducteur.*)

(4) Dont 100,000 parsis et 12,000 juifs. (*Note du traducteur.*)

castes de la population, conserve à peine un faible lien entre ses sectateurs. Les Hindous ont une supériorité numérique sur le reste des autres cultes dans toutes les provinces et principautés vassales, à l'exclusion du Pendjab, du Kashmir et de la Birmanie ; dans les deux premières prédomine l'islamisme et dans la dernière le boudhisme. Par le nombre de mahométans qui l'habitent, l'Inde paraît le premier État musulman du globe terrestre.

La population anglaise des Indes atteignait, en 1891, 162,000 habitants. Les Anglais ne se fixent pas volontiers dans l'Inde ; la majorité d'entre eux viennent dans cette contrée en hôtes temporaires ; ils aspirent à s'enrichir le plus vite possible et ensuite regagnent leur pays natal avec les capitaux mis de côté. Pour caractériser la population anglaise, il suffira de dire que l'armée forme la moitié de son effectif.

Passons maintenant aux rapports de la population indienne avec les Anglais. Ces rapports peuvent se formuler ainsi : la puissance anglaise repose sur un volcan. L'Empire britannique des Indes se maintient par la force brutale des Anglais et la crainte des indigènes. La terreur diminue chez ces derniers, — la force brutale indique la faiblesse des Anglais, incapables de gagner non seulement l'amitié, mais même l'estime des indigènes (1). L'Angleterre, à l'opposé de la Russie, ne possède aucunement la faculté de s'assimiler les races et les peuples asiatiques qui lui sont soumis.

Vambery, le fameux explorateur hongrois de l'Asie centrale, dit : « Entre les Anglais et les indigènes des

(1) Sobolev, *Conflit anglo-afghan*, page 1383.

« Indes, le contraste commence au berceau et finit au « tombeau ». Le caractère de l'Anglais présentant en soi, sous beaucoup de rapports, un élément de force, nuit dans cette circonstance considérablement à la cause. L'Anglais est orgueilleux, confiant en lui-même, dur et peu susceptible de s'attirer de la sympathie ; poursuivant principalement son intérêt particulier, il se montre toujours incapable de fraterniser avec des races d'une culture autre que la sienne ou inférieure. La population de l'Inde accuse le gouvernement de cette province d'avoir peu fait pour la contrée, de l'avoir accablée d'impôts considérables, de ne pas prendre des mesures contre le retour périodique des disettes, pendant lesquelles le peuple meurt de faim par milliers, et enfin lui reproche ses rapports arrogants avec les indigènes, auxquels il n'accorde même pas l'autonomie, et l'accaparement des plus hautes situations, sans remarquer que beaucoup d'entre eux, comme culture et capacité, ne le cèdent pas aux Anglais.

D'après ce qui vient d'être dit sur l'administration anglaise aux Indes, on l'y regarde comme un gouvernement étranger, qui peut seulement se maintenir par la force des baïonnettes. A cause de cela, le prestige de la Russie est immense. Vambery dit que l'enthousiasme pour la Russie y est si grand, que la population est entièrement persuadée qu'avec le temps, cette puissance soumettra le monde entier. Les Indiens nourrissent le secret espoir, fort explicable, de leur affranchissement inéluctable du joug anglais par les Russes. En 1878, les autorités anglaises craignirent un soulèvement dans l'Inde, et l'on peut penser qu'à l'apparition des troupes russes sur la frontière, il aurait envahi toute la péninsule ; à cette époque, le peuple indien était tellement

surexcité qu'il eût suffi d'un incident pour qu'il se soulevât ; les Anglais eux-mêmes affirment qu'alors un esprit de révolte s'empara des Indiens.

L'événement suivant, qui remonte à la dernière expédition afghane, montre la possibilité d'un soulèvement en masse. Quand le général Roberts entreprit sa marche de Kaboul sur Kandahar, se portant au secours des Anglais, qui avaient subi une défaite à Kouchki-Nahoud, et quand, après lui, le général Stuart se retira de Kaboul, les musulmans indiens se préparaient à protester en masse contre le joug odieux des Anglais ; mais la victoire de Roberts rétablit le prestige de l'Angleterre et maîtrisa la révolte. Ce qui a eu lieu, il y a vingt ans, peut se reproduire dans l'avenir ; d'autant plus que, chaque année, les préjugés de caste, comme on l'a dit, disparaissent peu à peu, que la conscience qu'ils appartiennent à une seule et même patrie commence à se manifester chez les Indiens, et que le sentiment du patriotisme leur devient familier.

Les forces de terre de l'Empire britannique des Indes consistent :

a) En troupes européennes ;
b) En troupes indigènes régulières et sédentaires ;
c) En troupes des princes indigènes, composées de troupes au service impérial ou de contingents auxiliaires, et de troupes particulières ;
d) En volontaires.

Toutes ces forces, y compris les troupes propres des princes indigènes et les volontaires, sont partagées en quatre armées distinctes : du Pendjab, de l'Hindoustan, de Madras et de Bombay. La haute direction militaire, l'initiative administrative et législative pour toutes

les questions touchant la défense et les forces militaires de l'Inde, appartiennent au secrétariat d'État des affaires de l'Inde, qui entre dans la composition du cabinet britannique. L'autorité supérieure sur toutes les forces militaires de l'Inde britannique appartient au gouverneur général en conseil, c'est-à-dire que les questions sont examinées dans le conseil du gouvernement général, sous la forme ordinaire établie pour les affaires législatives et administratives.

Toutes les décisions du gouverneur général en conseil, intéressant l'armée, sont mises en exécution, pour la partie militaire administrative, par le membre militaire du conseil avec son organe exécutif, — le département, c'est-à-dire le ministère de la guerre, — et, pour la partie d'organisation et du commandement, par les commandants en chef des armées anglo-indiennes, avec leur organe exécutif, — l'état-major de l'armée. Le membre militaire du conseil, par le caractère de ses obligations, correspond entièrement à un ministre de la guerre ; il n'est pas personnellement subordonné au gouverneur général, mais obligé d'exécuter les décisions du gouverneur général en conseil. Au commandant en chef dans l'Inde appartient le haut commandement de toutes les forces de terre des Indes ; il dépend immédiatement du gouverneur général, et, comme rang hiérarchique, est au-dessus du membre militaire du conseil, qui, cependant, ne dépend pas de lui. Chaque armée a un commandant en chef, placé sous la double dépendance du gouverneur de la province et du commandant en chef de l'Inde. La plus grande unité tactique et administrative, en temps de paix, est, dans l'infanterie, le régiment ou le bataillon ; dans la cavalerie, le régiment ; dans l'artillerie, la bat-

terie ou compagnie; dans les détachements du génie, la compagnie. Pour l'instruction, en temps de paix, les détachements d'une seule ou de différentes espèces d'armes sont réunis dans des camps et y reçoivent une organisation éventuelle en brigades ou en divisions; en temps de guerre, on formerait des brigades, des divisions et des corps.

L'armée indo-anglaise consiste en troupes européennes et indigènes, dans lesquelles les troupes anglaises ne constituent pas moins du tiers et les indigènes pas plus des deux tiers du nombre total des forces militaires de l'Inde (1).

D'après le tableau ci-contre, on peut se rendre compte de l'effectif total de l'armée anglo-indienne par armes et de sa composition (2) :

---

(1) L'armée permanente anglaise (Europe et colonies) comptait en 1898 un effectif total de 253,000 hommes, dont 73,162 dans l'Inde, entrant dans la composition de l'armée indo-anglaise.

Cette dernière armée, dont l'effectif détaillé par armes est donné à la page 44, est répartie de la manière suivante :

Corps ou armées.	Cavalerie.	Infanterie.	Artillerie.	Génie.
Ier (Pendjab) . . .	18 rég.	54 bat.	28 batt.	»
IIe (Hindoustan) ou Bengale) . .	12 —	42 —	29 —	1 corps indépt.
IIIe (Madras)	5 —	40 —	15 —	9 compagnies.
IVe (Bombay) . . .	9 —	36 —	26 —	2 corps indépts.
Totaux. . . .	44 rég.	172 bat.	98 batt.	12 compagnies ou corps indépts.

D'après l'*Almanach de Gotha*, 1898. (*Note du traducteur.*)

(2) Indian military budget estimates 1892-1893. Cité dans l'*Aperçu de l'Empire britannique.*

DÉSIGNATION DES TROUPES PAR ARMES.		BATAILLONS.	ESCADRONS.	BATTERIES et compagnies d'artillerie de forteresse.	PIÈCES.	COMPAGNIES du génie.	OFFICIERS anglais.	OFFICIERS indigènes.	TROUPES anglaises.	TROUPES indigènes.	TOTAL GÉNÉRAL des troupes.
Infanterie	anglaise....	53	»	»	»	»	1,537	»	52,177	»	53.714
	indigène...	134	»	»	»	»	1,177	2,161	»	116,229	119,567
	Totaux..	187	»	»	»	»	2,714	2,161	52,177	116,229	173,281
Cavalerie	anglaise ...	»	36	»	»	»	261	»	5,418	»	5,679
	indigène...	»	161	»	»	»	398	682	»	24,587	25,667
	Totaux..	»	197	»	»	»	659	682	5,418	24,587	31,346
Artillerie	anglaise....	»	»	88	390	»	440	»	12,770	2,233	15,443
	indigène...	»	»	13	72	»	41	34	»	2,507	2,582
	Totaux..	»	»	101	462	»	481	34	12,770	4,740	18,025
Génie	anglais.....	»	»	»	»	»	293	»	»	»	293
	indigène...	»	»	»	»	22	56	63	85	3,621	3,825
	Totaux..	»	»	»	»	22	349	63	85	3,621	4,118
Totaux généraux..		187	197	101	462	22	4,203	2,940	70,450	149,177	226,770

Les troupes anglaises se composent de détachements de l'armée royale permanente, envoyés dans l'Inde à termes fixes. La diminution annuelle de ces troupes est compensée par l'envoi d'Angleterre de parts de complément, dont le nombre pour l'ensemble des armes atteint chaque année 12,000 hommes. Pour combler les vides dans les troupes anglaises en temps de guerre, on utilise l'armée de la métropole, avec ses réserves d'armée et de milice, mais sur les frontières de l'Empire des Indes, ces troupes ont quelques cadres de complément.

La composition numérique réglementaire des différents éléments est la même en temps de paix qu'en temps de guerre :

	Officiers.	Hommes.
Bataillon d'infanterie..... ..	29	948
Régiment de cavalerie.....	29	602
Compagnie d'artillerie de forteresse.	5	140
Batterie à pied.....	5	157
— à cheval.....	5	157
— de montagne.....	5	106

Les troupes indigènes se recomplètent par des gens qui entrent volontairement au service sous le drapeau anglais. Pour garantir la fidélité des troupes indigènes au drapeau, le Gouvernement a eu recours à une complète désunion, dans les cadres inférieurs, des intérêts politiques, nationaux, religieux et de la vie commune. Comme éléments de complément, le Gouvernement a choisi, non les castes les plus influentes, mais au contraire les castes inférieures, qui ne jouissent pas des sympathies de la masse, ne désirent pas le rétablissement de l'ancien régime et sont pour cela plus favo-

rables que les autres à l'administration anglaise. Dans les corps existent trois espèces de mélanges :

1° Le *système de régiment*, — toutes les compagnies sont composées d'un seul peuple ou d'une seule caste ; 2° *le système de compagnie*, — chaque compagnie se compose d'un seul peuple ou d'une seule caste ; et 3° le *système de mélange général*, — chaque compagnie étant formée de peuples et de castes différents. Les deux derniers systèmes ne permettent pas de développer dans les corps le sentiment indispensable de l'unité et de l'appui mutuel, sans lesquels le succès est impossible à la guerre. Reconnaissant cela, le gouvernement anglais s'efforce d'arriver au système de mélange de régiment, mais la crainte d'une révolte ne permet pas de recourir complètement à une pareille réforme.

Les Anglais ont fait des cadres inférieurs des troupes indigènes une sorte de caste militaire particulière, destinée à servir de soutien à leur puissance ; pour soustraire ces cadres à l'influence populaire, le Gouvernement établit les quartiers de l'armée indigène dans des villes militaires spéciales, où ils sont entièrement séparés du reste de la population. A ce point de vue aussi, les forces militaires se partagent en armées distinctes et on leur fixe des zones de cantonnement, pour empêcher le rapprochement entre les différentes parties indigènes des diverses armées. Les éléments des troupes indigènes ont, comme l'armée anglaise, la même composition sur le pied de paix et sur le pied de guerre :

	Officiers anglais.	Officiers indigènes.	Cadres inférieurs.
Bataillon d'infanterie..	8	16	850 à 900
Régiment de cavalerie.	9	17	600 à 640
Batterie de montagne.	4	3	219
Compagnie du génie..	2	3	168

Le corps des officiers anglais des troupes indigènes, sous le rapport de la qualité, est excellent; ils occupent les emplois élevés dans les corps, et les officiers indigènes les emplois inférieurs, jusqu'à commandant de compagnie ou de demi-escadron, inclusivement.

Les officiers indigènes se recrutent par promotion parmi les sous-officiers les plus capables, ayant subi avec succès l'examen dans les écoles régimentaires; l'instruction et la préparation scientifico-militaire de ces officiers se borne, dans la plupart des cas, à savoir lire et écrire. Dans le but de disposer d'un complément instruit pour le temps de guerre, on a constitué une réserve appelée *active;* pour éviter une grande accumulation d'éléments dangereux dans la population, le nombre-limite des réservistes est fixé dans chaque élément différent, approximativement 160-218 hommes par bataillon; le chiffre de la réserve active atteignait 9,904 hommes au commencement de 1887 (1).

L'élément hors cadres, qui est très considérable dans les troupes indigènes comme dans les anglaises, paraît bien être la particularité caractéristique de l'armée anglo-indienne. Les hommes hors cadres, appelés travailleurs militaires, exécutent tous les tra-

(1) *Aperçu de l'Empire britannique.*

vaux de ménage et font le service des équipages : ils ne sont pas au service comme les cadres constitutifs, et s'engagent ou sont licenciés en plus ou moins grande quantité, suivant les besoins que l'on a d'eux. Actuellement, la liste des travailleurs a été considérablement diminuée, mais toujours est-il que jusqu'à présent le chiffre des travailleurs militaires dépasse l'effectif d'un détachement. Dans la préparation de la mobilisation en 1885, pour une armée de 56,000 hommes on estimait indispensable d'avoir 58,000 travailleurs (1) ; il est vraisemblable qu'en réalité il en aurait fallu beaucoup plus. En considérant que, dans le cas d'opérations offensives, il faudra que les détachements anglais exécutent des mouvements dans des contrées montagneuses ou des déserts, une grande quantité de travailleurs militaires, accroissant démesurément le convoi indispensable pour le transport des provisions de bouche, paraît être un des facteurs principaux, qui paralyseront les facultés des troupes anglaises pour des opérations actives, surtout loin de la base.

Les troupes des princes vassaux, comme il a déjà été dit, comprennent des troupes *au service impérial* et des troupes *particulières*. Les premières, commandées par des officiers indigènes, doivent être entièrement organisées en temps de paix. Leur composition et leur effectif actuels sont les suivants : 15 bataillons d'infanterie, 52 escadrons 1/2, 2 batteries de montagne, en tout 18,500 hommes ; l'instruction leur est donnée par des instructeurs anglais, mais à cause de leur nombre

(1) A Madagascar (1895), pour un effectif de 15,431 hommes, dont 658 officiers, nous avions 7,300 conducteurs auxiliaires. — Rapport officiel. (*Note du traducteur.*)

insuffisant, elle ne peut être regardée comme satisfaisante; mais, comme ces troupes se trouvent en temps de paix sous la dépendance de leurs souverains indigènes et sont loin d'être éduquées dans un esprit de sympathie pour l'Angleterre, cette dernière est privée de pouvoir leur donner de l'importance dans l'œuvre de défense de l'État.

Les troupes particulières des princes indiens se partagent en milices *régulières*, on nomme ainsi les troupes réorganisées, et *irrégulières*. Les troupes réorganisées sont entretenues par le recrutement et éduquées par des instructeurs anglais; elles ne sont pas soumises au gouvernement indo-anglais et peuvent être appelées au service de l'Empire chaque fois par une entente particulière avec les princes indigènes. Ces troupes, dont l'effectif total ne dépasse pas 21,000 hommes, relativement bien instruites, bien armées et se distinguant par leur dévouement à leurs maîtres, sont regardées par les Anglais eux-mêmes comme dangereuses pour eux, et il est permis de croire que le gouvernement britannique ne les appellera pas à son service pour soutenir les intérêts de la couronne anglaise.

Les troupes irrégulières des princes indigènes existent seulement sur le papier; par leur organisation elles ont le caractère de milices féodales chez lesquelles la redevance militaire est liée à la possession du sol. D'après les rôles, l'armée des princes indigènes compte dans son ensemble 325,000 hommes avec 2,698 canons. Dans les circonstances les plus favorables, en cas de besoin, on peut en appeler au service seulement un tiers; l'artillerie n'est absolument pas bonne. En cas de convocation, ce sera une troupe mal armée et indis-

ciplinée, qui donnera peu d'avantages aux Anglais. L'existence de ces troupes paraît une des causes pour lesquelles les Anglais ne se décident pas à retirer en temps de guerre leurs garnisons des provinces intérieures de l'Empire. Outre les forces susdites, il y a encore des volontaires dont le rôle consiste à défendre les colonies anglaises, et aussi à garder les voies ferrées, en cas de départ de l'armée permanente pour le théâtre des opérations militaires. Dans les volontaires, on prend seulement des Anglais et des Européens, vivant dans l'Inde. Les volontaires forment des corps divers : infanterie, infanterie montée, cavalerie, artillerie et génie. D'après les contrôles de 1892, on comptait 26,000 volontaires, dont 20,000 étaient considérés comme instruits et ayant achevé leur temps de service.

Connaissant les forces de l'Empire indien, passons à la solution de la question suivante : comment ces forces seront-elles réparties pour maintenir l'ordre intérieur dans la région et pour repousser une invasion du dehors?

En prévision d'une invasion ennemie, les forces militaires de l'Empire indien doivent être divisées en deux armées : une de garnison et l'autre active. La première, d'après les calculs anglais, ne peut être inférieure à 150,000 hommes et, par conséquent, pour la constitution de la seconde, il ne reste que 75,000 hommes de troupes régulières. Ces 75,000 hommes de troupes actives peuvent être mis sur pied dans l'hypothèse où tout sera tranquille dans l'Inde. Or les 150,000 hommes auxquels sera confié le maintien de l'ordre intérieur dans la région, peuplée de 288,000,000 d'âmes, constituent une quantité insignifiante en comparaison de toute la masse de la population : un soldat anglais ou

indigène environ pour 2,000 individus, et un soldat véritablement anglais pour 6,000 habitants. C'est pourquoi il n'y aurait pas besoin de susciter un soulèvement particulièrement important, pour que ces troupes fussent anéanties. Le colonel Tizenhausen dans son ouvrage, *Aperçu de l'Empire britannique*, dit que pour la défense de la frontière nord-ouest, l'état-major général anglais aurait l'intention de concentrer : 80,000 hommes sur la ligne Pishin—Kandahar—Girichek, 50,000 sur la ligne Peshawer—Kaboul, 5,000 en liaison entre ces deux groupes sur la ligne Dera-Ismaïl-Khan—Ghazni; en outre, il y aurait encore 25,000 hommes pour la surveillance des communications ; tout cela ensemble forme une armée d'opérations de 160,000 hommes. Il se demande de quelles troupes peut être composée cette armée. Le petit nombre des forces défensives et offensives a obligé les Anglais à créer les volontaires susmentionnés, qui, devant être compris dans l'effectif des troupes de garnison, donnent la possibilité de faire passer de l'effectif de ces dernières à l'armée d'opérations un nombre égal de troupes régulières, c'est-à-dire 26,000 hommes. De plus, dans l'effectif de l'armée d'opérations, on peut insérer 35,000 ou 40,000 hommes de contingents auxiliaires (1), ce qui donne pour l'ensemble de cette armée 140,000 hommes. De cette façon, nous voyons que les forces militaires britanniques ne sont pas en état de satisfaire aux exigences qui leur incombent en temps de guerre; en outre l'effectif de l'armée d'opérations n'est pas particulièrement bon, vu qu'il y entre seulement 35,000

(1) Au service de l'empire et troupes réorganisées des princes indigènes.

Anglais, le reste étant composé de troupes indigènes, dont 35,000 à 40,000 auxiliaires.

Les forces militaires de l'Empire indo-britannique peuvent, en cas de besoin, être grossies par l'envoi de renforts de la métropole. Ainsi, pour défendre les possessions coloniales de l'Empire, on tient en Angleterre, entièrement prêts à être embarqués, 10 bataillons d'infanterie, 4 régiments de cavalerie, 6 batteries avec 30 pièces de campagne et 10 mitrailleuses, 3 compagnies du génie et 7 du train : en tout, 21,000 hommes. S'il était nécessaire d'envoyer au delà de la frontière un grand nombre de troupes, les renforts pourraient atteindre l'effectif de deux corps d'armée et d'une division de cavalerie, avec les détachements de l'arrière, comprenant : 54 bataillons d'infanterie, 9 régiments de cavalerie, 33 batteries (198 pièces) et 11 compagnies du génie : au total, 89,300 hommes (1). On regarde comme impossible de transporter cette armée autrement qu'en deux voyages : au premier tour, on mobilisera le premier corps avec la division de cavalerie et le détachement de l'arrière, et au deuxième, le second corps. Les troupes mobilisées au premier tour sont tenues, en temps de paix, à un effectif renforcé, à l'encontre des autres corps. Après l'embarquement de ces deux corps, il reste dans le Royaume-Uni 95,000 hommes appartenant à l'effectif de l'armée permanente, qui peuvent être renforcés de 30,000 miliciens de réserve (2).

Nous n'avons pas de données précises sur la rapidité de mobilisation de l'armée indo-anglaise ; nous ci-

(1) Nedzvietzky, *Voiennī Sbornik*.
(2) Tizenhausen, *Aperçu de l'Empire britannique*.

terons seulement quelques faits qui jettent de la lumière sur ce sujet. Dans le *Pioneer-Mail* du 4 avril 1895, nous trouvons quelques détails sur la mobilisation de la division du Badjaour, qui a pris part à l'expédition de Tchitral. Comme cette division a été mobilisée d'après le plan de mobilisation indo-anglais, cette opération permet de juger en général de la mobilisation des troupes dans l'Inde. Deux divisions sont tenues toujours prêtes à être mobilisées : la 1re et la 2e. Dans chacune d'elles il y a, d'après le plan de mobilisation, les détachements de l'arrière, assurant les communications des divisions, et les détachements des troupes impériales des princes indigènes : en tout, l'effectif d'une division atteint 19,000 hommes. Tous les objets d'habillement, d'armement et d'équipement, nécessaires à la mobilisation, sont conservés dans les corps. Presque tous les détachements constitutifs, à l'exclusion de l'artillerie de campagne à pied et de position, sont approvisionnés de tous les équipages nécessaires pour le temps de guerre; les détachements qui n'ont pas d'équipages les reçoivent à la mobilisation des dépôts d'équipages d'arrondissement de leur circonscription. La constitution des moyens de transport pour les divisions rencontre, en général, dans les expéditions frontières indo-anglaises les plus grandes difficultés, vu qu'en temps de paix on n'entretient pas dans les détachements de complément fixe en chameaux ; on les achète ou on les loue à la mobilisation.

CHAPITRE III

Théâtre des opérations : situation politique, population et forces de l'Afghanistan et du Béloutchistan, du Kashmir et des pays du versant méridional et de l'Hindou-Kouch.

Les frontières entre l'Afghanistan, la Russie et l'Angleterre ont déjà été décrites ; la frontière avec la Perse, commençant au défilé de Sulficar, se dirige au sud, vers le sommet du Malik-Sia, où se rencontrent les limites de la Perse, de l'Afghanistan et du Béloutchistan. La frontière sud avec le Béloutchistan confine sur presque toute son étendue avec le désert et, laissant sans partage à l'Afghanistan la vallée de l'Hilmend, se rapproche de l'extrémité sud de la chaîne du Khodja-Amran, environ à hauteur de Nouchki. Sur le territoire afghan, occupant une surface de 9,900 milles carrés environ, vivent à peu près 4 millions d'âmes. La religion de cet État est le mahométisme ; les habitants sont de race afghane. Les Afghans sont des tribus plus ou moins indépendantes, qui se distinguent par leur intolérance pour un joug quel qu'il soit et pour toute forme régulière de gouvernement. Les tribus, à leur tour, se partagent en *kheils* ou fractions, dirigées par les anciens. L'émir nomme pour chaque tribu principale un khan, qui jouit du pouvoir comme président de l'assemblée des anciens de tous les *kheils* de la tribu ; la

décision de ces assemblées détermine la forme des actes des tribus. L'émir lui-même est le propre khan de la tribu afghane qu'il gouverne, — celle des Douranis.

L'indépendance des diverses tribus et communes s'explique par les invasions constantes, les guerres, les discordes intérieures, les changements violents de gouvernement, — facteurs qui arrêtent le développement régulier de l'État et du citoyen, — ensuite par le genre de vie nomade, et, pour une partie de la population, par le pays montagneux, difficilement praticable. Malgré cela, l'émir paraît être le souverain suprême de toute cette région. L'émir actuel, Abdur-Rahman, jouissant de la protection des Anglais et s'appuyant sur l'armée, a sérieusement fortifié son autorité en pacifiant les tribus indociles.

Les forces militaires de l'Afghanistan consistent en troupes régulières et en milices.

L'armée régulière se recrute par la conscription et comprend (1) :

	Armée permanente.	Milices des tribus afghanes en service régulier.	Total.
Infanterie....	27,000	5,000	32,000
Cavalerie.....	6,000	2,500	8,500
Artillerie.....	4,000	»	4,000
Totaux...	37,000	7,500	44,500

En temps de guerre, ces forces s'accroissent des milices des tribus afghanes, soit d'environ 60,000 fantas-

(1) Tizenhausen, *Aperçu de l'Empire britannique.*

sins et 80,000 cavaliers, et de la milice à cheval des étrangers (Hezareh, etc.), 25,000 hommes.

Les soldats afghans, braves et vigoureux, ont un vêtement à l'européenne ; ils sont proprement habillés, mais ressemblent à des caricatures ; l'équipement est anglais, en général bon ; les chevaux, propriété du cavalier, sont bons. La discipline est originale, c'est-à-dire que l'obéissance est à peu près entière, mais en même temps il y a constamment des séditions militaires, conséquence de l'autorité vacillante du gouvernement. Ils sont assez médiocrement instruits ; tout se borne à la marche, au maniement des armes ; peu de tir, point de manœuvres. La vigueur des détachements afghans ne produit aucun résultat décisif ; elle donne seulement des avantages partiels, parce que leur principal mode d'action est la guerre de partisans. En général, la conduite de la guerre dans le cas d'un pays pauvre, encombré de rudes montagnes, avec des populations guerrières, toujours prêtes, par leur caractère et leur genre de vie, à défendre obstinément leur indépendance, n'est pas chose facile.

Il n'y a pas de forteresses, au sens européen ; mais avec cela chaque ville, chaque village est organisé défensivement. La plupart des fortifications ont la forme d'immenses carrés aux murs épais, en argile et briques crues, plus rarement en pierre ou en briques cuites. La valeur défensive de ces fortifications est importante : Hérat, Ferrah, Kandahar, Maïmeneh, Djelalabad et Ghazni peuvent être considérés, au point de vue asiatique, comme de solides forteresses, c'est-à-dire qu'elles sont entourées de murailles hautes et épaisses, avec des tours de flanquement, doublées d'un fossé, et qu'elles ont une citadelle à l'intérieur.

Maintenant se pose la question de savoir quel parti prendra l'Afghanistan en cas de guerre entre l'Angleterre et la Russie. En ce qui concerne l'émir, on ne peut compter sur lui, comme sur tous les princes de l'Asie, que si sa situation sur le trône est peu stable ; dans le cas contraire, ils seront toujours hostiles. L'émir afghan Abdur-Rahman, d'après l'avis du célèbre voyageur Vambery, qui le connaît personnellement, ne ressent de sympathie ni pour l'Angleterre ni pour la Russie : « Le chien noir ou le chien blanc, c'est tout un, ce sont « toujours des chiens », dit-il. Mais l'émir sait que l'Angleterre ne peut plus accroître ses possessions dans l'Inde, que des conquêtes ultérieures peuvent l'affaiblir et, pour cela, il redoute la Russie. Dans l'entrevue de juin 1886, l'émir fut amené à envisager que l'alliance avec la Russie serait funeste à l'Afghanistan : « Tout « serait bien, dit-il, si la Russie n'avait pas de vues sur « l'Inde, pour la conquête de laquelle il lui est néces- « saire de passer à travers l'Afghanistan. Elle fera « croire qu'elle n'a pas l'intention de se brouiller avec « les Afghans, mais pour sa sécurité propre, elle exigera « leur complet désarmement, afin de n'avoir pas à « craindre la possibilité d'une attaque sur ses derrières. « Comment se comporteront les Afghans dans cette « circonstance ? S'ils l'écoutent, ils se changent en « femmes ; sinon, on leur dira : vous êtes des amis, « alors montrez-nous votre amitié et envoyez des jeunes « gens de chaque famille avec nous contre les Anglais. « Peut être se trouvera-t-il des insensés qui consenti- « ront à cela. Mais qu'arrivera-t-il ? Des milliers d'Af- « ghans quitteront leurs demeures, iront secourir les « Russes et serviront de cible principale aux canons et « aux fusils anglais. S'ils hésitent, les Russes leur tire-

« ront dans le dos. Ce sera le premier fruit de l'alliance « avec la Russie. Mais ce n'est pas tout. Si les Afghans « ne sont pas désarmés, les Russes installeront des « garnisons dans le pays..... » L'émir dit encore : « Il est évident que les sages et circonspects Afghans « ne deviendront jamais les amis de la Russie, qui, « tant qu'elle n'abandonne pas ses vues sur l'Inde, doit « être considérée comme l'ennemie de l'Afghanistan. » Ensuite, dans ses discours ultérieurs, l'émir exprima la pensée que, même dans le cas d'une attaque des Russes à travers la Perse et le Béloutchistan, il ne faudrait pas conclure d'alliance avec la Russie, parce qu'elle pourrait, induisant en erreur les Afghans par son attaque par le Béloutchistan, les prendre de flanc et s'ouvrir un chemin à travers l'Afghanistan.

Ainsi Abdur-Rahman, selon toute vraisemblance, se comportera en ennemi, lors de notre irruption dans son pays. Mais cela ne veut pas dire qu'il en sera de même du peuple afghan. La Russie lui apparaît comme envahissant la frontière par le flanc et, par suite, comme la plus forte. La crainte seule lui suggère le respect au Levant; mais aucune entreprise de la Russie n'a été abandonnée avant l'obtention du succès complet et le système russe, dans ses points principaux, est le suivant : frapper fort et aller de l'avant, tant que l'opposition n'est pas définitivement détruite ; quand cela est fait, traiter les ennemis vaincus avec humanité et amitié.....

Les Afghans connaissent bien l'impossibilité absolue de lutter avec les armées du *Tsar Blanc* et leur incapacité de résister à sa puissance. Dans tout l'Afghanistan, la conquête de la contrée par les Russes est regardée comme une question d'un avenir plus ou

moins éloigné. De l'autre côté, l'Angleterre a perdu son prestige à un degré important, ce à quoi ont beaucoup contribué les deux dernières guerres afghanes. Le massacre des Anglais à Kaboul a montré avec quelle irrévérence on peut se comporter envers eux ; la destruction d'une brigade entière, lors de la première guerre, et leurs divers échecs pendant la deuxième, ont établi la conviction que les troupes anglaises peuvent être battues, même par des Asiatiques. Mais les Anglais ont perdu principalement leur prestige par le fait qu'après ces deux guerres, ils ont évacué l'Afghanistan, ce que les Afghans ont considéré comme le résultat de leurs victoires. Mais, outre tout cela, les annales de la dernière guerre et les nombreux outrages infligés lors des expéditions frontières, sont, sans aucun doute, trop bien gravés dans le souvenir des peuples limitrophes, pour ne pas être payés dans l'avenir. Sir Griffin, qui, plus que personne, eut des occasions favorables d'apprécier le caractère des Afghans, dit : « L'Afghan se souvient longtemps d'une offense et ne laisse jamais passer l'occasion de s'en venger, qui se présente ». Les Anglais, ne trouvant pas utile, dans leur lutte avec les Afghans, de respecter les usages du droit international, ont fait la guerre non seulement contre les forces militaires de l'État, mais aussi contre la population, livrant aux flammes et à la dévastation tous les lieux habités des provinces où ils pénètraient ; ainsi, par exemple, la brigade du général Berda (1897) ayant été envoyée pacifier les Vaziris, a détruit toute la population dans la vallée du Totchi, ainsi que leur capitale Cheranni, et le général Jeffrys a dévasté la ville de Tangou. Le résultat de tout cela est que les habitants des villages dévastés et brûlés, qui n'avaient pas pris part au sou-

lèvement et peut-être même ne l'approuvaient pas, privés de leurs demeures et de leurs moyens d'existence, ont mis le glaive à la main contre les oppresseurs, soutenus par l'Islam, qui permet la vengeance (1).

Mac Grégor, dans son étude, *la Défense de l'Inde*, dit : « Les innombrables petites guerres avec Kaboul, le Kohistan, Gilsaï, les Afridis et autres peuplades de l'Afghanistan contribuent à la réunion de tous ces peuples en un seul, l'Afghanistan uni, mais uni dans le sens d'une haine implacable envers nous (2) ».

Le *Béloutchistan* occupe 6,100 milles géographiques carrés, avec une population de 50,000 individus, appartenant à diverses tribus béloutches, réunies sous l'autorité du khan de Kélat; chaque tribu est administrée par son chef héréditaire ou *sirdar*. Le Béloutchistan est placé sous le protectorat britannique; à Kélat demeure à poste fixe un agent politique, qui en réalité administre le pays. Les Anglais ont le droit d'introduire des troupes et d'établir des garnisons dans les limites de tout le pays.

Les sirdars de Saravan et Djalavan, provinces situées au nord et au sud de Kélat, qui paraissent les chefs des fédérations des plus nombreuses tribus, sont presque indépendants du khan et sont plutôt soumis à l'agent politique anglais. Il n'y a presque pas de troupes permanentes, mais on compte environ 60,000 hommes capables de porter les armes; cependant aucun khan

---

(1) *Novoie Vremia*. Annexe n° 7764, 1897.

(2) « Dieu te garde de la vengeance d'un éléphant, d'un serpent « cobra ou d'un Afghan! » dit un proverbe hindou. (*Note du traducteur*.)

n'a réussi à réunir plus de 12,000 guerriers; ces derniers sont armés de fusils à mèche, de sabres, de poignards et de boucliers ; la plupart sont à pied.

Le *Kashmir* a des frontières qui sont définies seulement avec l'empire des Indes; dans les autres directions, elles sont indéterminées : elles touchent au nord, au Kara-Korum, à l'est au Thibet; au sud et au sud-ouest elles sont contiguës aux provinces du Pendjab et au nord-ouest elles confinent avec les petites principautés du Kafiristan. Dans ces limites est comprise une surface de 3,800 milles carrés, peuplée de 2 millions 1/2 d'habitants. La population se compose d'Indo-Musulmans. Le Kashmir compte comme gouvernement vassal, mais en réalité, il est presque entièrement incorporé à l'Empire des Indes. Le gouverneur actuel, le maharadjah de Kashmir, est mis à l'écart en fait, et le pays est administré par un résident anglais et un conseil de gouvernement, dans lequel siègent deux frères du maharadjah; beaucoup d'emplois sont tenus par des Anglais, et des agents politiques, pris parmi eux, sont affectés aux points les plus importants des provinces septentrionales du Kashmir, pour affermir l'influence anglaise dans ces dernières.

D'après les contrôles du maharadjah, on compte 16,000 hommes d'infanterie, 6,000 cavaliers et 210 canons. Le Kashmir fournit aussi des troupes au service de l'empire, dont le nombre est de 4,500 hommes, 1600 formant la garnison de Gilgit (1).

Nous pensons qu'il sera facile de fomenter un soulèvement dans le Kashmir, attendu que la population est écrasée sous le poids d'énormes impôts, atteignant les

(1) *Aperçu de l'Empire britannique*, par Tizenhausen.

deux tiers de la récolte annuelle, et se familiarise mal avec la domination des Anglais, étrangers pour elle, encombrant tout le pays, ne sachant pas s'assimiler aux peuples des terres qu'ils annexent, et au contraire excitant seulement la haine contre eux.

Territoires du versant sud de l'Hindou-Kouch. — Le *Kafiristan*, comprenant le territoire entre l'Hindou-Kouch, les montagnes qui limitent au nord la plaine de Kaboul et approximativement la rivière du Kounar, est entré dans la sphère d'influence de l'Afghanistan, d'après l'entente de sir Durand avec l'émir. La population de ce pays se compose de montagnards à demi-sauvages (1), n'ayant rien de commun avec l'Afghanistan ; ils vivent dans les vallées, formant une quantité de petits États, constamment en guerre entre eux. Aussi, dès que le Kafiristan fut placé dans la sphère d'influence de l'Afghanistan, Abdur-Rahman décida-t-il immédiatement de conquérir cette contrée ; les Afghans s'emparèrent d'abord de la vallée du Bachgoul, et ensuite, s'en servant comme base avec la fertile vallée du Kounar, ils dirigèrent leurs détachements dans les vallées intérieures. En dernier lieu les troupes afghanes ont été chassées du Kafiristan, à l'exception de la vallée du Bachgoul, dans laquelle l'émir a établi une route militaire, vers les cols de Mandal et de Doros, servant de prolongement en amont à la très belle route de Djelalabad par la vallée du Kounar vers Asmara. Le but du transfert du Kafiristan à l'émir d'Afghanistan est renfermé dans la crainte des Anglais que les Russes, appa-

(1) Ils sont idolâtres, d'où leur nom de « Kâfirs » tiré de l'arabe كفر *apostasier*, كافر *impie*. (*Note du traducteur.*)

raissant dans le Badakchan, n'attirent de leur côté les Kafirs; c'est pour cela qu'ils préfèrent voir dans le Kafiristan les troupes afghanes.

Le *Tchitral*, placé officiellement dans la sphère d'influence afghane, est en réalité entré dans la composition des Indes anglaises. Les Anglais ont reconnu pour chef suprême du Tchitral, le khan de Dirh, leur humble vassal.

Les tribus du *Kohistan* méridional, entre le Kounar et l'Indus, sont entrées dans la sphère d'influence anglaise; mais dernièrement elles ont levé l'étendard de la révolte.

Les provinces montagneuses de *Mastoudj*, *Iacin* et *Koundjout* peuvent compter comme réunies à l'Empire des Indes.

CHAPITRE IV

Campagne vers l'Inde, considérée comme une entreprise décidée. — Caractère général de l'attaque de nos troupes.

Connaissant le caractère général du futur théâtre des opérations et aussi les moyens de défense de notre adversaire, nous arrivons à conclure qu'une campagne vers l'Inde est loin d'être facile. Jusqu'à présent on a pensé qu'il suffirait à un seul de nos corps d'armée de se montrer sur les frontières de l'Inde, pour que la puissance militaire des Anglais soit brisée par le soulèvement des peuples de cette contrée, avant même une rencontre décisive avec nos troupes. Les partisans de ce plan disent qu'une pareille diversion donnera seule l'impulsion à un soulèvement général, à la répression duquel passeront toutes les forces militaires de l'empire des Indes. A l'appui de leur opinion, ils citent l'année 1878, où les Russes auraient pu, en s'entendant avec l'émir afghan Chir-Ali-Khan et en renforçant les Afghans d'un corps de troupes bien organisées, non seulement menacer les Indes anglaises, mais détruire leur puissance. Nous ne nierons pas ce fait, que la population de l'Inde était, à l'époque précitée, dans une vive effervescence; nous ne nierons pas que les Anglais ont alors passé un très mauvais quart d'heure; mais nous pouvons dire avec conviction que leur puissance n'a pas

couru un grand danger. Les Anglais auraient compris le coup monté, se seraient retirés des opérations actives, s'organisant pour la défense de l'Inde. Il nous semble que, dans ces conditions, notre corps, même avec le renfort des troupes afghanes, ne se serait pas décidé à franchir les frontières de l'Inde, et que le gouvernement indien, sans faire sortir de troupes du pays, aurait eu l'entière possibilité de maîtriser la révolte.

Le soulèvement des peuples indiens peut n'avoir lieu qu'après de gros succès de nos troupes sur les Anglais, alors que toute leur attention sera tournée vers leurs frontières, que la défense intérieure sera affaiblie au maximum par la répartition des troupes dans l'armée d'opérations, que l'enthousiasme des Indiens, exalté par la défaite de leurs oppresseurs séculaires, annihilera les préjugés de caste et unira toute la masse de la population dans un même but ; c'est alors que le peuple indien se trouvera dans la situation attendue. Mais pour remporter un succès sur les troupes anglaises, dont le nombre a déjà été mentionné dans les chapitres précédents, il est indispensable d'envoyer dans l'Inde non pas un seul corps, mais des forces au moins égales à celles des Anglais.

Cela est indispensable, premièrement, parce que les très longues lignes de communication, jusqu'aux frontières de l'Inde et plus loin à l'intérieur du pays, exigeront pour leur sécurité une énorme dépense de troupes, même dans le cas d'une alliance de la Russie avec l'Afghanistan, en qui une confiance absolue serait une immense faute ; deuxièmement, parce que, une campagne dans l'Inde avec des forces moindres serait une entreprise risquée, qui en cas d'insuccès pourrait anéantir notre prestige en Asie centrale et dans l'Inde,

en nous créant des complications dans la première et en affermissant les Anglais dans la seconde. Par conséquent une campagne dans l'Inde ne peut pas être la diversion d'un détachement insignifiant, mais elle doit être basée sur des fondements solides et, pour son exécution, elle exigera des forces importantes et des moyens matériels considérables. Pour nous représenter à quel chiffre peuvent monter les dépenses de la conquête de l'Inde, remarquons que la guerre des Anglais avec l'Afghanistan, en 1842, a coûté d'abord 100 millions de roubles; l'autre, en 1878, n'a pas coûté moins, et la guerre de 1879 leur est revenue à environ 200 millions de roubles.

Maintenant se pose la question suivante : quel sera le caractère d'une campagne dans l'Inde; se manifestera-t-elle par notre marche ininterrompue sur l'Indus et, au delà, au cœur du pays, ou bien aura-t-elle le caractère de l'attaque antérieure de nos troupes en Asie centrale, c'est-à-dire l'allure d'un mouvement en avant progressif, pas à pas, avec des arrêts? Essayons d'éclaircir cela.

La principale difficulté de la campagne, c'est la ligne de communications, longue d'environ 1500 verstes (1), par de mauvais chemins de terre, se développant à travers des régions montagneuses, en partie désertes, peuplées de tribus sauvages et guerrières. L'attaque par une semblable ligne d'opérations présentera d'immenses difficultés sous deux rapports : premièrement, pour la garantie de la ligne d'opérations contre une attaque de l'adversaire, et deuxièmement, pour le ravi-

(1) Jusqu'à l'Indus.

taillement d'une grande armée. Arrêtons-nous d'abord à la question de sécurité de la ligne de communications. Cette sécurité exigera un nombre important de troupes, et, toujours est-il que la situation des troupes, marchant sur l'Indus, ou ayant franchi ce fleuve, en cas de trahison de l'Afghanistan et de soulèvement sur les derrières, sera très risquée. Comme exemple de la sensibilité des communications dans cette contrée montagneuse et des grandes forces exigées pour leur sécurité, on peut prendre les deux dernières campagnes anglo-afghanes. Ainsi, dans la campagne de 1878, l'attaque des forces irrégulières afghanes sur les communications de l'adversaire a complètement mis en désarroi le service des transports de l'armée anglaise, et obligé les colonnes d'opérations de cette dernière à se changer en une série de postes d'étapes, pour protéger les communications avec l'Inde, ou en détachements de fourrageurs pour la recherche des approvisionnements. Dans la campagne suivante, en 1879-1880, la sécurité de la ligne d'opérations se place de pair avec le but principal, la prise de Kaboul, lors de laquelle, pour garantir la ligne d'opérations sur Kaboul, il fut désigné 20,000 hommes, et pour l'exécution de la principale attaque 5,000 en tout, — avec tout cela, le détachement d'opérations de Kaboul fut coupé de sa base, du 19 septembre au 26 octobre. Ces deux guerres peuvent être caractérisées en général par la lutte sur les communications, à laquelle furent dépensés les efforts principaux des Anglais, et, après tout, le résultat de cette lutte fut négatif pour eux.

Ensuite, comme on l'a dit plus haut, les conditions d'une longue ligne de communications présentent de grandes difficultés pour l'approvisionnement des troupes.

En réalité, de la station du chemin du fer transcaspien de Douchak (1), par Hérat, Kandahar, à Chikarpour, — c'est-à-dire jusqu'à l'Indus, il y a environ 1500 verstes. Sur ce parcours, la subsistance par les ressources locales dans la marche ininterrompue d'une armée contemporaine de 100,000 à 150,000 hommes, sans liaison avec sa base, sera contrariée par la pauvreté du pays, par les rapports hostiles des habitants avec nos troupes (2) et par les moyens qu'emploieront les Anglais, selon toute vraisemblance, pour dévaster les contrées à travers lesquelles devra passer notre armée.

En conséquence, vu l'insuffisance des ressources locales dans une marche ininterrompue de nos troupes sur l'Indus, il faut transporter derrière elles les moyens d'existence presque pour toute la durée de l'opération, c'est-à-dire environ trois mois. Mais pour l'enlèvement de cette quantité d'approvisionnements, il faut un nombre immense d'attelages et de bêtes de somme, dont le rassemblement et l'entretien seront entièrement impossibles, ou présenteront des difficultés insurmontables; ainsi, par exemple, d'après le compte établi par Skobelev lors de l'expédition d'Akhal-Teké en 1880-1881, pour le transport des provisions, il a fallu 550 chameaux par bataillon, 200 par batterie, 50 par escadron. Comme autre exemple du nombre énorme d'animaux de bât pour le transport des approvisionnements, on peut citer le compte ci-dessous des chameaux nécessaires

---

(1) Actuellement point terminus dans la direction de Hérat (1898).

(2) Cela doit entrer en ligne : « Le mieux est de compter sur « le pire. »

pour l'enlèvement des ressources pour un mois d'une armée de 66,000 hommes, d'après lequel il faudrait en réunir environ 40,000 à 45,000 têtes. (*Voir chap. XII.*)

En tenant compte de ces données, on peut se représenter, approximativement, le chiffre élevé des bêtes de somme qu'il faudra pour enlever les approvisionnements d'une armée pour tout le temps de sa marche vers l'Inde.

Ainsi, de ce qui précède, on peut tirer la conclusion suivante. Il est indispensable de se porter en avant progressivement : d'abord prendre Hérat, y établir une base solide, en la reliant avec le chemin de fer transcaspien et prolongeant la voie ferrée jusqu'à Ferrah ; ensuite s'efforcer d'englober l'Afghanistan dans la sphère de notre influence et s'y préparer un allié pour l'attaque ultérieure. Il ne serait pas difficile de réunir Samarkand par un chemin de fer avec l'Amou-Daria, dans la direction de Mazari-Chérif. Sur la ligne de l'Amou-Daria, préparer une base pour l'invasion de l'Afghanistan par le nord. Ensuite le pas suivant, dans la direction des frontières de l'Inde, sera une occupation solide de l'Afghanistan et l'établissement d'une base d'opérations sur la ligne Kaboul—Kandahar, pour une marche offensive ultérieure sur l'Indus. Le troisième pas sera la conquête des régions à l'ouest du fleuve Indus. Le résultat de tout cela serait : 1° l'annexion à la Russie, outre de la province de Hérat, de celle de Kandahar et du Béloutchistan britannique actuel (1), dans le but d'ouvrir à la Russie un débouché sur une mer chaude ; 2° l'établissement du protectorat sur l'Afgha-

(1) Province de l'empire des Indes, occupant l'espace qui s'étend entre les localités de Sibi et Dader et la chaîne du Khodja-Amran.

nistan, et, 3° la conclusion d'une paix éternelle avec l'Angleterre dans des conditions favorables aux deux puissances. Mais les circonstances peuvent obliger la Russie à accomplir un quatrième pas, — à pénétrer au fond de l'Inde, pour y porter le coup final à une rivalité intraitable. Arrêtons-nous plus en détail aux périodes indiquées de la campagne vers l'Inde et commençons par la prise de Hérat, en donnant une estimation préalable de la puissance stratégique de cette ville.

CHAPITRE V

Importance stratégique de Hérat. — Nécessité de son occupation par les Russes. — Possibilité de la prise de Hérat par les Anglais avant l'arrivée dans cette ville des troupes russes. — Opérations des Anglais contre Hérat, d'après le plan de Mac Gregor.

Hérat (1) porte depuis longtemps le nom de porte ou de clef de l'Inde; il est relié par des routes commerciales avec l'Asie-Mineure, le Caucase, la Perse, le Turkestan, l'Afghanistan, le Béloutchistan et les Indes orientales. Par Hérat passe l'unique route que puisse suivre une grande armée avec tout son matériel. Jusqu'à Hérat et au delà, il n'y a pas d'obstacles naturels insurmontables. De Kandahar, une armée se dirigeant sur l'Indus peut se porter en avant par plusieurs chemins et forcer maints passages, dont ceux du sud sont incomparablement plus commodes que ceux du nord, pour atteindre l'Indus. En un mot, Hérat se trouve sur la ligne de moindre résistance. A Hérat se croisent tous les chemins conduisant au nord, au centre et au sud de l'Afghanistan, c'est-à-dire vers Balkh (2) et Kaboul,

---

(1) *Alexandria Ariorum* des anciens. (*Note du traducteur.*)
(2) L'ancienne *Bactres*, capitale de la Bactriane. (*Note du traducteur.*)

Bamian et Kaboul, Ferrah et Kandahar; Hérat commande toutes ces routes, dans toute l'acception du mot, et par suite commande tout l'Afghanistan. Son occupation par les Anglais sera l'interdiction du meilleur chemin vers l'Inde et menacera le flanc et les derrières des troupes assaillantes, si elles choisissent pour attaquer des lignes d'opérations plus au sud ou plus au nord de la route principale.

L'assaillant ayant atteint Hérat, trouvera en abondance des moyens d'approvisionnement : la province de Hérat se distingue par sa richesse en blé, dont le superflu est suffisant pour alimenter une armée de 100,000 hommes avec ses équipages; les innombrables moyens de transport de cette armée peuvent y être renouvelés. Ayant pris Hérat, nos troupes pourront s'arrêter et se préparer à une marche en avant ultérieure. En y établissant une base et en la reliant avec la voie ferrée transcaspienne, nous raccourcirons presque de moitié notre ligne d'opérations sur Kandahar (1), moyennant quoi nous aurons la possibilité de nous restreindre à une simple réserve d'un mois d'approvisionnements, qui se trouvera à l'armée au moment de sa marche sur Kandahar; en prolongeant le chemin de fer jusqu'à Sebzevar (2) ou Ferrah (3), il faudra une réserve encore moindre.

De Hérat, la Russie peut assurer son contrôle diplomatique sur l'Afghanistan, en soumettant tout ce pays à son influence. Cela ne sera pas particulièrement diffi-

---

(1) De la station de Douchak à Hérat, 450-500 verstes, de Hérat à Kandahar environ 550.

(2) 127 verstes de Hérat.

(3) 240 verstes de Hérat.

cile à faire : la Russie sera dans l'Afghanistan même, alors que l'Angleterre en est hors. La concentration des troupes russes dans la province de Hérat, à 350 (1) ou 450 (2) verstes, c'est-à-dire à 15 ou 20 étapes de Kandahar, obligera les Anglais à augmenter leur armée pour la protection de leur frontière occidentale et à la maintenir constamment sur le pied de guerre, charges énormes qui écraseront les finances indiennes.

Enfin, par la prise de Hérat, la Russie gagnera extraordinairement pour son propre prestige, qui aura une force magique dans la lutte vers l'Orient.

En 1884, le général Mac Gregor, chef d'état-major de l'armée indienne, écrivait (3) : « Le jour où Hérat sera « pris par les Russes, un coup si violent sera porté à « notre prestige, des révoltes telles éclateront jusqu'au « cœur même de l'Inde, que toute la contrée se sou- « lèvera. L'Inde, qui jusqu'à présent s'est agitée douce- « ment, bouillonnera tumultueusement, et nos finances « éprouveront une sensible banqueroute. Notre armée « indigène deviendra semblable à un roseau brisé. Nos « vassaux, à de très rares exceptions près, seront prêts « personnellement à nous trahir ». Relativement à tout ce qui a été dit, les avantages de Hérat, comme porte de l'Inde, ont depuis longtemps été constatés par les meilleurs connaisseurs de l'Asie centrale ; Rawlinson et Vambery, et les généraux anglais qui se sont succédé, Roberts, Napier, Mac Gregor, ont tous insisté pour que cette ville fût occupée par les troupes indiennes.

---

(1) A Ferrah.
(2) A Sebzevar.
(3) Journal *Novoie Vremia*, 26 août, n° 7721, « L'Inde actuelle ».

Citons le plan de la prise de Hérat par les Anglais, présenté par Berns, ancien agent politique à Pishin et entièrement approuvé par Mac Gregor. Ce plan consiste dans une entente avec l'émir, au sujet de l'occupation de Hérat par les troupes anglaises et du passage administratif de la province de Hérat aux mains des Anglais contre une indemnité pécuniaire, égale au revenu brut, tiré de cette province au moment de la conclusion de la convention. En cas d'acceptation de ce plan par l'émir, les troupes anglaises seraient dirigées sur Hérat sans éclat, afin de ne pas provoquer une attaque simultanée des Russes sur le même point. D'après les calculs de Mac Gregor, cela ne serait pas difficile à accomplir; les troupes peuvent être envoyées nominalement à Kandahar et arriver à Hérat avant que leur véritable destination ne soit découverte.

A proprement parler, l'occupation de Hérat, dans les conditions proposées par les Anglais, serait favorable à l'émir; il est évident qu'en cas de guerre, ou même de mésintelligence avec l'Angleterre, la Russie s'emparera sûrement de Hérat; en même temps, selon toute vraisemblance, les Anglais prendront Kandahar; de cette façon l'émir perdra d'un coup tout le sud de l'Afghanistan.

En attendant, l'occupation de Hérat par les Anglais assurera Kandahar à l'émir, qui, en obtenant cet avantage, ne perdra lui-même rien, puisqu'il recevra une indemnité égale aux revenus de la province de Hérat; le pays restera nominalement à lui, et il y gagnera en administration, sinon en territoire; cette dernière circonstance lui évitera l'humiliation inhérente à l'abandon à un autre gouvernement des droits souverains sur une partie de ses États. Ainsi, il n'y aura pas

de sérieux obstacles de la part de l'émir à l'occupation de Hérat par les Anglais ; mais toute la question est de savoir si les Russes ne l'empêcheront pas. Tâchons de tirer cela au clair. Les points de concentration des troupes russes dans la province transcaspienne, Merv et Askhabad, se trouvent : le premier à 450, le second à 600 verstes de Hérat; comme Askhabad est réuni par une voie ferrée à la station de Douchak, on peut penser que les troupes de ces deux garnisons arriveront presque simultanément à Hérat.

Pour l'attaque de Hérat, il peut être affecté de la province transcaspienne environ 9,000 hommes et 24 canons (1). La distance entre Novo-Tchaman (sta-

---

(1) En comptant d'après l'effectif de paix : 8 bataillons de chasseurs, 1 bataillon de sapeurs, 3 batteries et la brigade de cavalerie cosaque transcaspienne. Pour le maintien de l'ordre intérieur dans le pays resteront : 2 bataillons de réserve, 1 régiment de cavalerie, 1 batterie à cheval et 2 bataillons de chemins de fer. Comme renforts immédiats, on pourra utiliser la 2e brigade frontière du Turkestan, le régiment de cosaques de l'Oural, en tout 4,000 hommes, stationnés à Samarkand, à la distance de Merv d'un jour plein de route par la voie ferrée. Comme renforts suivants, il y aura la brigade de chasseurs du Turkestan avec 3 batteries, en tout 4,000 hommes, stationnés à Tachkent, à une distance de Merv de deux jours pleins de route par la voie ferrée ; enfin, les troupes stationnées à Marghelan, c'est-à-dire 4 bataillons de la 3e brigade frontière du Turkestan, avec le régiment de cosaques d'Orenbourg et une batterie à cheval de montagne, en tout 2,500 hommes, se trouvant à une distance de Merv de 2 à 3 jours de route.

Un plus grand nombre de troupes de la province transcaspienne et du district du Turkestan ne peut pas être affecté à l'attaque de Hérat, vu que le reste des troupes doit être gardé pour le service de garnison (les réserves n'ont pas le temps de se mobiliser). Comme renforts ultérieurs on devra utiliser les troupes du district militaire du Caucase, dont le premier échelon se trouvera à une distance de 3 à 4 journées de la station de Douchak ou de Merv, par communications à vapeur. Pour les renforts susmentionnés, à leur débar-

tion terminus de la voie ferrée sur la nouvelle frontière scientifique de l'Inde) et Hérat, en ligne droite, est d'environ 650 verstes (115 jusqu'à Kandahar; 535 de ce point à Hérat).

A ce qu'il semble, la différence comme distance est à notre avantage, attendu que les troupes de la province transcaspienne sont plus près de Hérat de 200 verstes, c'est-à-dire de 10 marches ou 12 journées de route, que les troupes anglaises. Mais, en fait, cet avantage disparaît, en raison de l'organisation très défectueuse de notre service de renseignements dans l'Inde. L'éclaireur avancé de la Russie, c'est le consul de Mechked, qui réside à 1000 verstes des frontières de l'Inde. Vraisemblablement, ce consul entretient dans l'Afghanistan et dans l'Inde quelques correspondants ; mais ces derniers sont principalement des Persans, dans l'impossibilité d'avoir des indigènes locaux. L'utilité des Persans sera absolument limitée, parce qu'ils sont étrangers à la vie de la population de la contrée, où ils sont

---

quement à la station terminus du chemin de fer transcaspien (Douchak ou Merv), il sera indispensable de disposer au moins d'une journée pour préparer la marche ultérieure. Ainsi, en tenant compte de cela, il appert que derrière le détachement de tête de 9,000 hommes et de 24 pièces on trouvera :

A la distance de	2	jours de route,	4,000	hommes.		
—	3	—	4,000	hommes et	24	canons.
—	3 à 4	—	2,000	—	8	—

En tout, il peut être dirigé des régions transcaspienne et du Turkestan, 18,500 hommes et 56 canons (d'après les effectifs de paix). Les renforts ultérieurs du Caucase se trouveront à une distance de 5 journées de route du détachement de tête. Mac Gregor regarde comme entièrement suffisant, pour la conquête de Hérat, un détachement de 16,000 hommes d'infanterie, 900 hommes du génie, 3,850 cavaliers et 64 pièces de canon.

envoyés, et n'en comprennent pas le langage courant. Les Anglais ont l'entière possibilité non seulement de cacher leurs préparatifs, mais encore de s'emparer de Kandahar ou de Girichek, avant même que le bruit de leurs mouvements ne parvienne jusqu'à nous. Comme exemple de cela, on peut citer la lenteur des renseignements que nous avons obtenus sur l'expédition des Anglais dans la vallée de Zkob. Évidemment, supposons que les troupes anglaises franchissent la frontière; nos agents dans l'Afghanistan ou dans l'Inde ne pourront nous en donner connaissance en Russie par le télégraphe, vu que sur la route de Kandahar à Hérat il n'y a pas de télégraphe, et que, sur les lignes télégraphiques anglaises, des dispositions seront vraisemblablement prises pour ne pas recevoir de dépêches privées. Il reste seulement l'expédition de renseignements par chameaux. Sans s'arrêter, un chameau peut franchir les 800 verstes jusqu'à notre frontière, approximativement, en 5 à 6 jours de marche ; de là à Askhabad, la dépêche peut être envoyée par télégraphe. Ainsi, quand cette nouvelle arrivera à Askhabad, les troupes anglaises seront déjà à Kandahar. Mais il faut s'attendre à ce qu'elles soient encore plus près de Hérat, vu que les Anglais sauront cacher leur dessein d'aller à Kandahar. Il faut ajouter que l'obtention de renseignements par un envoyé est tout à fait aléatoire, parce que les Anglais, au commencement de leur marche sur Hérat, s'efforceront de barrer le chemin à toutes les nouvelles allant du côté de notre frontière.

Admettons que tout se passe à notre avantage et que nous recevions le renseignement au moment où les Anglais se sont emparés de Kandahar; de cette façon, nous aurons encore à notre entière disposition 5 à

6 jours (1) d'avance pour prévenir notre adversaire à Hérat. Mais il ne faut pas oublier que cet adversaire sera prêt à Kandahar à continuer sa marche, alors qu'il nous sera nécessaire : 1° d'obtenir de Saint-Pétersbourg l'autorisation de marcher sur Hérat, puisque toute violation de frontière peut entraîner la guerre avec l'Angleterre ; 2° de nous préparer à la campagne, sans même parler de mobilisation. — La question suivante se pose : un délai de 5 à 6 jours nous suffira-t-il pour nous préparer à marcher?

Supposons que le commandant en chef des troupes de la province transcaspienne ait pleins pouvoirs en cas d'attaque de Hérat; supposons que les approvisionnements des troupes soient assurés par des magasins établis à l'avance ; que, sur la frontière, on réussisse à réunir un nombre suffisant de bêtes de somme pour le transport des approvisionnements jusqu'à Hérat ; que nos troupes partent avec l'effectif de paix ; que les chemins de fer transcaspiens soient en état d'effectuer l'enlèvement des troupes dans les délais indiqués plus haut, et que, toutes ces conditions étant remplies, notre détachement de tête de 9,000 hommes devance les Anglais à Hérat. On peut se demander si ce faible détachement réussira à s'emparer de Hérat dans l'espace de 1 à 2 jours, la ville et le nouveau fort étant solidement défendus, sans attendre le reste du corps d'opérations, qui ne sera concentré que 3 à 4 jours après. Notre détachement de tête ne se trouvera-t-il pas dans une situation pleine de risques, entre Hérat et sa garnison afghane, d'un côté, et les Anglais qui

(1) Au lieu de 12 jours, si l'on recevait immédiatement la nouvelle du passage de la frontière par les Anglais.

marcheront sur lui, de l'autre ? Les Anglais ne réussiront-ils pas à prendre Hérat avant la concentration de tout notre détachement, ce qui provoquera la nécessité, pour nous, de diriger des forces déjà importantes pour l'enlèvement inverse de cette ville ? Ainsi, actuellement, bien que notre frontière du sud se trouve aux portes de Hérat, à ces portes il y a seulement 1 bataillon de réserve (1), et les forces principales sont à une distance telle, que selon toute vraisemblance, elle les empêchera de devancer les Anglais à Hérat. Il est donc indispensable de rapprocher les points de concentration de nos troupes de la frontière, de s'occuper de l'amélioration des voies de communication, d'avoir en des centres d'étapes des magasins suffisants pour le détachement d'opérations, et de munir le gouverneur général de la province transcaspienne de pleins pouvoirs pour la marche sur Hérat. Mais les mesures, qu'il importe de prendre avant tout, paraissent être la construction de l'embranchement du Transcaspien de Merv au poste de Kouchk, sur notre frontière, et l'amélioration de notre service des renseignements du côté de l'Inde.

L'embranchement susdit du chemin de fer transcaspien qui se construit actuellement (2) donnera la possibilité de concentrer rapidement sur notre frontière autant de troupes que les circonstances l'exigeront, et un service des renseignements régulièrement organisé signalera le moment, le lieu de concentration et le nombre des troupes qu'il sera nécessaire de diriger. Ne pouvant pas avoir nos agents officiels à Kaboul, Kandahar, Nouchki, Kélat, villes situées sur les territoires de l'Afgha-

(1) Celui de Kouchk. (*Note du traducteur.*)
(2) 1898. (*Note du traducteur.*)

nistan et du Béloutchistan, qui entrent dans la sphère d'influence exclusive de la Grande-Bretagne, nous pouvons choisir comme point d'observation le Seïstan persique, qui se trouve à 500 verstes de Quetta. Là, il sera facile de trouver des correspondants voisins pour recueillir les renseignements sur place et, de là, il sera commode de les diriger; les éléments les plus favorables comme correspondants seraient, dans le Seïstan, les Afghans, les Béloutches, les Hindous, les Juifs indigènes et les habitants des monts Soliman.

La transmission des renseignements obtenus par les correspondants pourrait être organisée par chameaux de course, qui parcourent facilement une distance de 500 verstes en 4 à 5 jours. Du Seïstan, toutes les correspondances seraient dirigées sur une station télégraphique par l'intermédiaire d'une poste volante, qu'il serait possible d'installer dans la direction, — soit de la station télégraphique de Kerman, — 480 verstes, — soit de la station postale de Birdjan, — 300 verstes, ou directement sur Mechked.

La direction la plus favorable paraît être celle de Kerman, à la condition de l'existence dans cette ville d'un télégraphiste russe, qui aura droit à un traitement des télégraphes. Avec une telle organisation du service des renseignements, les nouvelles peuvent parvenir, de Quetta à Pétersbourg, en 12-13 jours.

Il semble opportun de parler ici du plan d'opérations contre Hérat, présenté par Mac Gregor : « Si nous « prenons Hérat avant les Russes, — et cela est vrai- « semblable, si la Russie ne déclare pas la guerre, — à « ce moment, quand une division atteindra Hérat, une « deuxième sera à Kandahar, une troisième à Kodjak « et Quetta, une quatrième en préparation dans l'Inde.

« La défense de Hérat sera immédiatement renforcée,
« de manière que la ville soit en état de résister très
« longtemps, si les Russes s'avisent de l'attaquer. Pour
« l'enlèvement de Hérat, la Russie devra diriger ses
« approvisionnements de campagne et ses canons de
« siège par une ligne de communications immense;
« car, dans la plaine de Hérat, elle ne trouvera abso-
« lument rien sur quoi il lui soit possible de mettre la
« main. Pendant que 50,000 Russes assiégeront Hérat,
« outre la résistance opiniâtre de la garnison, nous
« pourrions compter sur deux autres divisions, se trou-
« vant hors de Hérat et menaçant constamment d'une
« attaque les communications de l'adversaire. Il serait
« prescrit à la deuxième division, au lieu de se porter
« droit sur Hérat, d'appuyer vers la province du Hezareh
« et, après avoir réuni le plus grand nombre possible
« de Char-Aïmaks et de Turkmènes, de marcher sur
« Pende, dans le but de couper la ligne des communi-
« cations russes. Il pourra arriver que la principale
« ligne de communications russe passe par le Kho-
« rassan. Pour menacer et attaquer cette ligne, je diri-
« gerais la 3e division de Kandahar sur Lach, d'où, en
« lui donnant comme base ce dernier point et Birdjan,
« je l'enverrais ensuite, par Anardar et Iasdoun, sur
« Khaf et Tourbet-Haïdari.

« Mais si l'on ne parvient pas à occuper Hérat, il
« faudra immédiatement attaquer les Russes, d'autant
« plus que leurs forces, au début, ne seront pas consi-
« dérables; dans le cas contraire, il sera indispensable
« d'appeler au secours de la 1re division la 2e et la 3e,
« à l'arrivée desquelles on livrera une bataille décisive
« sous Hérat.

« A ce moment, c'est-à-dire à l'arrivée de ces divi-

« sions, la cavalerie de la première, conjointement avec « les Hezareh, les Char-Aïmaks, fera des attaques « continuelles et à fond sur les communications des « Russes, en essayant d'arrêter le transport de tous les « approvisionnements, empêchant le ravitaillement en « eau et retardant l'arrivée des renforts de toutes les « façons possibles. En cas d'insuccès de ces 3 divi- « sions, elles devront se retirer vers Sebzevar et Obe ; « puis, de Sebzevar appuyer vers Khaf, en laissant quel- « ques forces pour tenir derrière elles Sebzevar, et, de « Khaf sur Mechked, pour couper la communication « avec le Khorassan. La division d'Obe appuiera sur « Kala-Nao et ensuite vers le Badhyz, pour couper les « Russes de l'Atek. Cela suppose que les Russes feront « deux attaques, l'une par le Khorassan, l'autre par « l'Atek. S'ils se bornent à une seule ligne d'opérations, « les divisions mentionnées, évitant une rencontre avec « des forces supérieures, essayeront de se rallier der- « rière Hérat, sans perdre leur propre ligne de commu- « nications. Enfin, si cela n'est pas possible, elles « battront en retraite sur Khaf et Obe, pour paralyser « l'attaque des Russes au delà de Hérat. »

CHAPITRE VI

Première campagne : attaque des troupes russes sur Hérat, forces nécessaires et directions à suivre. — La construction d'une voie ferrée, jusqu'au poste de Kouchk, simplifie et facilite une opération sur Hérat.

Ainsi, d'après ce qui vient d'être exposé, nous voyons que dans la situation actuelle des choses, nous aurons de la peine à devancer les Anglais à Hérat, s'ils exécutent son enlèvement dans le secret absolu.

Souvenons-nous qu'il vaux mieux prévenir qu'être prévenus, puisque en arrivant en retard nous pouvons perdre beaucoup. Mac Gregor lui-même dit : « Mieux vaudrait risquer la guerre avec l'Angleterre avec l'assurance d'occuper Hérat, que de la lui déclarer dans le faible espoir de s'emparer du susdit point ».

La prise de Hérat nous vaudra-t-elle la guerre avec l'Angleterre, ou acceptera-t-elle le fait accompli ? nous essayerons de l'établir plus loin.

Les opérations en vue de la prise de Hérat, peuvent se résumer en général dans les suivantes : un détachement de force suffisante pour enlever la ville par une attaque inopinée, — ou, en cas d'insuccès, capable d'en faire le siège, sera dirigé sur Hérat dans le plus

grand secret et avec la plus grande célérité possible. Un autre détachement, approximativement de même force, servira de réserve au premier et se trouvera dans la zone Douchak—Mechked—Seraks. La prise de Hérat devra être appuyée par la mobilisation de deux corps en garnison dans le Caucase et par la mobilisation du district militaire du Turkestan.

Les troupes du détachement d'opérations contre Hérat pourront comprendre : 12,500 hommes et 32 canons de la province transcaspienne (1) et 9,500 hommes et 16 canons (2) du district militaire du Turkestan.

Les troupes de réserve comprendront : 11,000 hommes et 22 canons des troupes du district militaire du

---

(1) 1re et 2e brigades transcaspiennes....	8 bataillons.
3 batteries légères et 1 de montagne..	4 batt. (32 canons).
Brigade de cavalerie cosaque transcaspienne.....	2 régiments.
Cavalerie irrégulière du Turkestan (un groupe de 2 escadrons).....	2 escadrons.
Bataillon de sapeurs.....	1 bataillon.

Total : 9 bataillons, 4 batteries, 2 régiments 1/2 de cavalerie, soit : 12,500 hommes et 32 canons.

Restent dans la province transcaspienne, pour le maintien de l'ordre intérieur, 2 bataillons de réserve, formant à la mobilisation des régiments, l'un de 2 bataillons, l'autre (celui de Kouchk) de 5 bataillons ; en outre, 2 bataillons de chemins de fer.

(2) Brigade de chasseurs du Turkestan...	4 bataillons.
2e brigade frontière du Turkestan....	4 bataillons.
2 batteries de la 2e brigade d'artillerie du Turkestan.....	2 batt. (16 canons).
2e régiment de cosaques de l'Oural...	1 régiment.

Total : 8 bataillons, 2 batteries, 1 régiment de cavalerie, soit : 9,500 hommes et 16 canons.

Caucase (1) et 17,000 hommes et 32 canons de la Russie d'Europe (2).

Ainsi dans le corps d'opérations se trouveront 22,000 hommes avec 48 pièces, et, dans sa réserve, 28,000 hommes avec 54 pièces.

Les chemins de la Transcaspienne vers Hérat, dont peut profiter notre détachement d'opérations, sont les suivants :

1° Askhabad—Koutchan—Mechked—Kafir-Kalà et Hérat (633 verstes ou 23 étapes), bonne route carrossable ;

2° Station de Douchak ou Merv — Seraks — Pouli-Hatoum — Zourabad — Tourbet-Cheikh-Djam — Kafir-Kalà et Hérat;

3° Le chemin de Lessar (3), entièrement praticable aux voitures : Merv—Seraks—Naourouz-Abad—Adamelan — Koungriouela-Robat — Kizil-Boulak — Khanbaou—Koussan—Hérat (430 verstes);

4° Merv — Seraks — Pouli-Hatoum — Adamelan —

---

(1) Brigade de chasseurs du Caucase .... 4 bataillons.
Bataillons de chasseurs du Caucase... 4 bataillons.
2 batteries de montagne de la brigade de chasseurs..... 2 batt. (16 canons).
1 batterie de mortiers..... 1 batt. (6 canons).
1re brigade de la division de cavalerie du Caucase..... 2 régiments.

Total : 8 bataillons, 3 batteries, 12 escadrons, soit : 11,000 hommes et 22 canons.

(2) 3e et 4e brigades de chasseurs..... 16 bataillons.
4 batteries légères des brigades de chasseurs ..... 4 batt. (32 canons).

Total : 16 bataillons et 4 batteries, soit : 17,000 hommes et 32 canons.

(3) Lessar, ingénieur russe qui a relevé cette route. (*N. du trad.*)

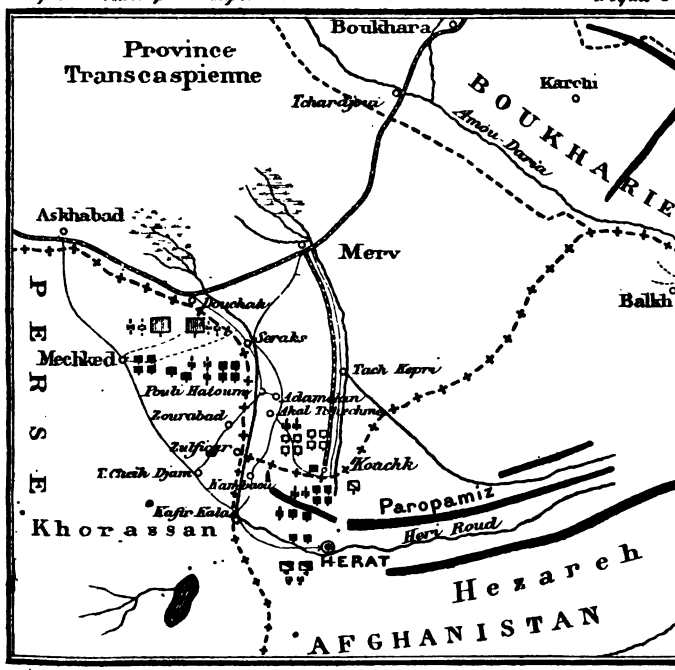
Akhal-Tchechmé — Koungriouela — Ak-Robat — Islim-Tchechmé—poste de Kouchk (1);

5° Merv—Tach-Képri—poste de Kouchk (1).

Les deux premières routes empruntent le territoire persan et contournent les lignes de défense avancées de l'Afghanistan, la chaîne du Paropamiz; l'attaque par ces routes forcera les troupes afghanes à se retirer sur Hérat, ouvrant le passage à nos troupes, qui attaqueront du côté de Douchak et de Merv. Mais l'attaque par la première route, malgré qu'elle mette, en fait, le Khorassan sous notre main, ne peut pas être adoptée à cause de la longueur considérable de cette voie relativement aux autres, puisque la base fondamentale d'une opération contre Hérat doit être la rapidité. Dès lors, si l'on désire faciliter à nos troupes le passage de vive force des monts Paropamiz, il faut choisir la deuxième route, qui, bien qu'un peu plus longue que les routes : 3°, 4°, 5°, présente une grande commodité sous les rapports de l'approvisionnement en eau, du ravitaillement et du relief de la contrée. Mais la possibilité de l'utilisation de cette route, qui passe sur le territoire persan, est subordonnée à des considérations diplomatiques complexes; il est très possible que, ne voulant pas compliquer la situation politique jusqu'à l'éclaircissement des affaires, pour voir si l'Angleterre sera entraînée à la guerre pour Hérat ou non, nous préférions attaquer cette ville par les trois dernières routes, décrites succinctement, en concentrant au préalable nos troupes par le chemin de fer à Douchak et à Merv. Si l'attaque est

(1) *Voiennii Sbornik*, « la Province transcaspienne », 1897, n° 12. Longueur approximativement égale à celle du chemin 3°.

D'après le texte par le Capitaine CAZALAS — *Croquis 1*



Détachement d'opérations de Herat

Bataillon, Regt de Cav., Batterie — de la Transcaspienne

Bataillon, Regt de Cav., Batt^rie — des Turkestan

Reserve

Bataillons, Regt de Cav., Brig^de d'Inf., Batterie

Voies de communication — Chemins de fer

Echelles approximatives: 0 100 200 300 400 Verstes; 0 100 200 300 400 Kilom.

conduite par plusieurs routes à la fois, la marche devra être organisée de façon que les colonnes séparées ne soient pas exposées à la défaite, et il faut retenir que la garnison de Hérat, d'après les renseignements de 1893, ne dépasse pas 7,000 hommes et 72 canons. On peut estimer que, dans 23 à 25 jours de marche, le détachement d'opérations sera concentré à Hérat.

Pendant le transport des troupes du détachement d'opérations par voie ferrée à la station de Douchak et à Merv, les troupes de réserve se concentreront aux ports de Bakou et de Petrovsk, d'où ils seront transportés par la mer Caspienne au chemin de fer transcaspien; ce dernier, une fois le transport du détachement des troupes d'opérations effectué, procédera à l'enlèvement des troupes de réserve. N'ayant pas de données sur la capacité de transport du Trancaspien, on ne peut dire dans quel délai ce problème sera résolu; mais on peut affirmer qu'à l'arrivée du détachement d'opérations à Hérat, le transport des troupes de réserve sera terminé.

On peut se demander où sera placée la réserve? Parmi tous les points, le plus commode serait Mechked; mais comme l'attaque des troupes d'Askhabad par Mechked, sous le rapport des approvisionnements et de la marche en avant, n'est pas acceptable, il en est de même de l'emplacement des réserves en ce dernier point; d'ailleurs, comme cela a déjà été dit plus haut, le fait de ne pas vouloir, pendant un certain temps, violer la neutralité de la Perse, s'opposerait à cette solution jusqu'au moment où l'Angleterre prendrait vis-à-vis de nous une attitude nettement hostile.

Ainsi, pour des causes politiques, la route d'Askhabad par Mechked vers Hérat peut être fermée pendant un

certain temps ; placer les réserves à Askhabad, dans l'attente de l'éclaircissement de la situation, ne serait pas pratique, puisqu'à l'ouverture de la route, les troupes auraient à parcourir un chemin notablement plus long que de la station de Douchak et de Merv. C'est pourquoi il serait plus judicieux de placer les troupes de réserve entre la station de Douchak et Seraks et même plus au sud, à Pouli-Hatoum (1). La situation des troupes aux points susdits donne la possibilité, comme nous le verrons plus loin, de renforcer le détachement d'opérations avant l'arrivée des Anglais à Hérat. S'il paraît indispensable de pousser la réserve à Hérat, ce qui arrivera, selon toute probabilité, en cas d'intervention déclarée de l'Angleterre, et s'il est absolument superflu de s'embarrasser de la neutralité de la Perse, on pourra, pour faciliter les ravitaillements, mener l'attaque par plusieurs routes. Ainsi les brigades concentrées près de la station de Douchak peuvent marcher sur Mechked par deux voies (2) :

1° Douchak—Karatekian—Mechked (153 verstes) ;
2° Douchak—Tchaava—Mechked (165 verstes).

Ensuite, de Mechked les troupes peuvent poursuivre par le Beharz en deux colonnes : par Tourbet-Cheikh-Djam ou par Chehre-Nou. Les troupes, rassemblées à Seraks, peuvent se diriger soit par le chemin déjà cité de Lessar, soit, celles qui se trouveront à Pouli-Hatoum, par le chemin susmentionné de Zurabad—Tourbet-

(1) Les 3e et 4e brigades de chasseurs dans les environs de Douchak, la brigade de chasseurs indigènes du Caucase à Seraks et la brigade de chasseurs du Caucase à Pouli-Hatoum.
(2) Ce sont actuellement de bons chemins muletiers.

Cheikh-Djam—Kafir-Kalà (1). En considérant les opérations sur Hérat, nous avons eu en vue la situation actuelle, c'est-à-dire l'absence d'une voie ferrée de la station de Douchak ou de Merv dans la direction de Hérat; avec l'achèvement de cette voie, l'occupation dudit point et sa conservation deviennent par cela même chose très simple. Les troupes arrivent au poste de Kouchk (2) par chemin de fer, et de la capacité de transport de ce dernier dépend la rapidité de leur concentration. Le transport des troupes et leur concentration sur la frontière seront couverts par le bataillon de réserve de Kouchk, qui, à la mobilisation, forme un régiment à 5 bataillons ; l'alimentation des troupes pendant la route et les opérations, sous Hérat, sera assurée par le chemin de fer (3). Il ne sera pas d'une absolue nécessité de tenir les réserves du détachement d'opérations aussi près qu'actuellement; ces réserves pourront se trouver prêtes à partir dans les ports occidentaux de la mer Caspienne, ou bien dans les ports orientaux, au point initial du Transcaspien. Ainsi par la construction

---

(1) Nous avons fixé les points qui devront être occupés par la réserve, sans parler du cas où il sera indispensable, aussitôt après le débarquement des troupes de réserve du chemin de fer, de les diriger sur Hérat, pour parvenir à appuyer à temps le détachement d'opérations avant l'arrivée à cette ville des forces principales anglo-indiennes. Mais les calculs, établis plus loin sur la mobilisation et le transport de l'armée anglo-indienne, démontrent que l'attaque des troupes anglaises ne peut se produire avant l'occupation de Hérat par le détachement d'opérations, et celle des points indiqués, par la réserve.

(2) 100 verstes en ligne droite de Hérat.

(3) Vraisemblablement, à la station terminus de Kouchk sera préparé le matériel des chemins de fer nécessaire pour la construction de la voie ferrée jusqu'à Hérat.

d'une voie ferrée jusqu'au poste de Kouchk (1), l'opération contre Hérat sera simplifiée dans toutes ses parties.

Avant de terminer ce chapitre, disons quelques mots de la sécurité de nos derrières dans la marche des troupes hors de la province transcaspienne ; ces dernières peuvent être menacées, d'abord par la Perse, qui se trouve sur le flanc d'une attaque vers Hérat, et par des désordres dans la province transcaspienne même.

L'influence des Russes à la cour de Téhéran a toujours eu le dessus sur celle des Anglais. Grâce à cela, la Russie n'a pas lieu de craindre des rapports hostiles de la part de la Perse ; en cas d'une attaque de ce genre envers nous, il sera facile de se garer de ce côté. La Perse ne peut entreprendre des opérations offensives que dans une zone étroite et fertile au sud de la mer Caspienne, puisque plus loin, vers le sud, le flanc de la ligne d'opérations des Russes est couvert par le désert de Solian. Avec la possession de la mer Caspienne, notre descente effectuée sur la côte du golfe d'Astrabad, et en occupant Astrabad et Chakroul, empêchera toute tentative aggressive des Persans.

Ensuite la Russie peut encore exercer une vigoureuse pression sur la Perse sur les côtes occidentales de la mer Caspienne : l'Azarbeïdjan, riche province du schah, et Tavriz sont situés en plein dans la zone de notre influence, et nous n'avons qu'à étendre la main pour nous en emparer. Nous pensons absolument qu'il suffira d'une menace pour forcer la Perse à acquiescer à toutes nos exigences. En ce qui concerne la garantie de nos

(1) La ligne ferrée de Merv à Kouchk a été livrée à l'exploitation le 16 décembre 1898. A son importance, au point de vue des

derrières en cas de soulèvement de la population de la province transcaspienne, ce qui vraisemblablement ne se produira pas, puisque la contrée est entièrement pacifiée, il suffira largement des forces laissées pour cela dans la province transcaspienne (1).

Enfin, il faut mentionner les opérations des Anglais sur nos communications par le Khorassan, dont parle Mac Gregor. Il n'est pas probable qu'elles puissent avoir lieu avec la concentration de 50,000 Russes à Hérat, ou en réserve du détachement de Hérat en arrière. Toute opération de la part des Anglais sur nos derrières peut être arrêtée par l'occupation de la position de Khaf; les troupes placées en ce point pourront en même temps prêter leur concours à celles qui seront concentrées à Hérat, en se dirigeant par Iasdoun sur Sebzevar et Ferrah, pour tourner les forces anglaises opérant contre Hérat.

---

opérations contre Hérat, s'ajoute l'avantage qui en résulterait pour les Russes, dans une campagne ultérieure, par le raccourcissement de 260 verstes (277 kilom.) environ, de leur ligne d'étapes par voie de terre.

La dernière expédition des Anglais au Soudan égyptien (1898), a démontré tout le parti que l'on pouvait tirer de l'extension à outrance des voies ferrées. Ce n'est que grâce au chemin de fer de Wady-Halfa à l'Atbara (près de 500 kilom.), dont l'exécution a été confiée, au cours même des opérations, à un simple lieutenant du génie de l'armée anglaise, que le sirdar Kitchener a pu mener à si bonne fin l'extermination des Derviches, à 2,000 kilomètres de la base du corps d'opérations. (*Note du traducteur.*)

(1) Voyez page 84 (note 1).

CHAPITRE VII

Première campagne : aperçu des moyens d'approvisionnement et de transport de la Transcaspienne, du Khorassan et de la province de Hérat. — Éléments d'un plan assurant aux forces russes tout ce qui leur est nécessaire dans leur attaque sur Hérat.

Le succès de nos opérations sur Hérat et ensuite la concentration de nos troupes dans cette ville pour poursuivre la marche sur Kandahar, dépendent beaucoup des ressources en approvisionnements et en moyens de transport des provinces de la transcaspienne et de Hérat, et de la province persane du Khorassan. C'est pourquoi, avant de procéder à l'esquisse de l'approvisionnement de nos troupes en tout ce qui leur est indispensable lors de leur attaque et de leur concentration, nous donnerons un aperçu général des ressources des susdites provinces.

Province transcaspienne. — Dans cette province, sur une superficie de 501,696 verstes carrées, vivent 313,139 habitants indigènes et 24,490 étrangers, outre les détachements militaires (1).

La population de la province est tout à fait insigni-

---

(1) *Voiennii Sbornik*, 1897, n° 10 : « Esquisse de la province transcaspienne. »

fiante ; ainsi, sur une superficie de 100 verstes carrées, se trouvent à peine 129 habitants de l'un et l'autre sexe (1). Les habitants sont répartis inégalement ; leur masse principale vit sur les rives du Mourgab, du Tedjene, de l'Atrek et de leurs affluents, et aussi dans l'oasis d'Akhal Teké. Comme genre de vie, la population des districts de Manglichla et de Krasnovodsk est nomade, s'occupant d'élevage ; mais la population de la partie orientale de la province est à demi sédentaire et s'occupe de culture et d'élevage. On n'a pas de données en chiffres sur la quantité de récolte en blé ; mais déjà, en 1885, les troupes de la province transcaspienne n'avaient pas besoin d'importation de Russie de vivres ni de fourrages. Il est permis de penser qu'actuellement, les provisions de froment et d'orge sont suffisantes pour qu'on ait la possibilité, en cas de besoin, de trouver sur les lieux une quantité importante de vivres et de fourrages.

L'élevage est très développé, mais presque exclusivement en bêtes à cornes, dont on peut trouver, dans la province, environ 2,567,840 têtes (2). Comme grand bétail à cornes, il n'y a pas plus de 50,000 têtes (3). Au point de vue général des moyens de transport de la province transcaspienne, parmi les bêtes de somme, — chameaux et chevaux, — on y utilise de préférence les premiers. Au 1er janvier 1895, on comptait, dans la province, 168,866 chameaux et 81,257 chevaux. Si nous supposons que, de ce nombre d'animaux, seule-

(1) *Voiennii Sbornik*, 1897, n° 10 : « Esquisse de la province transcaspienne. »
(2) *Ibid.*, n° 11.
(3) Renseignements de 1886.

ment la moitié soit disponible et apte au transport des fardeaux à une distance importante, nous obtenons, en chiffres ronds, 80,000 chameaux et 40,000 chevaux. En observant que le poids fiscal de la charge imposée pour les chameaux, dans l'expédition d'Akhal-Teké, par exemple, était seulement de 10 pouds au minimum, nous obtenons comme poids pouvant être enlevé l'énorme chiffre de 800,000 pouds, sans compter les chevaux, qui peuvent enlever encore 200,000 pouds.

Le chameau, chargé d'un fardeau important, se contente pour sa nourriture d'une plante, qui se rencontre dans presque toute la province, la *carline*, espèce de chardon, et peut rester sans boire, l'été, 3 à 4 jours, l'hiver, de 7 à 8 jours (1) (2).

---

(1) *Voiennii Sbornik*, 1897, n° 11 : « Esquisse de la province transcaspienne. »

(2) Dans l'aperçu de la province transcaspienne, il faut mentionner les moyens de transports de la mer Caspienne ; nous avons à notre disposition une flotte importante, comme on peut le voir par le tableau ci-annexé. *Recueil statistique du commerce et des manufactures*, 1896. — (Le laste vaut 2 tonnes ; la tonne, 62 pouds ; le poud, 16 kilog. 240.)

Capacité en tonnes.	0-50		51-70		71-100		101-150		151-200		201-250		251-300		301-350	
Capacité en lastes.	0-25		26-35		36-50		51-75		76-100		101-125		126-150		151-175	
Ports :																
Astrakan.	484	1765	24	1377	26	2281	46	5850	56	719	39	8631	53	14462	27	8629
Bakou...	»	»	2	111	1	95	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Autres ports.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»

En outre, il y a la flottille de guerre : 4 vapeurs d'une capacité totale de 23,555 tonnes et 2 chaloupes marines de 673 tonnes de capacité ensemble.

Khorassan. — Examinons séparément la zone au nord de la route, Astrabad—Koutchan—Mechked—Kafir-Kalà (1), et celle qui est au sud (2).

Les ressources de la première zone, d'une façon générale, seront utilisées par les troupes attaquant Hérat, de la province transcaspienne et du Caucase; celles de la deuxième, par les détachements dirigés pour agir par derrière les positions défensives de l'adversaire sur la ligne d'opérations Hérat—Kandahar.

Zone nord. — Les provisions de blé (3) dans cette zone sont assez considérables; le superflu annuel du froment seul est de 600,000 pouds environ, et d'autant approximativement pour l'orge. En été, après la moisson, on peut recueillir des provisions encore plus fortes, puisque la quantité totale de grain récoltée atteint 7,700,000 pouds, dont l'orge forme les deux tiers. La réunion des approvisionnements est facilitée par le groupement de la population en un petit nombre de points assez importants (4).

---

(1) Khanats et districts de Koutchan, Rodkan, Deregesk, Kélat, Mechked et Djam.

(2) Khanats et districts du Beharz, de Khaf, de Kaïn et du Seïstan.

(3) Description statistico-militaire de la partie nord-est du Khorassan, 1894. Oranovski.

	Pouds de froment.
Koutchan	1,000,000
Rodkan	700,000
Deregesk	850,000
Kélat	500,000
Mechked	3,250,000
Djam	1,400,000
Total pour la zone	7,700,000

(4) En moyenne, environ 350 habitants par centre de population.

En outre, on peut, à toute époque de l'année, trouver de considérables provisions de blé, tenues à la disposition des khans et des gouverneurs. L'élevage (1) est assez développé, et la fourniture de la viande aux troupes peut être considérée comme assurée, pourvu que la population ne chasse pas le bétail dans les montagnes ou les déserts inaccessibles. Dans toute la zone, la ville de Mechked non comprise, il y a 65,000 grosses bêtes à cornes et 640,000 petites, ce qui donne, en moyenne, pour 100 habitants, 28 têtes de gros et 285 de petit bétail à cornes, et, par verste carrée, 2,2 têtes de gros et 21,7 de petit bétail.

Les moyens de transport (2) de la zone consistent en

---

(1) Description statistico-militaire de la partie nord-est du Khorassan, 1894 :

	QUANTITÉ de grosses et petites bêtes à cornes.		POUR 100 habitants, gros bétail.	POUR 100 habitants, petit bétail.	PAR VERSTE carrée.	
	Gros bétail.	Petit bétail.			Gros bétail.	Petit bétail.
Koutchan	6,120	27,775	17,0	71,8	4,6	19,1
Rodkan	3,977	20,060	25,0	132,8	2,7	13,3
Deregesk	14,012	100,700	43,4	311,7	3,8	27,6
Kélat	7,750	85,550	51,0	578,0	2,9	32,9
Mechked (district), non compris la ville	23,355	103,720	29,0	128,8	2,2	9,5
Djam	9,563	74,980	30,3	327,0	1,0	7,8
Nomades	»	232,550	»	141,2	»	»
Total pour la zone (sauf Mechked)	64,577	643,335	28,0	285,0	2,2	21,7

(2) Reconnaissance d'Oranovski.

chevaux, chameaux, ânes et mulets. Il y a très peu de chevaux ; aussi les troupes pourront-elles seulement y remplacer les chevaux, qui seront devenus inutilisables pendant la campagne. La population nomade seule est riche en chameaux ; mais, en raison de sa dispersion, le rassemblement de ces animaux sera très difficile. On peut trouver une plus grande quantité de chameaux à Mechked, dans la composition des caravanes qui entretiennent le mouvement commercial avec le sud de la Perse. Du reste, nous n'aurons pas besoin particulièrement des chameaux de cette zone, puisque nous disposons, dans la transcaspienne, d'une source à infiniment meilleur marché pour en rassembler une quantité tout à fait suffisante ; à la dernière extrémité, on aura recours plus commodément aux nomades de l'Atrek et du Giourgène, chez lesquels cette branche de l'élevage est très développée. Pour le transport des fardeaux peu volumineux et pour des courses peu longues, les ânes, dont on trouve quelques têtes à chaque foyer, seront d'une immense utilité.

Le transport en voiture ne se pratique absolument pas en Perse ; aussi n'existe-t-il pas de véhicules. Les centres, où il est presque toujours possible de trouver des moyens de transport, sont Mechked et Koutchan.

Zone sud. — Les ressources de cette zone peuvent suffire à un détachement de la force d'une division environ, avec l'artillerie et la cavalerie correspondantes, soit à peu près de 15 à 20,000 hommes.

Des difficultés dans le ravitaillement du détachement d'attaque pourront se présenter à Khaf et à Kaïn, à cause du manque d'eau dans certaines étapes et de la répartition inégale des ressources. En cas de retard

dans la réunion et le transport des approvisionnements, il sera utile d'avoir avec soi des provisions pour quelques jours, et aussi de pourvoir le détachement de moyens d'emporter de l'eau pour 1 jour 1/2 à 4 jours (suivant l'époque de l'année et l'emplacement des puits sur la route), et, si les circonstances le permettent, de se mouvoir par échelons de 8 à 10 compagnies au plus. A cause du manque d'eau dans cette zone, il sera indispensable de remplacer les équipages de chevaux par des chameaux; car, pour abreuver pendant 2-3 jours tous les chevaux d'équipage, il faudrait prendre avec soi autant de chameaux de supplément qu'il en serait nécessaire pour porter tous les bagages des troupes.

La partie la plus riche de la zone est le Seïstan (1). Les troupes qui s'en seront emparées seront assurées, sur les lieux, de tous les produits nécessaires à la vie, et seront, à un certain degré, indépendantes de la base. Il faut mentionner que les chevaux ne peuvent absolument pas vivre l'été dans le Seïstan, à cause de la profusion d'une espèce particulière d'œstre venimeux (2).

---

(1) Les lacs Seïstan et Hamoun sont les vestiges de la vaste nappe d'eau, connue autrefois sous le nom d'*Aria palus*. (*Note du traducteur.*)

(2) D'après la reconnaissance de Strielbitzki, en 1891 :

	Récolte brute en blé.	Petit bétail à cornes.
	—	—
	mille pouds.	mille têtes.
Beharz	800	200
Khaf	600–800	50–60-100
Kaïn	4,000-5,000	900

On n'a pas de données en chiffres sur les ressources du Seïstan, mais le lieutenant-colonel Strielbitzki et le major E. Smith les disent très abondantes. Ce dernier le caractérise comme suit : « Nous avons pu nous convaincre de la fécondité admirable du

On peut se demander si les Russes rencontreront, dans leur attaque par le Khorassan, une résistance de la part de la population et du clergé, qui les empêchera, à un degré appréciable, de profiter des ressources de cette province. Georges Curzon, qui connaît à fond l'Asie centrale, arrive à une conclusion négative de la manière suivante : 1° la population est mécontente de sa sujétion à la Perse, à cause de l'iniquité du pouvoir, poussée au suprême degré ; 2° les Russes ont une bonne réputation aux yeux de la population indigène, à cause de l'abolition de l'esclavage dans le Boukhara et le Khiva, et parce qu'ils ont mis fin aux incursions des Turkmènes dans le Khorassan ; 3° les Russes sont connus pour leur tolérance religieuse, et, pour cela, les *Moulas* (1) n'auront pas de raison d'exciter le fanatisme religieux ; mais s'ils commençaient à se mettre en travers des intérêts russes, il serait facile de les corrompre ; et 4° la Russie, à cause de la conquête de la province transcaspienne, a le prestige de la force.

Province de Hérat. — Nous n'avons pas de données numériques sur les ressources ni les moyens de trans-

---

Seïstan et y apprécier la facilité avec laquelle un détachement européen très important pourrait se procurer toute espèce de provisions dans cette contrée, où il ne manque jamais d'eau ».

On peut trouver des chameaux à Rou et dans les localités voisines, leur nombre total ne dépasse pas 1000 à 1500 têtes ; ainsi l'unique moyen de transport de la zone (à l'exclusion du Seïstan) c'est le mulet.

Dans le Seïstan, où les chevaux ne vivent pas, et dans les parties méridionales du district de Kaïn, à cause de la traversée d'étendues importantes sans eau, on se sert de chameaux de course de selle.

(1) *Moula* ou *mollah*, (مولى ou مولا, en arabe), nom du clergé du pays. (*Note du traducteur.*)

port de cette province ; mais tous ceux qui l'ont visitée, qui la connaissent, parlent de cette contrée comme de la plus riche de l'Asie centrale. Voici ce que dit le colonel Stuart, qui a visité Hérat en 1885 : « La plaine « de Hérat est la seule partie de cette contrée de l'Asie « centrale, susceptible de nourrir une grande quantité « de population. » Le colonel anglais Marc Sever Bell écrit : « La province de Hérat se distingue, en premier « lieu, par une fertilité peu commune et l'abondance « de ses ressources ; elle peut facilement nourrir jusqu'à « 100,000 individus ; dans les environs de Hérat on peut « se procurer en abondance des provisions de grain, « de fourrage, de bétail, etc. ; en un mot, une armée « assaillante y sera, dans un temps très court, en état « d'établir d'immenses magasins et des entrepôts ». Ensuite, Kaye, une autre autorité (1), dit : « Tout ce « qui est indispensable pour l'organisation de la partie « matérielle d'une grande armée et la constitution des « approvisionnements peut se trouver dans le voisinage « de Hérat. La fertilité incomparable de sa plaine jus- « tifie entièrement le nom de *grenier de l'Asie cen- « trale* ». Conolly, grande autorité aussi, dit (2) : « Rien ne peut dépasser l'abondance et l'excellence de « la plaine de Hérat ; une armée peut y rester des « années entières sans souffrir du manque de ce qui lui « est indispensable, puisque tout ce qui est utile à son « existence se trouvera dans sa main ». Le résident extraordinaire à Kaboul, en 1840, William Macnaghten, dans une de ses dépêches secrètes à l'ex-vice-roi des Indes, lord Auckland, présente l'observation suivante :

(1) Kaye's *History of the war in Afghanistan*.
(2) Captain Conolly's *Overland journey to India*.

« Hérat peut être considéré comme la base d'opéra-
« tions, qui auraient pour but d'ébranler la sécurité
« de nos possessions et de nos intérêts en Orient ».

Après avoir donné l'aperçu général des moyens d'approvisionnement et de transport que présentent ces régions, faisons l'esquisse des mesures qu'il faudra prendre pour assurer ces ressources à nos troupes.

Dès le temps de paix, il faut élaborer le plan qui assurera tout ce qui est indispensable non seulement au corps d'opérations de Hérat, mais encore aux deux corps qui peuvent être dirigés sur Hérat, au cas où nous nous déciderions à marcher sur Kandahar.

Pour l'établissement de ce plan, on devra se guider sur les considérations suivantes :

1° Il est indispensable d'envoyer dès le temps de paix dans les différentes zones des officiers, qui auront pour mission d'étudier sur place les ressources et les moyens de transport ;

2° Pour alléger les troupes du corps de Hérat d'un convoi important, il faudra rassembler, sur la route de ce corps vers Hérat, les réserves indispensables d'approvisionnements ; cette mesure donnera la possibilité d'agir immédiatement vers le but, sans perdre de temps à la constitution d'un convoi. Tout cela devra être exécuté dans le plus bref délai, soit au début de la mobilisation, soit pendant qu'elle s'effectuera, pour ne pas éveiller l'attention des Afghans ni celle des Anglais ;

3° Il faudra établir en temps voulu, des magasins de réserve à la station de Douchak, à Merv et à Seraks ; cette mesure est indispensable parce que, au commencement de la campagne, la voie ferrée transcaspienne sera, pendant une longue durée, employée au transport des troupes, ce qui empêchera de compter sur elle pour

l'arrivage des approvisionnements, et que l'alimentation des troupes par les ressources locales serait difficilement assurée, à cause de l'importance de leur agglomération aux points précités;

4° Les ressources de Hérat et de la province suffiraient absolument pour l'entretien courant des troupes que nous y aurons concentrées; mais il est peu probable que l'achat ou le rassemblement par un autre moyen de ces provisions puisse marcher avec succès, avant que nous ayons pris la ville, parce que la population des environs, craignant pour elle le sort à venir, attendra l'issue de la lutte, pour montrer ses dispositions vis-à-vis de nous. Comme la prise de Hérat peut traîner en longueur, il faudra apporter de grandes provisions de fourrages et de vivres. Leur transport de la voie ferrée transcaspienne, sur un parcours de 450 verstes, exigera une quantité considérable de véhicules. Il sera facile de tirer tout ce qui est nécessaire du Khorassan dont les ressources, comme nous l'avons vu, sont suffisantes pour donner une récolte annuelle en froment seul de un demi-million de pouds, et peuvent augmenter en notable proportion, l'été, après la moisson. La région la plus favorable, comme zone d'entrepôt de tous les approvisionnements recueillis, paraît être le district de Karyz-Teïbad, situé à environ 28 verstes de Kafir-Kalà; dans ce district les villages sont très riches et ont beaucoup de constructions commodes pour l'entrepôt;

5° Comme, dans l'attaque de Hérat et au début de la concentration de nos troupes sous cette ville, les ressources du Khorassan serviront de base principale au ravitaillement, il est indispensable de se préoccuper de la commodité de leur exploitation. Il faut se souvenir

que les Anglais feront tout leur possible pour dépouiller par des achats la contrée de ses ressources en approsionnements et en moyens de transport. En conséquence, il nous faudra les prévenir, en envoyant en Perse, avant le début de leurs opérations, des agents qui passeront des marchés pour l'entretien des troupes, et, au commencement de la guerre, lancer en avant la cavalerie pour empêcher par la force la destruction des ressources de la région.

CHAPITRE VIII

L'attaque des Anglais sur Hérat, dans le but d'empêcher la prise de cette ville par les Russes, est-elle possible ?

Essayons d'éclaircir la question suivante : l'Angleterre s'accommodera-t-elle de la prise de Hérat par nous ou réagira-t-elle, et, dans ce cas, qu'entreprendra-t-elle? Mac Gregor, autorité militaire anglaise reconnue, dit : « Si les Russes s'emparent de Hérat, il nous sera au « moins difficile, sinon impossible, de les en chasser. « Dans le cas d'une guerre générale, nous pourrons « battre la Russie en Europe ou sur mer, et à la con- « clusion de la paix la forcer à évacuer Hérat. Cela est « exécutable. Mais dans l'impossibilité de le réaliser, il « sera dangereux d'appuyer notre exigence de l'éva- « cuation de Hérat par des troupes, dirigées des Indes « sur l'Afghanistan ». Assurément, l'attaque de Hérat par les Anglais dans le but de protéger cette ville contre les Russes est une entreprise très risquée et, dans le cas vraisemblable d'un insuccès, une partie à peine de l'armée anglaise envoyée à Hérat retournerait dans l'Inde. Examinons un peu en détail dans quelle situation se trouvera l'armée anglaise envoyée à Hérat. Commençons par déterminer le nombre des forces que

le gouvernement de l'Inde peut diriger sur cette ville. On a dit plus haut que l'armée anglaise d'opérations atteint au maximum 140,000 hommes. Pour garder la frontière nord contre les troupes mobilisées du district militaire du Turkestan, il faudra une armée d'au moins 50,000 hommes, qui sera répartie approximativement de la manière suivante : 20,000 à 25,000 hommes entreront dans la composition d'un corps anglo-afghan, dont la mission sera de défendre les abords de Kaboul au nord ; 20,000 hommes seront chargés de garantir la ligne d'opérations ; la priver de troupes serait dangereux, car, malgré la possibilité d'une alliance des Anglais avec l'émir, la population de l'Afghanistan regardera les Anglais comme ses ennemis personnels, les événements de 1897 le prouvent ; car, sans égards pour le désir de la paix de l'émir et sa défense, les tribus au nord et au sud de la ligne Kaboul—Peshawer levèrent l'étendard de la révolte. Pour l'occupation de la contrée montagneuse de l'Hindou-Kouch, c'est-à-dire du Tchitral, du Mastoudj et de Gilgit, pour empêcher le soulèvement et assurer les derrières, il sera affecté environ de 5,000 à 10,000 hommes.

C'est le minimum des forces qui peuvent être réservées pour la frontière nord, puisque les troupes afghanes à Kaboul, après la répartition des détachements de Hérat et de Kandahar et avec les garnisons des autres points, ne comporteront pas plus de 25,000 hommes.

Ainsi, pour les opérations dans la direction de Kandahar—Hérat, il ne reste plus que 90,000 hommes de troupes anglo-indiennes. Pour protéger la ligne d'opérations de l'Indus à Hérat, sur une étendue de 1100 verstes, il ne faudra pas moins de 40,000 hommes et même plus. Mac Gregor, dans son ouvrage *La défense de*

l'Inde, cite le chiffre des troupes nécessaires pour défendre les lignes Pishin—Hérat et Djamroud—Kaboul. Il regarde comme suffisant d'avoir sur la première ligne environ 20,000 hommes et 24 canons, et sur la seconde environ 13,000 hommes et 30 canons ; au premier chiffre il faut ajouter encore autant pour la défense des derrières jusqu'à l'Indus et même jusqu'à Kandahar, et le second est augmenté encore, en vue d'une attitude hostile des tribus frontières.

Ainsi, on ne peut pas diriger sur Hérat plus de 50,000 hommes, qui, avec cela, ne seront guère remarquables sous le rapport de la qualité, puisque dans leur effectif entrent des troupes très précaires, appelées *auxiliaires*. Les utiliser pour la protection des derrières de l'armée de Hérat serait risqué, puisque, en cas de soulèvement de leur part, la ligne de communication de cette armée serait exposée à une attaque de ses défenseurs. Il ne serait pas moins dangereux de désigner une grande partie de ces troupes pour la composition de l'armée du Nord, dans laquelle l'élément anglais serait comparativement peu important, et les troupes auxiliaires pourraient, en s'entendant avec les tribus frontières insurgées, faire aux Anglais, dans le nord, une situation sans issue. Ayant déterminé la quantité et la qualité des troupes anglaises, qui peuvent être dirigées sur Hérat, tâchons d'éclaircir si elles peuvent atteindre Hérat avant l'arrivée dans cette ville de forces russes importantes, et aussi si elles peuvent prévenir la prise de cette ville. Examinons d'abord les moyens dont disposent les Anglais sur les frontières de la province transcaspienne. Actuellement, ils ont quatre consulats, situés à 100-150 verstes de notre frontière : à Tavriz, Recht, Astrabad et Mechked; en outre, à ce

qu'il paraît, ils ont des agences diplomatiques à Hérat et à Mazari-Chérif; leurs consuls ont des correspondants à Koutchan, Mohammed-Abad, Seraks, Hérat, Tourbet-Cheikh-Djam, Rou et Birdjan. Tous les consulats sont reliés entre eux et avec leurs principaux agents, et aussi avec l'Europe, par des lignes télégraphiques, dont celle de Mechked—Téhéran a été construite avec l'argent des Anglais et est placée sous leur surveillance. Avec les agents de Khaf, Hérat et Birdjan, le consulat de Mechked correspond par la poste, *volante* avec les deux premiers, *persane* avec le dernier. En outre, pour recueillir des renseignements, les Anglais entretiennent sur nos frontières des correspondants secrets parmi les indigènes et envoient encore périodiquement des espions particuliers. Pour aider les agents anglais, il y a encore l'agence afghane. D'après ce qui précède, on voit que la partie des renseignements est merveilleusement organisée par les Anglais, et qu'il est presque impossible de mobiliser secrètement nos troupes dans la province transcapienne; tout événement qui y paraît extraordinaire est immédiatement communiqué à Mechked, d'où, en un jour, la nouvelle est transmise à Londres et à Calcutta.

Il a été question plus haut de la vitesse de la mobilisation de l'armée anglo-indienne, et l'exemple cité ne plaide pas en faveur de la rapidité de cette opération : la division du Badjaour a été mobilisée en dix-huit jours. Le transport des troupes sur la frontière, à Tchaman, exigera aussi beaucoup de temps. D'après les calculs de David Ross, qui connaissait bien la grande voie ferrée des Indes, il peut être affecté, pour le transport des troupes de Lahore à Quetta ou Tchaman, 12 trains par jour, enlevant 2,160 hommes

de toutes armes, avec les travailleurs militaires, les chevaux et les canons. Avec ces données, on peut faire le compte global du temps nécessaire pour le transport des 50,000 hommes du détachement d'opérations de Hérat et des 15,000 (1) désignés pour la garde des communications sur la ligne Quetta—Hérat. Ainsi, en divisant 65,000 par 2,160 et en ajoutant le temps nécessaire au trajet, en moyenne 3 jours, on a 33, — nombre des jours exigés pour le transport des troupes sur la frontière, à Tchaman.

Un Allemand, qui a passé huit mois dans l'Inde et qui connaît à fond les ouvrages traitant du sujet considéré, confirme aussi la lenteur considérable de la mobilisation et du transport des troupes de l'armée anglo-indienne ; il dit (2) : « Leurs chemins de fer n'ont qu'une « voie, et cette dernière est de largeur différente sur les « divers embranchements ; la quantité du personnel « mobile est insuffisante ; ils n'ont aucune des connais- « sances indispensables à l'embarquement et au débar- « quement des troupes et des équipages. Toutes ces « circontances, enfin, nuiront considérablement à la « rapidité du transport des troupes. »

Ainsi, dans un mois à partir du premier jour de transport (3) ou dans un mois et demi et peut-être

---

(1) A ce chiffre il faut ajouter la garnison de Quetta, égale à 5,000 ou 6,000 hommes.

(2) *A german view of the defence of India*, translated from the german by capt. E. S. May, R. A., dans *The United service Magazine*, mars 1891.

(3) Exactement, 50,000 hommes seront transportés en 23 jours environ sur la frontière ; de là jusqu'à Kandahar, il y a 6 jours de marche.

plus à partir du premier jour de la mobilisation, 50,000 hommes de troupes d'opérations peuvent être dirigés sur Kandahar. Si à cela on ajoute le temps qu'il faudra au gouvernement britannique pour recevoir la nouvelle de la mobilisation ou de l'attaque de nos troupes, et aussi pour se décider à s'opposer à la prise de Hérat par une offensive sur cette ville, on voit que, pour préparer l'armée indienne à la marche, à partir de Kandahar, il ne faudra pas moins de deux mois. Peut-être ce délai sera-t-il moindre, si les Anglais peuvent mener simultanément le transport des troupes et l'organisation des convois, en munissant les troupes de moyens de transport au fur et à mesure de leur arrivée sur la frontière à Tchaman ou Quetta; mais toujours est-il peu probable qu'ils réussissent à diminuer notablement ce délai, attendu que, pour le transport d'un mois d'approvisionnements d'une armée de 50,000 hommes, il faudra réunir un nombre énorme de bêtes de somme, ce qui exigera un temps considérable. Il faut se rappeler que, pour la brigade Turner, au début de l'expédition du Vaziristan, il a fallu environ 2,000 chameaux, réunis dans l'espace de deux mois. Ainsi, sans avoir de données exactes sur la mobilisation de l'armée anglo-indienne, mais en reconstituant approximativement sa durée, on peut affirmer que le temps indispensable pour mettre cette armée en état de partir dépasse notablement celui qui est nécessaire à nos troupes. Sans citer de données numériques sur la mobilisation de ces dernières, on peut dire à l'appui de ce qui vient d'être avancé, que pour l'attaque de nos troupes sur Hérat, il n'y aura pas à organiser de transports aussi considérables qu'il en faudra à l'armée anglaise, dans son attaque sur cette même ville et qu'ensuite, la ligne

d'opérations de l'armée traverse notre territoire, où nous pouvons la préparer sous le rapport des approvisionnements.

Pour la simplicité des conséquences, supposons que la mobilisation de notre armée et celle de l'armée anglaise soient terminées simultanément. Alors, 23 ou 25 jours après la fin de la mobilisation, nos troupes, au nombre de 22,000 hommes, avec 48 canons, arriveront à Hérat; les réserves se trouveront : à la station de Douchak (430 verstes de Hérat), 17,000 hommes et 32 canons; à Seraks et Pouli-Hatoum (310-250 verstes), 11,000 hommes et 22 canons. A ce moment (1), 50,000 hommes de l'armée anglo-indienne marcheront de Kandahar sur Hérat et se trouveront à 550 verstes de cette dernière ville; par suite, quand les Anglais arriveront à Hérat, ils y rencontreront 50,000 hommes de troupes russes et 102 canons. Hérat, suivant toute probabilité, sera occupé par nos troupes, puisque ces dernières auront à leur disposition cinq semaines pour la prise de cette ville, avant l'arrivée de l'armée anglo-indienne. La garnison de Hérat, d'après les renseignements de 1893 (2), consiste en 6,000 hommes d'infanterie afghane, 1200 cavaliers et 72 canons. La ville a été fortifiée sous la direction d'ingénieurs anglais; l'artillerie se compose de 6 pièces lisses de 8 livres, 10 de 8 pouces et 12 obusiers de 24 livres, approvisionnée de 14,000 coups, don du gou-

---

(1) Nous supposons qu'avec l'accélération certaine de la préparation à la campagne, l'armée anglaise puisse marcher sur Hérat moins d'un mois après la fin de la mobilisation.

(2) « Invasion des Russes dans l'Inde », article de Younghusband. *The nineteenth century*. n° 195, mai 1893.

vernement britannique. On peut assurer qu'il suffira entièrement à notre détachement de 22,000 hommes, avec 48 canons, de quatre à cinq semaines pour planter l'étendard russe sur les murs de Hérat (1). Ainsi, les 50,000 hommes de l'armée anglo-indienne, en arrivant à Hérat, trouveront cette place occupée par les Russes et, sous ses murs, 50,000 hommes de troupes choisies.

La situation des Anglais pourrait devenir sans issue, si une partie de nos troupes était dirigée par Khaf, à travers le désert de ce nom, en contournant Hérat, dans la direction de Sebzevar et de Ferrah. Il a été établi par une reconnaissance récente que le désert de Khaf, malgré son apparence menaçante sur les cartes existantes, est entièrement praticable dans toutes les directions, et que les seuls obstacles seraient le lac de Nemeksar et une petite bande de sable. En 1870, l'armée de l'émir Mohamed-Yacoub-Khan passa à travers ce désert, bien qu'elle n'eût avec elle aucun convoi ni aucunes provisions et que, dans la région, il régnât un froid excessif. Il est évident que toutes les chances d'un insuccès sont du côté des Anglais. Battue, leur armée sera forcée de se retirer à travers une contrée dévastée, sans ressources, et sera exposée continuellement à une attaque sur ses flancs.

Si les Anglais réussissent à concentrer presque toutes leurs troupes au sud de la ligne d'opérations, en confiant la garde des approches de Kaboul aux troupes afghanes, alors les troupes du district militaire du Turkestan recevront aussi l'ordre de marcher sur Hérat (2), et dans

---

(1) Il sera utile de renforcer l'artillerie du détachement d'opérations par une batterie de mortiers du district militaire du Caucase.

(2) Il sera plus juste de diriger les troupes du district militaire

cette hypothèse, nous aurons la supériorité comme situation sur les Anglais, dont la défaite peut aboutir à l'anéantissement de leurs troupes actives. Cet échec provoquerait, d'autre part, un soulèvement général dans l'Inde et la destruction de l'armée de défense intérieure. Mais on objectera que des réserves peuvent arriver d'Angleterre dans la proportion de deux corps ; à cela on peut répondre que chez nous deux corps seront mobilisés en même temps, et que derrière eux il y aura tous les autres corps de la Russie, qui se trouvent plus près de l'objectif principal de l'action, que les réserves des Anglais. Ainsi il n'est pas probable que l'Angleterre réussisse à enlever Hérat par la force. Vraisemblablement elle déclarera la guerre à la Russie et lui infligera des échecs sur mer, pour nous forcer par là à évacuer Hérat ; ou, attendant le moment favorable, elle reviendra à ses intrigues habituelles, provoquera des complications en Europe et alors nous déclarera la guerre. A tout cela la Russie doit répondre par la marche de ses troupes sur Kandahar et Kaboul. Cette attaque ne présentera pas de grandes difficultés, puisque la principale ligne d'opérations sera raccourcie presque de moitié, et que, par suite de la prise de Hérat et de l'organisation de l'arrière, tous les obstacles, suscités par l'étendue et le genre des communications, seront écartés, et la délicate question du ravitaillement résolue d'une manière favorable.

---

du Turkestan sur Hérat que sur Kaboul, pour profiter de la situation défavorable des 100,000 hommes de l'armée anglaise, séparée de sa frontière par 600 verstes ; en outre, toutes les ressources doivent tendre à l'obtention du but principal de la campagne : la prise et l'occupation de Hérat.

Comme conclusion de ce chapitre, citons les paroles du général Sobolev dans son ouvrage *le Conflit anglo-afghan :* « Nous nous permettrons de donner notre avis « sur la capacité des Anglais pour une action offensive « du côté de l'Inde. Ni la situation intérieure, ni l'or- « ganisation de l'armée anglo-indienne ne répondent « à une politique offensive. Nous sommes profondément « convaincus de la vérité de cette considération. L'étude « que nous avons faite de la campagne (1880) nous la « confirme jusqu'à l'évidence. Les Anglais ont fait la « guerre à une partie du peuple afghan, qui n'avait pas, « à cette époque, de gouvernement solidement établi, « ni d'armée régulière, et ils n'en ont pas moins subi « échecs sur échecs, qui ont réduit toutes leurs pré- « tentions, orgueilleusement étalées devant ce peuple, « — à zéro... Une armée anglo-indienne nombreuse, « introduite dans l'Afghanistan et commandée par des « officiers instruits, au nombre desquels étaient de « nombreux généraux de talent, n'a pas pu vaincre « une partie du faible État voisin, qui, avec cela, était « dans l'anarchie... »

Les événements de 1897, la campagne infructueuse des Anglais contre les tribus révoltées, sur la frontière *scientifique* du nord-ouest (1), peuvent servir de confirmation à l'avis du général Sobolev.

---

(1) Guerre contre les Pathans, Afridis, etc. (*Note du traducteur.*)

CHAPITRE IX

Manières de voir des Anglais sur la défense de la frontière nord-ouest de l'Inde.

Avant d'élaborer le plan d'attaque de nos troupes sur l'Indus, faisons connaissance avec la manière de voir des autorités anglaises, sur le caractère de la défense de l'Inde.

Relativement à la défense de la frontière des Indes, il existe deux solutions : certaines autorités, telles que, par exemple, lord Lawrence, lord Napier, sir William Mansfield, le général (actuellement lord) Roberts, lord Chelmsford, disent qu'il vaut mieux se défendre sur la frontière même, que de se battre avec l'adversaire dans une région aussi difficile et aussi hostile que l'Afghanistan, loin des réserves et des autres ressources ; les autres, avec Mac Gregor à leur tête, tiennent pour la défense active, avec l'occupation de postes extérieurs dans l'Afghanistan et sur l'Hindou-Kouch.

Les arguments des premiers se réduisent à ceci, dans leurs points principaux : la frontière nord-ouest présente une ligne de défense forte, tandis que la région de Kandahar et de Kaboul est faible, au plus haut degré, sous le rapport des positions défensives. Les qualités de défense de la frontière nord-ouest ne consistent pas seulement dans le fleuve Indus, qui constitue un

obstacle sérieux, et dans les garnisons de Quetta et de Peshawer, mais encore dans les conditions topographiques de la région, qui s'étend entre l'Indus et la ligne Kaboul—Ghazni—Kandahar. En se portant au delà, l'armée anglaise se trouvera en avant des défilés les plus compliqués, qui, en cas d'insuccès pour elle, contribueront à son entière défaite, et, en cas d'une issue favorable, présenteront pour les communications d'énormes difficultés, qui augmenteront considérablement le prix de la campagne. D'un autre côté, les troupes russes en s'approchant de l'Indus, seront si éloignées de leur base, que la défense de leur longue ligne de communications sera un problème difficile ; ensuite, après des marches fatigantes, ayant eu à surmonter les obstacles de la contrée précitée, étendus sur un espace considérable, les Russes tomberont sous le feu des forts ennemis et les troupes anglaises les attaqueront avec toutes chances de succès. Le général Roberts dit : « Plus la ligne de communications sera longue et difficile, plus il faudra à la Russie vaincre de sérieuses difficultés, et, pour ne pas la raccourcir même d'un mille, je laisserais le réseau de ces obstacles comme il est, jusqu'à la passe même de Khaïber (1) ». Plus loin, il dit qu'avant tout il faut avoir une armée suffisante, et ensuite étendre le système des communications pour la concentration des troupes, le long de la frontière anglaise.

Ensuite, les partisans de la défense sur la frontière démontrent que ce système n'exige pas l'organisation des grands transports, qui seraient indispensables dans

(1) Actuellement, dit-on, le lord a changé d'avis.

des opérations offensives; grâce à cela, outre la conservation d'une somme importante, l'Inde ne sera pas exposée à l'épuisement de ses moyens de transport, qui a enrayé son commerce extérieur après l'expédition afghane.

Le comte Gray écrit : « Par l'établissement de moyens « propres à amener rapidement des forces supérieures « au point voulu de la frontière, sur laquelle on peut « s'attendre à l'attaque, nous aurons une garantie en- « tière de la désorganisation rapide des troupes enne- « mies, qui opéreront contre nous, et si l'argent, « dépensé en guerres inutiles, avait été, au lieu de cela, « employé à la construction d'une voie ferrée le long « de nos frontières, nous serions entièrement garantis « contre toute attaque sur nos États, aussi bien imme- « diatement de la part des troupes russes, que des « troupes asiatiques, agissant avec l'aide et sous la « direction des Russes ».

La manière de voir de lord Chelmsford sur la défense de la frontière nord-ouest offre aussi de l'intérêt (1). Il regarde comme indispensable de conduire la défense de cette frontière sur la frontière même, en accueillant l'adversaire à son débouché des montagnes. A l'appui de sa thèse, il donne les arguments suivants : la frontière nord, possédant à son avis de fortes positions naturelles défensives et offensives, ayant en outre été fortifiée par les travaux des ingénieurs, rend une invasion de l'Inde une entreprise risquée au possible dans son accomplissement. L'accès du fleuve Indus, que le lord consi-

(1) *The Imperial and Asiatic Quarterly Review, and Oriental and Colonial record.* July, 1893.

dère comme absolument infranchissable, est solidement couvert à l'ouest par une contrée difficile à traverser, et, en outre, par les fortifications de Quetta et de Peshawer. D'après l'avis de Chelmsford, le camp retranché de Quetta ferme immédiatement, non seulement les principales routes qui conduisent de Kandahar à l'Inde, par la passe de Bolan, et à Currachee, par Kélat et Soïmiani, mais, par sa situation sur le flanc gauche des autres routes, protège le fleuve Indus entre Soukkour et Dera-Ismaïl-Khan.

Il dit ensuite que la partie de l'Indus, entre Attok et Kalabah, peut être considérée comme impropre au passage, et par conséquent, qu'il ne reste à protéger que la portion franchissable du fleuve entre Kalabah et Dera-Ismaïl-Khan.

Regardant comme invraisemblable une attaque des Russes venant de Kandahar, sur cette partie, puisque la garnison de Quetta l'empêche avec des forces suffisantes, placées sur le flanc de l'assaillant, Chelmsford signale les chemins de Ghazni, les seuls qui restent pour une attaque des Russes sur la portion située entre Kalabah et Dera-Ismaïl-Khan. Ces chemins descendent de Ghazni par les vallées du Kouram, du Totchi et du Gomoul; laissant de côté le premier, puisque les deux derniers sont beaucoup plus courts et plus praticables, lord Chelmsford montre leurs difficultés considérables et l'improbabilité qu'elles soient surmontées, dans le cas d'un mouvement par ces chemins d'une armée de 40,000 à 50,000 hommes. Néanmoins, il conseille de protéger cette partie du fleuve par l'établissement d'un camp fortifié dans le genre de celui de Quetta, sans l'occuper par une garnison; grâce au développement d'une voie ferrée le long de la rive gauche de l'Indus,

la seule portion vulnérable, indiquée plus haut, de la frontière anglaise peut être renforcée dans un temps très court. Ensuite, relativement à la défense de la plaine de Peshawer du côté de Kaboul, Chelmsford cite la manière de voir du stratège autorisé Hamley, qui combat l'idée de la défense de l'Inde au delà de la passe de Khaïber : « Je crois, dit Hamley, qu'il peut avoir été « dit beaucoup contre l'occupation de positions au delà « du Khaïber, et rien pour, et qu'un tel plan serait une « source, non de force, mais de faiblesse. » Lord Hamley propose de fermer le débouché de la passe de Khaïber par l'établissement d'un camp fortifié, armé d'une nombreuse artillerie et pourvu d'une garnison par les troupes de Peshawer; dans ces conditions, Hamley regarde comme impossible à un adversaire de déboucher de la passe de Khaïber. Relativement à la défense de la frontière nord, lord Chelmsford conseille aussi de recevoir les Russes à leur débouché des montagnes, mais de ne pas prendre de positions excentriques à Tchitral et Gilgit, de ne pas construire en ces points de routes militaires, qui pourront faciliter l'attaque de l'adversaire, mais de laisser la contrée elle-même arrêter ce dernier. Ayant montré les avantages d'une défense sur la frontière même, lord Chelmsford propose de placer le noyau de l'armée sur la rive gauche de l'Indus, par exemple, sur la ligne Lahore—Djelam—Rawal-Pende, et de mettre toutes les troupes sous l'autorité d'un commandant en chef, qui, se trouvant auprès des forces principales, aura la possibilité, avec le secours du télégraphe, de diriger les détachements d'avant-garde et de coordonner l'action de toutes les forces ; tout cela donnera à l'armée anglaise les avantages des lignes intérieures, comme l'on dit. En concluant, lord Chelmsford ajoute

qu'il est indispensable de confirmer par avance dans le plan de défense proposé les gouvernements et les peuples de l'Inde, afin qu'ils ne s'imaginent pas que la peur force les Anglais à attendre l'adversaire, au lieu d'aller à sa rencontre.

Maintenant que le lecteur est initié au caractère de la défense de la frontière nord-ouest, proposé par lord Chelmsford, citons encore quelques extraits des ouvrages qui combattent pour la même cause. Dans son livre *Forty one year in India* (1) lord Roberts soutient que le fleuve Indus est la limite naturelle des sphères d'influence anglaise et russe. Ensuite le chef de l'armée indienne dans son livre intitulé *En arrière ou en avant*, qui a produit une grande impression, propose le schéma suivant de la défense de l'Inde : se retirer derrière l'Indus, abandonner complètement, dès le temps de paix, tout le Béloutchistan, à partir de la frontière persane jusqu'à Currachee, et Djelalabad, — et en temps de guerre, renoncer à sauvegarder de l'annexion russe, Peshawer, Dera-Ismaïl, Dera-Gazi et même le chemin de fer indien, y compris Currachee ; car les Russes, arrivés à l'Indus, ne seront pas en état de franchir ce grand fleuve. L'auteur, soumettant à une sévère critique l'armée anglo-indienne, démontre que l'on ne peut compter sur les troupes indigènes qui, en cas de danger, marcheront contre l'Angleterre et non pour elle, et insiste sur ce que la politique des Anglais dans l'Inde doit être pacifique.

Passons maintenant aux arguments des partisans de la défense de l'Inde anglaise sur le territoire de l'Afgha-

---

(1) Cet ouvrage a produit une vive sensation et a atteint sept éditions.

nistan. Considérant la défense à l'est des monts Soliman, sur la ligne Peshawer—Banou—Dera-Gazi-Khan —Djakobabad ou Soukkour, ils disent qu'avec une défense semblable, la Russie, ayant pris l'Afghanistan et s'y étant affermie, prolongera la voie ferrée le long du pied de l'Hindou-Kouch et de l'Hilmend, ouvrira ensuite des communications à travers les montagnes et vaincra ainsi non seulement les difficultés topographiques du pays, mais tous les obstacles pour le ravitaillement et la concentration des troupes. De plus, la longueur considérable de la ligne de défense précitée rendra la résistance très difficile ; les passages et les cols seront aux mains des Russes, qui, cachés aux regards du défenseur, sauront et verront tout et, derrière le rideau des montagnes, impénétrable pour les Anglais, pourront, sans encombres, se préparer à une attaque ultérieure. Ainsi une complète ignorance, l'obligation d'agir à l'aveuglette, à cause de l'incertitude sur le point d'attaque choisi par l'ennemi, l'éparpillement des forces, tel sera le lot de la défense ; pendant que l'initiative de l'action, la concentration des forces, la liberté de la démonstration seront celui de l'assaillant.

Ensuite, passant au deuxième plan de défense possible, — défense d'une ligne, comme dans le premier cas, à l'est des monts Soliman, mais avec un flanc avancé sur la chaîne du Khodja-Amran, ils regardent ce plan comme aussi peu favorable que le premier, pour les raisons suivantes : *a*) l'établissement et la défense des fortifications de Peshawer, Banou, Dera-Ismaïl-Khan, Soukkour et Quetta, fermant les débouchés des montagnes et couvrant les passages en arrière, mènent au système passif des *cordons*, système dans lequel les troupes sont dispersées, immobilisées en des points diffé-

rents et vouées à l'inaction et à la faiblesse, ce qui, à son tour, déprimera en peu de temps toute l'énergie et l'âme de la défense ; *b*) la situation des troupes anglaises sur la position de Pishin devient risquée, si les Russes prennent une grande partie de l'Afghanistan septentrional, puisque ces troupes se considéreront comme tournées et qu'il sera facile à l'adversaire de couper leurs communications au loin par derrière ; c'est pourquoi il ne restera au détachement de Pishin qu'à se retirer rapidement ou à se résigner à une défensive passive, et, par suite, il ne faut attendre aucune action offensive de la position de Pishin. Les partisans de la susdite position disent que l'on peut empêcher de la tourner par une contre-attaque du côté de Peshawer, Banou, etc.; mais ils auraient peu de chances d'atteindre le but désiré, parce que, s'étant résolus à défendre la chaîne de montagnes sur des bases vicieuses au point de vue stratégique, et même tactique, ils ne réussiraient pas avec leurs troupes à empêcher les Russes de prendre les passages vers Kaboul et Ghazni. Par suite, il ne sera pas possible aux Anglais de gagner les sommets et les chaînes qui couvrent la position de Pishin au nord, et cette position sera tournée ou évacuée. Enfin, les adversaires de ce plan citent cette particularité, que la position de Pishin forme par elle-même un angle sortant, s'avançant au loin en avant de tout le front de défense, et disent que pour cela, selon toute probabilité, elle sera l'objectif le plus naturel et le plus vulnérable pour l'assaillant, — objectif dont l'existence, au point de vue militaire, est seulement admissible avec l'occupation simultanée par les défenseurs de toute la partie montagneuse de l'Afghanistan, située au nord de Pishin.

En outre, le système de défense mentionné aurait pour les Anglais de sérieux inconvénients politiques : une vive et très défavorable impression sera faite sur les indigènes si les Anglais se résignent à attendre passivement l'attaque de l'adversaire, pour livrer, quand il pénétrera dans les limites de l'Inde, le succès de toute la campagne aux éventualités d'une bataille ; de plus, un pareil système de défense abandonnera d'un coup l'Afghanistan aux mains des Russes, soulèvera contre les Anglais les Afghans, très enclins à se mettre du côté du plus fort, et rendra possible une insurrection unanime des nombreuses tribus belliqueuses, limitrophes de l'Inde.

Ensuite, examinant le plan de défense derrière l'Indus, ils le trouvent encore plus mauvais. Prendre pour ligne de défense le fleuve Indus, cela revient à livrer l'Afghanistan aux mains de la Russie et à avoir pour voisin un État puissant au lieu d'un faible. Ainsi les adversaires des plans précités regardent comme indispensable à la protection de l'Inde un mouvement vers l'ouest, en Afghanistan.

Un plan bien connu de défense par des postes avancés, c'est celui de Mac Gregor (1) ; il réclame impérieusement du gouvernement l'occupation de Hérat et des provinces septentrionales, situées au sud de l'Hindou-Kouch. Comme nous l'avons déjà vu, dans une expédition contre Hérat, d'après le plan de ce général, les zones des diverses divisions doivent être le Khorassan persique et la région des Hezareh ; ensuite, lors de l'attaque des Russes sur Kaboul et Kandahar, la dé-

(1) Etabli en 1884.

fense doit être portée en avant de ces points, et tout cela dans l'hypothèse que les Anglais disposent d'une armée active de 120,000 hommes. Un défenseur du même plan paraît être le colonel anglais Marc Sever Bell, qui dit, dans son ouvrage : *La défense de l'Inde* (1), en combattant la défense sur la frontière : « L'Afgha-« nistan joue vis-à-vis de l'Inde le rôle d'un ouvrage « avancé de fortification. Certes, il nous sera permis « de comparer la prise de l'Afghanistan par les Russes « au couronnement du glacis du bastion le plus vul-« nérable d'une forteresse assiégée. Nous assimile-« rons l'occupation par eux des défilés du Soliman à « l'ouverture par l'adversaire de batteries de brèche « cachées, menaçant le rempart principal. La chute « de la forteresse n'est plus, à ce moment, qu'une « question de temps. » La base de son plan est l'occupation, par les forces principales, de positions à Kandahar, Ghazni et Kaboul, avec des avant-gardes dans l'Hindou-Kouch et ses ramifications, et la préparation, derrière l'Hilmend, à une attaque sur le Seïstan, Hérat et le Turkestan afghan. Le colonel Bell regarde le territoire afghan comme une excellente position de défensive-offensive stratégique, dont le flanc droit et le centre, couverts au nord et à l'ouest par des montagnes plus ou moins difficiles à franchir, paraissent être le secteur des opérations défensives, pendant que le flanc gauche, plus découvert et en plaine, limité par exemple par la ligne Kandahar—Vachir—Hérat au nord et par la ligne Quetta—Nouchki

(1) Vol. XXIV (n° 154). *Journal of the Royal United service Institution.* Colonel Mark Sever Bell : « The Defence of India and its Imperial aspect. »

—Seïstan au sud, paraît entièrement favorable à d'énergiques opérations offensives. Bell regarde la ligne Nouchki—Seïstan comme la ligne d'opérations la plus favorable vers l'ouest, attendu qu'une attaque par cette ligne force les Russes à agir à travers le Khorassan par Mechked, Birdjan et Lach, dans une direction non seulement difficile, mais aussi plus longue. Le colonel Bell base son plan de défense active de l'Inde sur l'établissement, en temps utile, d'un réseau serré de voies carrossables et ferrées sur le territoire afghan, sur l'extension de l'influence civilisatrice de la Grande-Bretagne dans la population afghane, sur une confirmation solide de la domination britannique en Afghanistan.

Au nombre des partisans d'une attaque audacieuse en avant, comme le meilleur moyen de défense de l'Inde, il faut citer le capitaine C.-M. Maguire, qui a obtenu une médaille d'or en 1890 pour la discussion de cette question à l'United Service Institution of India.

Ainsi, nous avons fait connaissance avec les manières de voir des partisans de la défense des Indes anglaises sur leur frontière et sur le territoire de l'Afghanistan. Tout cela a été dit par des personnages autorisés, connaissant fort bien le futur théâtre de la guerre, mais il est très difficile d'apprécier si ces vues sont justes ou non. A notre avis, chaque méthode de défense a ses avantages et ses inconvénients, et on ne peut pas préciser laquelle des deux choisira le gouvernement de l'Inde. Cependant, il y a quelques présomptions pour que le mode le plus vraisemblable de défense soit un mouvement en avant, sur le territoire de l'Afghanistan. Ainsi, par exemple, le rapport du gouvernement de l'Inde du 2 novembre 1892 traite de la défense de l'Inde;

dans ce rapport est clairement énoncée l'intention du gouvernement de l'Inde de se déterminer à un inévitable mode d'action offensif, en cas d'approche des Russes de ses frontières avec des dispositions hostiles. L'extrait suivant du rapport précité montre, par ses conséquences, ce qui sera vraisemblablement fait (1) : « § 10. La nécessité absolue nous force à « organiser des forces importantes pour agir contre un « adversaire européen sur nos frontières... — § 12. La « nécessité en est actuellement urgente au suprême « degré, si l'on observe qu'il peut échoir à nos troupes « de se rencontrer avec un ennemi incomparablement « plus fort que cela n'a été jusqu'à présent, et cela, « sous un rude climat, défavorable aux habitants des « provinces tropicales de l'Inde... — § 25. Par suite, « il faut considérer comme prouvé, que notre armée « d'opérations, dans le cas de l'exécution d'une grande « campagne sur la frontière nord-ouest, devra être « complétée de préférence par des habitants du Sikh, « du Pendjab, du Patchan, du Balouka et du Gourki. »

Les extraits précédents expriment clairement l'avis du gouverneur général de l'Inde sur la nécessité d'un mode d'action offensif lors d'une tentative des Russes pour prendre l'Afghanistan soit de force, soit de connivence avec l'émir.

Si cette manière de voir triomphe au moment de l'ouverture par la Russie d'opérations militaires contre l'Afghanistan, alors, selon toute probabilité, les troupes anglaises occuperont la ligne Kaboul—Ghazni—Kandahar, trois points principaux constituant des centres

---

(1) *The Imperial and Asiatic Quarterly Review, and Oriental and Colonial record*, July, 1893.

de communication entre l'Afghanistan, l'Inde et le Turkestan, comme aussi entre le nord et le sud de l'Afghanistan ; cette ligne est considérablement plus courte (Kaboul—Kandahar, 450 verstes) que la ligne de Peshawer à Kandahar ou Soukkour (Peshawer—Soukkour, 725 verstes). Une semblable situation des troupes anglaises, réunissant les avantages pour la défense comme pour l'attaque, tient le milieu entre une défense passive sur la ligne Peshawer—Kandahar et une attaque sur Hérat ou Balkh. Cette situation des forces anglo-indiennes sera admise par nous comme la plus vraisemblable dans l'établissement des 2e et 3e campagnes.

CHAPITRE X

Deuxième campagne. — Attaque de Kandahar et de Kaboul; son but et son plan général.

Après la prise de Hérat, le pas suivant dans notre marche sur l'Inde sera l'occupation de Kandahar et de Kaboul (1). Nous pourrons faire ce pas plus ou moins longtemps après que nous aurons occupé Hérat; il est probable que les Anglais nous y forceront. La différence sera seulement dans la plus ou moins grande difficulté du ravitaillement, mais l'accomplissement de l'attaque des points précités est entièrement possible.

Le but de cette campagne sera l'établissement d'une base intermédiaire pour une attaque ultérieure sur l'Indus. Déjà Baber, en concevant le plan de conquête du vaste empire des Indes, avait reconnu qu'il était absolument indispensable de posséder entièrement l'Afghanistan, qui forme par lui-même la base naturelle d'une campagne dans l'Inde, et pour cela, il entreprit une série d'expéditions et réduisit à l'obéissance les tribus qui peuplent les montagnes afghanes.

A travers l'Afghanistan passent les routes de l'Inde.

---

(1) Kandahar (*Alexandria ad Paropamisum*), 40,000 hab., capitale de l'Afghanistan au XVIIIe siècle; Kaboul (*Kabura* ou *Ortospana*), 60,000 hab., capitale actuelle. (*Note du traducteur.*)

Compter sur l'amour de la paix de l'émir et des Afghans serait risqué : le plus que l'on puisse attendre d'eux, c'est qu'ils accueillent hostilement les Anglais aussi. A notre avis, il faut s'établir solidement dans l'Afghanistan, et cela peut s'obtenir par deux moyens : ou bien par la conquête de cette contrée, ou bien par la conclusion avec l'émir afghan d'une alliance, à la condition d'occuper temporairement ses États par nos troupes. La soumission de l'Afghanistan est chose fort difficile ; ce sera une réédition de la conquête du Caucase, mais dans des conditions excessivement moins favorables, puisque les Anglais fourniront à nos adversaires des armes perfectionnées et des instructeurs. Mais d'un autre côté, en ne soumettant pas l'Afghanistan, et en s'alliant avec lui, il faudra que la Russie, ayant fait d'énormes dépenses, se borne à un simple et platonique désir de porter préjudice à l'Angleterre. La conquête de l'Afghanistan nous délie les mains, nous donne la possibilité de tenir constamment sur l'Angleterre une épée de Damoclès et d'acquérir d'autres avantages matériels, tout cela au lieu de dépenser des sommes considérables, qui seront tirées de la Russie, quand elle se décidera à une campagne vers l'Inde. Evidemment, il nous faudra entrer en contact avec cette dernière ; en enlevant à l'Afghanistan les provinces de Hérat et de Kandahar, et aux Anglais le Béloutchistan britannique et le Shind, nous serons en voisinage immédiat avec l'Inde. De là, nous pouvons forcer la Grande-Bretagne à faire cas de notre amitié et à renoncer à sa politique agressive vis-à-vis de la Russie. La puissance de l'Inde sera amoindrie, puisqu'il sera indispensable d'augmenter les forces militaires de l'Empire indien, ce qui, à son tour, augmentera les impôts, constituant déjà un fardeau dispro-

portionné pour la population indigène, qui ne manquera pas par la suite de manifester un mécontentement de plus en plus grand. En outre, par l'annexion des provinces citées et par la réunion du chemin de fer transcaspien au réseau ferré de l'Inde, nous posséderons la route par laquelle passera tout le commerce par voie de terre entre l'Europe et l'Asie ; enfin, la Russie s'ouvrira un accès à une mer incongelable...

Le colonel Marc Sever Bell, dans son ouvrage *La défense de l'Inde*, écrit (1) : « Il est facile de s'imaginer « ce qui arrivera si le golfe Persique tombe dans les « mains d'une nation puissante et hostile aux intérêts « britanniques ; de ce golfe, sûr et ouvert à la navi- « gation pendant l'année entière, part une voie directe « par eau, le long de deux fleuves (2) navigables ou « presque navigables, vers les provinces intérieures de « la Turquie d'Asie et vers le Caucase. Par cette nou- « velle voie navigable et aussi par les voies ferrées, « qui seront établies, passera la masse principale de la « production des Indes, à destination de l'Europe, ce qui « ruinera notre flotte et notre commerce. Aux bouches « des fleuves Karoun et Chat-el-Arab, seront élevés des « arsenaux et des docks ; l'île de Kishm sera défendue « par des fortifications et, sous la protection d'une flotte « de cuirassés et de torpilleurs, il se dressera là un « nouveau Sébastopol, dont il sera impossible de ruiner « la force et la puissance ».

---

(1) Vol. XXXIV (n° 154). *Journal of the Royal United service Institution*. Colonel Mark Sever Bell : « The Defence of India and its Imperial aspect ».

(2) Le Tigre et l'Euphrate, formant par leur réunion le Chat-el-Arab, aux confins de la Turquie d'Asie et de la Perse. (*Note du traducteur.*)

Examinons maintenant l'autre manière de s'affermir dans l'Afghanistan, — par une alliance avec ce pays, sous certaines conditions. Ces conditions devront être présentées à l'émir comme un ultimatum et se résument en ceci :

1° Occupation des points importants de la région par les troupes russes ;

2° Concours des troupes et des tribus afghanes ;

3° Consentement à la séparation de l'Afghanistan de la province de Hérat et, en outre, de celle de Kandahar.

En échange de cela on pourra promettre :

1° L'extension des frontières de l'Afghanistan jusqu'à l'Indus ;

2° La garantie de l'entière indépendance de l'Afghanistan (1) ;

3° Une certaine indemnité en argent à l'émir.

En cas de refus de l'accomplissement de ces conditions, l'Afghanistan sera conquis et l'émir perdra le trône de Kaboul.

Si ces conditions sont acceptées par l'émir, il est compréhensible qu'une pareille alliance sera plus avantageuse que la conquête de l'Afghanistan, dont toutes les ressources seront pour nous et à nous, et non contre nous. Il n'est guère probable qu'une alliance dans ces conditions réussisse ; peut-être seulement la conscience de son impuissance et de l'impossibilité de lutter contre la Russie, et aussi l'intérêt personnel — la conservation

---

(1) L'indépendance de l'Afghanistan, enveloppé sur trois côtés par nos possessions, paraît devoir être nominale et ne sera pas un obstacle à nos projets futurs dans l'Asie centrale et méridionale.

de son trône, forceront-ils l'émir à accepter notre ultimatum.

Plan général d'attaque; 2e campagne (1). — Ainsi, le but de cette campagne sera le raccourcissement de la ligne d'opérations, pour une attaque future sur l'Indus, par l'établissement d'une base intermédiaire sur la ligne Kandahar—Kaboul. Comme il a déjà été dit, on regarde comme le meilleur chemin vers l'Inde la route de Hérat sur Kandahar; elle passe en outre à travers des provinces qui sont désireuses de s'unir dans l'avenir à la Russie, et par suite une marche par cette voie nous donne la possibilité d'être, de fait, les maîtres de ces provinces, même avant la fin de la guerre.

Le seul inconvénient de cette route ou plutôt de son prolongement vers l'Indus, — c'est sa proximité de la mer, qui l'expose à des attaques de ce côté.

Un autre chemin, beaucoup plus difficile, passe à travers de très hautes montagnes et conduit du district militaire du Turkestan par Mazari-Cherif—Bamian à la capitale de la contrée ennemie (2). Kaboul est important, non seulement comme capitale, mais encore comme le troisième sommet d'un triangle de forteresses (Hérat, Kandahar, Kaboul), dans lequel est comprise la partie principale de l'Afghanistan. L'occupation de ces

---

(1) Dans l'établissement du plan général de la 2e campagne, nous faisons l'hypothèse que l'Angleterre ne s'accommodera pas de la prise de Hérat par nous, qu'elle a déclaré la guerre et par ses opérations sur mer nous a forcés à poursuivre l'attaque sur ses frontières; nous choisissons cette situation comme la plus difficile, parce que l'organisation de notre service de l'arrière peut ne pas être finie.

(2) Peut-être alliée, mais peu sûre.

points nous donnera la suprématie sur tout le pays et peut forcer l'émir à se soumettre à nos exigences.

Par une attaque sur les deux directions citées et l'occupation de Kaboul et de Kandahar, on étendra la base pour l'attaque ultérieure, ce qui assurera la liberté d'action. Ainsi, en tenant compte de ce qui a été dit plus haut, nos principales forces se dirigeront sur Kandahar ; la route de Samarkand par Mazari-Cherif—Bamian, à Kaboul, sera d'importance secondaire.

Outre les chemins cités, on en peut utiliser d'autres pour des opérations auxiliaires, principalement ceux qui vont du district militaire du Turkestan, par le Badakchan ou le Pamir, à travers l'Hindou-Kouck, à Tchitral ou Gilgit, et les chemins de la province transcaspienne par le Khorassan, le Seïstan vers le Béloutchistan britannique, contournant la position de la défense à Quetta. Toutes les routes à travers l'Hindou-Kouch, vers Tchitral ou Gilgit, comme il a déjà été dit, se distinguent par des obstacles naturels très sérieux, bien que non insurmontables (1). De petites colonnes pourront sans doute être dirigées sur les points indiqués plus haut pour faire diversion ; le chemin le plus facile passe par le Badakchan. Le but de cette diversion sur les frontières du Tchitral, du Iacin, du Koundjout et du Kashmir, dont les populations sont bien disposées pour nous, consistera à jeter quelques étincelles au milieu de ces tribus, toujours prêtes à prendre les armes. L'apparition d'un détachement russe, même peu important, sur les frontières du Kashmir, contraindra les Anglais,

(1) Exemples : les expéditions du colonel Yonov et du général Abramov.

non seulement à renoncer à utiliser les troupes de ce pays, mais encore à les renforcer par crainte d'un soulèvement, et cela affaiblira d'une manière appréciable les forces de leur corps principal d'opérations. L'insurrection du Koundjout peut servir d'exemple pour montrer le degré d'attention des peuplades, qui vivent sur le versant sud de l'Hindou-Kouch, au plus faible appel de notre part. Voici ce qu'écrit à ce sujet Kneight, dans son ouvrage, *Where three empires meet :* « Gromtchewsky, avec un faible détachement de cosaques, « franchit l'Hindou-Kouch et passa quelque temps dans « le Koundjout. Il suffit de l'apparition des officiers « russes au milieu des montagnards de cette région pour « qu'ils s'imaginassent que le *Tsar blanc* était disposé « à les soutenir dans leur lutte avec les Anglais, ce qui « les décida à prendre les armes ».

Dans une correspondance insérée dans la gazette *The Mail* (1), on traite la question de savoir ce qui arrivera si les tribus se mettent du côté de l'assaillant, comme elles l'ont déjà fait : « Enivrées par l'espérance d'un « pillage imminent, elles feront irruption, en avant-« garde des cosaques, sur la ligne des communications « anglaises; alors, quelle force faudrait-il pour arrêter « ce torrent, en comparaison de la poignée d'hommes « qui l'aura déchaîné? Pour les Russes, il sera peu « important d'échouer dans cette entreprise; mais, en « cas de succès, ils seront dans une situation excessi-« vement favorable, menaçant la ligne de communica-« tions de l'armée anglaise ».

Il reste encore à mentionner les opérations dirigées

(1) Du 17 juin 1895, n° 5415.

par le Khorassan et le Seïstan, contrées à travers lesquelles l'attaque d'un détachement peu important facilitera l'accomplissement de la mission des forces principales sur Kandahar et protégera leur flanc et leurs derrières contre un mouvement tournant par le sud.

Ainsi, une attaque sur les frontières de l'Inde doit être conduite par plusieurs directions, dont la principale sera celle de Kandahar par Hérat.

A une campagne sur les frontières de l'Inde, à notre avis, on devra faire participer seulement des troupes régulières; la participation à la campagne de Turkmènes et de Kirghizes amènerait la dévastation d'une région par laquelle il nous faudra passer et exciterait contre nous la haine d'une population exposée à la violence et au pillage (1).

Quelles forces devra-t-on diriger sur ces lignes d'opérations? En tenant compte de leur importance relative et aussi des forces que peuvent nous opposer les Anglais, nous regardons ce qui suit comme nécessaire (2) :

1° Renforcer les troupes concentrées à Hérat de 5 divisions tirées du Caucase ou de la Russie d'Europe;

2° Composer le corps d'opérations de Kandahar de 2 divisions d'infanterie, de 2 brigades du Caucase et de la 3e de chasseurs;

3° Avoir une réserve de 3 divisions d'infanterie, dont

---

(1) En 1878, Skobelev dit dans son plan : « Nous devons lancer, « comme avant-garde dans l'Inde, une masse de cavalerie asiatique, « dont le mot de ralliement sera « Sang et Pillage », et ainsi faire « renaître le temps de Tamerlan ».

(2) Dans l'hypothèse admise, que la guerre est déclarée aussitôt après la prise de Hérat.

la mission sera de servir de soutien au corps de Kandahar, dans le cas de l'arrivée de renforts d'Angleterre ou de quelques insuccès, et aussi de protéger l'arrière ;

4° Composer le corps d'opérations de Kaboul, ainsi que les détachements de Tchitral et de Gilgit, de troupes du district militaire du Turkestan, renforcées de la 4e brigade de chasseurs, d'un nombre peu important de troupes du district militaire d'Omsk et de plusieurs batteries de montagne de la Russie d'Europe ; les brigades de chasseurs et frontières du Turkestan, quittant Hérat, retourneront par la route Kala-Nou, Bala-Mourgab, Meimeneh, Chibir-Khan à Mazari-Chérif, où elles se réuniront aux troupes du corps d'opérations de Kaboul.

Corps de Kandahar et sa réserve. — Le corps de Kandahar se composera de 56 bataillons d'infanterie, 26 batteries, 26 escadrons et 1 bataillon de sapeurs ; au total, sans compter les services de l'arrière, 68,000 hommes et 204 canons (1).

Les réserves du corps de Kandahar consisteront en 48 bataillons d'infanterie, 20 batteries, 24 escadrons et 1 bataillon de sapeurs, au total, 57,000 hommes et 156 canons, sans compter les services de l'arrière (2) ;

---

(1) La division de grenadiers du Caucase et la 21e division d'infanterie, avec leur artillerie, 2 brigades transcaspiennes, 2 du Caucase et la 3e brigade de chasseurs, avec leur artillerie, la 1re brigade de la division de cavalerie du Caucase, la brigade de cavalerie cosaque de la transcaspienne, 2 escadrons de cavalerie irrégulière turkmène, le bataillon de sapeurs de la transcaspienne et 2 batteries du 7e régiment de mortiers.

(2) 3 divisions d'infanterie, avec leur artillerie, qui pourront être envoyées du Caucase, en les y remplaçant par des divisions de

les troupes de réserve se trouveront à l'entière disposition du commandant du corps de Kandahar.

Les forces indiquées sont complètement suffisantes pour accomplir l'opération projetée, la prise de Kandahar, attendu que, sur 140,000 hommes de l'armée anglo-indienne, le plus grand nombre de troupes qui puisse se trouver à Kandahar sera de 90,000 hommes, dont il faudra détacher 15,000 ou 20,000 pour garder les communications avec l'Inde. Ainsi, à notre corps de Kandahar de troupes choisies, on peut en opposer seulement 70,000 à 75,000 d'une composition très précaire. Enfin, en deux voyages, on peut envoyer d'Angleterre aux Anglais un renfort de 90,000 hommes en tout; par le premier voyage, dans un délai de deux mois environ (1), 46,500 hommes seront transportés à Kandahar; par le second, soit deux mois de plus (2), le reste des troupes de réserve.

De cette façon, si les Anglais envoient d'Angleterre le premier échelon de renfort aussitôt après la déclaration de guerre, notre corps d'opérations rencontrera près de Kandahar, outre les 75,000 hommes précités,

---

la Russie d'Europe, ou directement tirées de cette dernière; ensuite 2 batteries du 7e régiment de mortiers, la 2e brigade de la division de cavalerie du Caucase, la 2e brigade de la division cosaque du Caucase et le 1er bataillon de sapeurs du Caucase.

(1) 25 jours de voyage d'Angleterre à Currachee, plus 24 jours pour le transport des troupes en chemin de fer (46,500 : 2,160 [effectif transporté en 1 jour] = 21, plus 3 jours pour aller de Currachee à N. Tchaman), plus 6 jours de route jusqu'à Kandahar. (Sans compter le temps nécessaire à la mobilisation de la réserve.)

(2) Pour le mouvement des navires d'Angleterre à Currachee, aller et retour, il faut 75 jours; pour l'embarquement et le débarquement des troupes, environ 15 jours, et environ 1 mois pour le transport des troupes de Currachee à Kandahar: soit 120 jours.

encore 35,000 hommes (1) de leur réserve (2). C'est alors que la réserve devra jouer son rôle, renforcer le corps de Kandahar d'une ou deux divisions, laissant les autres troupes pour la défense des communications. Ainsi, aussitôt que le premier échelon de la réserve anglaise sera embarqué, il sera nécessaire de mobiliser immédiatement en Russie encore une ou deux divisions d'infanterie, et de les concentrer à la station de Douchak (3), d'où, dans le cas de l'envoi d'Angleterre du deuxième échelon de la réserve, on les dirigera, par Hérat, sur Kandahar, où elles arriveront, approximativement, en même temps que les derniers renforts venus d'Angleterre. Avec ces renforts, notre armée de Kandahar aura de 125,000 à 145,000 hommes, et l'armée anglo-indienne environ 140,000. En tenant compte de la supériorité de nos troupes, sous le rapport de la qualité, comparativement à celles de l'Angleterre, il sera absolument suffisant d'envoyer de Russie une seule division.

---

(1) 12,000 hommes du premier renfort seront laissés au détachement de l'arrière.

(2) Ainsi, il faudra à notre corps d'opérations environ 3 mois pour atteindre Kandahar : 1 mois de route de Hérat, et vraisemblablement encore 2 mois pour l'arrivée des 3 divisions (2 entrant dans la composition du corps d'opérations et 1 pour défendre l'arrière jusqu'à la venue des 2 divisions de réserve) des rives de la mer Caspienne et pour la préparation de la campagne ultérieure. Il faut espérer qu'avec la construction de la voie ferrée jusqu'à Hérat, le délai ci-dessus pourra être réduit à 2 mois ; conséquemment et dans ces conditions, il faut compter, à la rencontre avec les troupes anglaises à Kandahar, y trouver une armée de 100,000 à 110,000 hommes.

(3) Avec le prolongement de la voie ferrée jusqu'à Hérat, ces divisions pourront rester encore dans leurs quartiers, mais sur la ligne de chemin de fer.

Corps de Kaboul et détachements de Tchitral et de Gilgit. — Les troupes du district militaire du Turkestan devront aussi être mobilisées au moment de nos opérations contre Hérat; les troupes du Turkestan, y compris les troupes qui doivent arriver de Hérat, de la Russie d'Europe et du district militaire d'Omsk (1), comprendront, sur le pied de guerre, 54 bataillons, 16 batteries, 38 sotnias, 1/2 bataillon de sapeurs; au total, 65,000 hommes et 112 canons (2). Dans l'effectif de ces troupes entrent :

a) Détachement de Kaboul : 41 bataillons, 11 batries, 26 sotnias et 1/2 bataillon de sapeurs, en tout 48,500 hommes (3);

---

(1) Depuis la publication de l'ouvrage de M. Lebedev, l'organisation administrative et militaire du Turkestan a été complètement remaniée. La province transcaspienne et celle de Sémirietchensk (Sibérie occidentale) ont été rattachées au gouvernement général du Turkestan (juin 1899).

Comme conséquence, les troupes de campagne tirées de la Sibérie paraissent devoir être plus particulièrement celles de Sémirietchensk, qui relevaient jusqu'ici du gouvernement d'Omsk.

Le district de Sémirietchensk, à l'est du Turkestan, touche à la Chine. Les troupes y sont situées, en moyenne, à 500 kilomètres de la station d'Andidjane, et le fait de les avoir mises, dès le temps de paix, sous le commandement du gouverneur général du Turkestan, indique bien l'intention de les utiliser dans des opérations en Asie centrale. (*Note du traducteur.*)

(2) 5 bataillons cadres frontières se transforment à la mobilisation en 20 bataillons frontières et 5 de réserve.

(3) 4e brigade et brigade de chasseurs du Turkestan, 27 bataillons frontières du Turkestan, 2 bataillons de la brigade frontière de la Sibérie occidentale, 1 brigade d'artillerie du Turkestan, un groupe d'artillerie de la 4e brigade de chasseurs, 14 sotnias de la brigade cosaque du Turkestan, 12 sotnias de la brigade cosaque de la Sibérie occidentale, la 2e batterie cosaque d'Orenbourg et 1/2 bataillon de sapeurs du Turkestan.

b) Détachement de Tchitral : 4 bataillons, 2 batteries à cheval de montagne et 2 sotnias, en tout, 4,500 hommes (1);

c) Détachement de Gilgit : 2 bataillons, 1 batterie à cheval de montagne et 1 sotnia, en tout, 2,500 hommes (2);

d) Laissés dans les garnisons du district militaire du Turkestan : 7 bataillons, 2 batteries, 9 sotnias, en tout, 8,500 hommes (3).

Avant de se décider à marcher sur Kandahar et Kaboul, il serait à désirer que notre réseau ferré fût étendu sur les derrières de l'armée d'opérations, ce qui donnera la possibilité de concentrer rapidement les troupes sur les frontières, de diriger à temps les renforts là où ils seront nécessaires, et facilitera notablement le ravitaillement de l'armée. Pour cela, il sera indispensable : *a*) de terminer promptement l'embranchement de la voie ferrée transcaspienne vers le poste de Kouchk, et, après la prise de Hérat, de prolonger cet embranchement jusqu'à cette ville et, si cela paraît possible, jusqu'à Sebzevar et même jusqu'à Ferrah; l'importance de ce chemin de fer se passe de commen-

---

(1) Tirées des troupes situées dans la province de Ferghana et de 2 batteries à cheval de montagne de Kiev (elles doivent être organisées en 1899) et de la batterie à cheval de montagne du Turkestan.

(2) Tirées des troupes situées dans la province de Ferghana et de 2 batteries à cheval de montagne de Kiev (elles doivent être organisées en 1899) et de la batterie à cheval de montagne du Turkestan.

(3) 5 bataillons cadres frontières, 2 bataillons de renfort à Petro-Alexandrovsk, un groupe d'artillerie de la Sibérie occidentale et 1 sotnia de la brigade cosaque du Turkestan.

taires; *b*) de relier par une voie ferrée le golfe d'Airakti, sur la mer Caspienne, avec l'Amou-Daria; par l'établissement de cette voie et l'amélioration de la navigation sur l'Amou-Daria, le district militaire du Turkestan aura un nouveau lien avec la Russie d'Europe; la construction de la voie susdite sur un parcours de 175 verstes, dans un pays plat, ne présente pas de difficultés et ne sera pas particulièrement coûteuse. Il serait désirable de construire un chemin de fer de Samarkand dans la direction de Kélif; mais la construction de cette voie sera une entreprise très onéreuse; on peut y suppléer en partie par l'établissement d'un embranchement du chemin de fer transcaspien, le long de l'Amou-Daria, jusqu'à Kélif.

Une mesure utile à la préparation de la deuxième campagne sera l'attraction, par un moyen ou par l'autre, des Hezareh de notre côté. Ces tribus indépendantes et belliqueuses, se trouvant sur le flanc de notre attaque sur Kandahar et Kaboul, peuvent nous causer beaucoup d'embarras, en menaçant nos communications, et nous forcer à employer des forces importantes pour la sécurité des derrières.

CHAPITRE XI

Deuxième campagne. — Opérations sur Kandahar du côté de Hérat.

Les troupes russes peuvent être dirigées sur Kandahar par deux routes parallèles :

1re ROUTE.	2e ROUTE.
De Hérat à :	De Hérat à :
Sebzevar, 127 verstes (par Gabi-Mourg) ; rivière de Ferrah, 120 verstes (jusqu'à Ferrah).	Sebzevar, 127 verstes (par Rabat); rivière de Ferrah, 80 verstes (jusqu'à Davletabad).
Girichek, 230 verstes (par Kourmalik et Mourgab).	Girichek, 220 verstes (par Bachir).
Kandahar, 113 verstes.	Kandahar, 113 verstes.
Total jusqu'à Kandahar, 590 verstes.	Total jusqu'à Kandahar, 540 verstes.

Ce qui fait environ 24-25 étapes, soit 1 mois de marche.

Les routes précitées sont les voies de communication principales qui relient l'Asie sud-occidentale et, par elle, l'Europe aux Indes orientales. Sur tout le parcours, elles sont praticables aux équipages sur roues et à l'artillerie. Le général Sobolev, dans son ouvrage, *Le conflit anglo-afghan*, dit que la route de Hérat à

Kandahar traverse les régions les plus peuplées de l'Afghanistan et de la Perse et offre en abondance de l'eau, des moyens de transport et des approvisionnements, et, en quantité suffisante, du fourrage et du chauffage. Néanmoins, malgré que ces chemins paraissent les meilleurs de l'Afghanistan entier, leur utilisation par une armée européenne présente de sérieuses difficultés. En tout cas, lesdits chemins seront les seuls par lesquels une armée nombreuse pourra se diriger sur les frontières de l'Inde. Les Anglais ont parfaitement saisi l'importance de cette direction ; ils ont fortifié une position sur le plateau de Pishin, qui est inabordable, comme ils disent ; ils ont prolongé la voie ferrée jusqu'à Novo-Tchaman, où l'on a approvisionné le matériel pour sa construction future jusqu'à Kandahar ; ils ont choisi une position sur l'Hilmend et ont projeté son organisation défensive ; ils ont aussi établi des projets de fortification de Kandahar.

Les Anglais peuvent ensuite occuper plusieurs positions sur la route de Hérat à Kandahar ; la position de Sebzevar, par exemple, garde les issues d'une zone de cent verstes, montagneuse et stérile, enveloppant au sud la plaine de Hérat ; ensuite, la ligne de défense de Ferrah—Lach-Djouveïn ferme l'étroit intervalle entre les derniers contreforts des massifs montagneux de Kaïn et du Paropamiz, et, par ses propriétés topographiques comme par la richesse de la contrée (districts de Kalà, de Lach, d'Anardar et de Ferrah), présente beaucoup de commodités pour la défense active. Dans certaines circonstances, la défense sur des positions avancées peut avoir son intérêt, principalement pour gagner du temps. Cela permettra, grâce aux ressources inépuisables et à l'énergie de la race britannique,

de constituer des forces défensives considérables, et la diplomatie pourra, sans s'embarrasser du choix des moyens, s'efforcer de soulever des difficultés sur d'autres frontières, et même trouver des alliés en Europe ; en un mot, on fera tout pour créer un état de choses dans lequel la question de l'Asie centrale se trouvera, peut-être, reléguée au dernier plan.

Ainsi, en attaquant seulement par les routes précitées, nous pourrions rencontrer une résistance opiniâtre de l'adversaire, reculant pas à pas d'une position fortifiée à l'autre.

C'est pourquoi il y aurait un intérêt considérable à pouvoir mener, outre l'attaque de front, une attaque de flanc, contournant toutes les positions défensives des Anglais. Pour contourner ces positions, l'offensive de nos troupes pourrait utiliser les chemins qui mènent au Seïstan par le Khorassan méridional, provinces qui peuvent nourrir un détachement de la valeur d'une division environ, soit d'un effectif de 15,000 à 20,000 hommes. L'attaque de ce détachement par la direction susdite, outre la menace de contourner toutes les positions susmentionnées des Anglais, pour les forcer à battre en retraite en toute hâte, aura encore son importance comme flanc-garde de droite de nos forces principales. Effectivement, la position du Seïstan occupe une situation centrale relativement aux points les plus importants du théâtre des opérations et commande la route Hérat—Kandahar, dont elle se trouve à une distance de 150 à 200 verstes ; en cas d'occupation de cette position par les Anglais, en tenant compte de la sensibilité des communications dans cette contrée, l'attaque de nos forces principales par la route Hérat—Kandahar serait difficile à exécuter.

Ensuite, nos troupes, en s'avançant par le Seïstan, pourront rendre service au moment de l'opération des forces principales contre la ligne de défense de l'Hilmend, en s'opposant aux opérations des Anglais sur notre flanc droit. Enfin, le détachement du Seïstan peut contourner les fortifications de Pishin par Nouchki.

Les meilleurs chemins pour la marche des troupes par le Seïstan sont :

A) *De Mechked à Khaf.* — Soit : 1° la grande route de caravanes vers Tourbet-Haïdari et ensuite par Rechkar sur Khaf ; soit : 2° d'abord la route de caravanes de Hérat jusqu'à Férimoun, d'où, ou bien par la passe de Derizk à Rechkar, ou bien par le Beharz, par Chehrenou, Reza et la passe de Kérat, à Khaf.

B) *De Khaf par Kaïn à Douroukh et Bendoun.* — Trois chemins conduisent à Douroukh : 1° Khaf-Nechtefoun—Sengoun—Karioun—Moudjanabad—Bamroud—Tcharaks — Akhengeroun — Gosokt — Avaz — Husseïn Abad — Douroukh ; 2° Khaf — Moudjanabad — Iectin — Akhengeroun—Cerou—Hezik—Avaz — Husseïn Abad—Douroukh, et 3° la route postale de Birdjan, et ensuite par Cerbichtché vers Douroukh. Ce dernier chemin est beaucoup plus détourné que les premiers, et, jusqu'à Birdjan, très fatigant et même difficile par endroits. De ces routes, des chemins latéraux mènent à Bendoun ; de la première et de la seconde, de Douroukh à Bendoun, et de la troisième, de Cerbichtché par Nekh à ce même endroit ; ces derniers chemins sont peu connus, mais, en général, topographiquement très faciles, et très défavorables au point de vue économique.

C) *De Douroukh et Bendoun au Seïstan.* — De Dou-

roukh un chemin mène à Lach, et un autre de Bendoun à Nousretabad. Le premier chemin conduit sur les confins de l'Afghanistan vers Lach, Tchekanskour et Nad-Ali, et le second, particulièrement, vers le Seïstan persique. Comme longueur, les deux chemins sont presque égaux ; mais l'itinéraire afghan est plus favorable, attendu que, outre les avantages énoncés plus haut, il permet d'éviter le passage du marais Hamoun et de l'Hilmend, et affranchit les troupes de la traversée pénible du Seïstan persique. Pour occuper ce dernier pays et aussi pour y organiser la réunion des approvisionnements, il sera suffisant d'y envoyer une petite colonne d'infanterie, de Lach même.

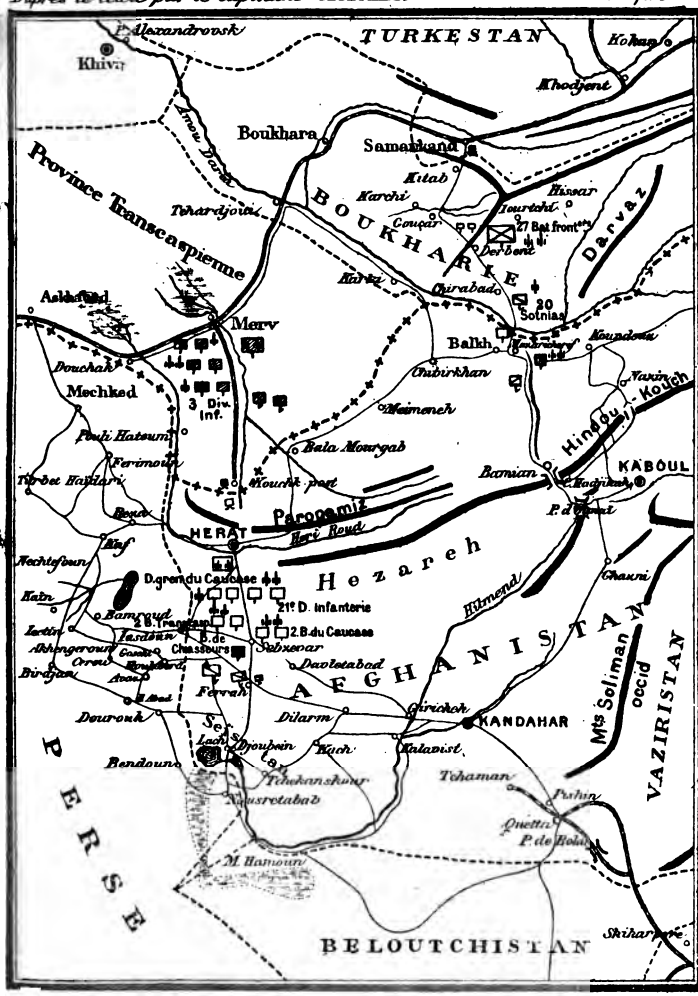
Le trajet complet de Mechked à Lach par les routes susmentionnées exige, avec les haltes, environ un mois de temps.

Toutes les routes décrites sont des chemins de terre; mais, en général, il n'y en a pas qui puissent être considérées comme difficilement praticables ni même trop pénibles. Dans les plaines, le transport sur roues est actuellement partout possible ; dans les montagnes mêmes, il exigera des travaux peu importants.

En prévision de l'inégale répartition de l'eau et des moyens d'alimentation, pour éviter tout retard, il sera indispensable d'avoir dans le détachement quelques provisions de vivres et d'eau ; il serait aussi utile, en vue de quelques étapes sans eau, de remplacer les équipages de chevaux par des chameaux.

De la direction décrite, Mechked—Lach—Djouvein, les chemins suivants mènent à la route de Hérat à Kandahar :

1° Route de Khaf à Iezdoun (175 verstes) et ensuite à Hérat (+150 verstes), ou Sebzevar (+110 verstes), ou



Troupes d'opérations

- Brig^de d'Infanterie
- Brig^de de Chasseurs
- Groupe de Bataillons frontières
- Brigade de Cav^rie ou groupe de Sotnias
- Batteries de mortiers

Réserve

- Brigade d'Infanterie
- Brigade de Cav^rie
- Batteries de mortiers
- Chemins de fer
- Voies de communications

Échelles approximatives { 0 100 200 300 400 Verstes / 0 100 200 300 400 Kilom.

Ferrah (+165); ces trois directions sont praticables aux voitures;

2° Route de Khaf par le Zirkoukh, par la tour d'Houliverde et ensuite à Ferrah (360 verstes).

La première route, soit vers Sebzevar, soit vers Ferrah, est plus courte que celle du Zirkoukh; ensuite, l'étendue du désert sans eau est moins longue par le premier itinéraire de 35 verstes jusqu'à Aoukala, et de 10 verstes jusqu'à Ferrah; enfin la route est plus praticable que celle du Zirkoukh, d'après les renseignements topographiques; ainsi, dans le choix d'une route de Khaf à Sebzevar ou Ferrah, il faudra donner la préférence, même avec des équipages de chameaux, à la direction de Iezdoun.

Ensuite, d'après les dernières cartes et les reconnaissances anglaises, les communications du Seïstan avec la route de Hérat à Kandahar se font très commodément (1); la route qui suit le cours de l'Hilmend est regardée comme particulièrement favorable à cause de la quantité d'eau et de ressources. D'après les renseignements les plus récents, il paraît aussi que la région au nord du Béloutchistan, entre l'Hilmend et la ville de Nouchki, est loin d'être déserte, et que le Seïstan persique est relié à Quetta par une route très facile.

Maintenant que nous avons donné un aperçu des directions d'opérations sur Kandahar, de front et de flanc, passons à la répartition des forces du corps de Kandahar sur ces lignes. Pour la composition du

---

(1) Entre Lach et Ferrah, Nad-Ali, Tchekanskour, Khach et Dilarm, et par la rive de l'Hilmend, de Kemal-Khan à Kala-Vist.

détachement du Seïstan, il sera entièrement suffisant de désigner la 3e brigade de chasseurs avec son artillerie et 5 escadrons de cavalerie (1), ce qui représente environ 9,500 hommes et 24 pièces ; ces forces, placées au commencement de la campagne à la station de Douchak (2), seront suffisantes pour l'exécution des opérations mentionnées. Les autres troupes du corps de Kandahar : 48 bataillons, 23 batteries, 21 escadrons et 1 bataillon de sapeurs, soit 58,000 hommes et 180 pièces, constitueront les forces principales de ce corps.

Pour prévenir l'occupation de Kaïn par les Anglais, le détachement du Seïstan pourra être dirigé en échelon en avant, sans attendre l'attaque du corps de Kandahar, venant de Hérat. La position la plus favorable pour le détachement du Seïstan, et qu'il lui faudra occuper le plus tôt possible, c'est Douroukh, fermant l'accès de la région montagneuse de Kaïn. La position de Douroukh couvre immédiatement la route la plus commode de Kaïn et flanque les autres de Bendoun par Cerbichtché ou Feizabad vers Birdjan.

Ensuite, ayant rempli sa mission de protection du flanc et de l'arrière des forces principales du corps de

---

(1) En prévision des inconvénients précités d'avoir des chevaux dans le Seïstan, puisqu'ils y périssent, il serait avantageux de faire entrer dans l'effectif de la cavalerie du détachement du Seïstan la division de cavalerie irrégulière turkmène ; en cas d'épizootie sur les chevaux, les turkmènes pourraient facilement échanger leurs chevaux contre des chameaux, auxquels ils sont habitués.

(2) Conformément à la situation initiale que nous avons admise pour la 2e campagne : la guerre déclarée aux Anglais pendant nos opérations contre Hérat ou aussitôt après leur terminaison, alors que la réserve du détachement de Hérat se trouvera à la station de Douchak et à Seraks.

Kandahar, et ayant, peut-être, coopéré à une attaque de ces dernières, en tournant les positions de défense des Anglais à Sebzevar ou Ferrah, le détachement du Seïstan, dans la grande bataille qui se livrera sur l'Hilmend, pourra être rappelé vers les forces principales du corps de Kandahar, ou dirigé par la vallée de l'Hilmend, ou de Kach sur Kalà-Vist, en tournant les positions anglaises sur le fleuve ; cette dernière manœuvre pourra obliger les Anglais à abandonner la position qu'ils auront prise et à chercher un autre champ de bataille plus favorable pour eux.

Enfin, on peut admettre l'hypothèse suivante : les principales forces du corps de Kandahar, renforcées par les divisions de réserve et laissant le détachement du Seïstan à Landi, dans une situation menaçant le flanc des Anglais sur l'Hilmend, attaqueront ces derniers. Dans le cas d'une victoire décisive sur les Anglais et de leur retraite sur Pishin, les principales forces du corps de Kandahar poursuivront l'adversaire et l'attaqueront dans ses retranchements. Pendant ce temps le détachement du Seïstan, dirigé par Nouchki sur les derrières des Anglais, sera sur leur ligne de retraite par la voie ferrée.

On peut objecter qu'il sera risqué de faire un détachement de 10,000 hommes à une distance aussi considérable du gros des forces, que celle où il se trouvera en attaquant par le Seïstan ; mais on peut dire, à l'appui de ce qui a été avancé, que les Anglais eux-mêmes ne détacheront pas des forces quelque peu importantes pour agir sur notre flanc et nos derrières, pour amoindrir d'autant leur défense de front, qui même sans cela sera faible. Enfin on peut assurer, en tenant compte de la qualité respective des troupes anglaises et des

nôtres, que le détachement du Seïstan n'encourra pas une défaite de la part des forces anglaises, fussent-elles deux fois plus fortes que lui.

Au moment de l'apparition du gros des forces du corps de Kandahar sur l'Hilmend, où vraisemblablement aura lieu une rencontre sérieuse entre les troupes anglaises et les nôtres, les divisions de réserve seront échelonnées sur la route Hérat—Kandahar et pourront, s'il en est besoin, être appelées auprès des forces principales du corps pour prendre part à la bataille. Un échelonnement convenable donnera la possibilité de garantir efficacement les derrières et en même temps de soutenir, en cas de mécompte, le gros des forces.

Nos premiers actes, après l'occupation de Kandahar, seront :

a) D'organiser défensivement ce point et aussi de nous emparer de Kelati-Gilzaï et de l'organiser ;

b) De prendre des mesures pour une liaison immédiate avec le corps de Kaboul ;

c) D'établir le plus vite possible une base et les services de l'arrière, pour ne pas être pris au dépourvu, si les circonstances nous contraignent à une attaque sur l'Indus sans délai.

CHAPITRE XII

Deuxième campagne : fourniture au corps de Kandahar et à sa réserve des approvisionnements (1) et des moyens de transport (2). — Organisation de l'arrière.

Pendant la première campagne, aussitôt que le transport des troupes de réserve du corps de Hérat sera terminé, il faudra immédiatement procéder au transport d'approvisionnements par le chemin de fer et à l'installation de magasins à Askhabad, Douchak et Merv, et aussi au rassemblement de chameaux en ces points. Pour les opérations contre Kandahar, il arrivera de la Russie et du Caucase 5 divisions d'infanterie, dont 2 seront dirigées du golfe d'Astrabad sur Hérat, par étapes, et 3 transportées par le chemin de fer (3), qui en débarquera 2 à Askhabad et 1 à Douchak ou Merv.

---

(1) Les dispositions générales de la fourniture des approvisionnements au détachement du Seïstan ont déjà été décrites, c'est pourquoi nous nous bornerons à l'examen de cette question seulement en ce qui concerne le gros des forces du corps de Kandahar et sa réserve.

(2) Dans la rédaction de ce chapitre, on suppose que la voie ferrée n'est pas encore construite de Merv à Hérat ; à l'achèvement de l'établissement de cette voie, la préparation de la partie administrative des opérations de nos troupes sur Kandahar sera considérablement simplifiée.

(3) On n'a pas de données sur la capacité de transport du chemin

Pour les deux premières divisions, qui marcheront d'Askhabad par Mechked sur Hérat (1 mois de route), il suffira de réunir à Askhabad des vivres pour 15 jours (1), et à la station de Douchak ou à Merv des vivres pour une division, pour tout le temps de sa marche sur Hérat, c'est-à-dire pour 22 ou 23 jours (2); ces réserves seront prises en partie par les chameaux, réunis à Askhabad, Douchak et Merv, et destinés à transporter toute le matériel du corps de Kandahar, dans sa marche de Hérat vers l'est.

Les approvisionnements des divisions, qui se rendront par étapes du golfe d'Astrabad à Hérat, seront assurés : 1° par l'arrivage de vivres de nos provinces par la mer Caspienne, et 2° par les ressources locales. Nous pensons qu'il suffira amplement d'avoir auprès des troupes une réserve de 8 jours de vivres et, en deuxième ligne, sur le convoi encore 10 ou 15 jours; les chameaux nécessaires pour le transport de ce chargement pourront être pris chez les nomades de l'Atrek et du Giourgène.

Dès que sera terminé le transport des troupes du corps de Kandahar et de sa réserve par la voie ferrée transcaspienne, il faudra immédiatement procéder à l'installation à Merv de magasins, à l'aide d'arrivages par le chemin de fer; il sera aussi nécessaire d'orga-

---

de fer transcaspien; pour ne pas tomber dans l'optimisme, nous admettrons qu'une partie seulement des divisions de réserve sera transportée par voie ferrée.

(1) Parce que ces divisions suivent la route la plus riche en moyens d'approvisionnements.

(2) Comme étant sur la route la plus pauvre en moyens d'approvisionnements.

niser immédiatement la livraison de ces approvisionnements à Hérat et ensuite à Kandahar. Dans ce but, il devra être réuni sur la ligne Merv—Hérat le nombre de chameaux nécessaire. Au moment de la concentration des troupes à Hérat, il faudra procéder à la réunion des approvisionnements pour le corps de Kandahar et sa réserve; ils seront tirés de la province de Hérat et du Khorassan; compter sur l'arrivage des vivres de la voie ferrée transcaspienne au départ de nos troupes de Hérat ne paraît pas possible, attendu que l'organisation de ce transport exigera un temps considérable.

Procédons maintenant à l'organisation des approvisionnements des forces principales du corps de Kandahar, au moment de sa marche sur cette ville.

Il sera très utile de diminuer dans les troupes le nombre des chevaux et des véhicules, attendu que cette mesure, en premier lieu, abrègera le transport en chemin de fer, et, qu'en outre, les détachements sans convoi sur roues seront plus libres sur le choix des routes, puisque les chameaux passent où ne passe pas une voiture. De plus, les chameaux sont peu difficiles pour la nourriture et se contentent du pâturage quelconque qui se rencontre sur le chemin, n'exigeant, pour un très grand travail, que 2 ou 3 livres de pâte d'orge humide; enfin, ils peuvent marcher trois ou quatre jours sans être aucunement abreuvés. De cette façon, en remplaçant les chevaux par des chameaux, outre les avantages cités, on réalisera une grande économie de fourrages.

Le gros des forces du corps de Kandahar, avec les services de l'arrière, comprendra 66,000 hommes et 14,500 chevaux, dont 5,300 de trait. Pour enlever tout le convoi de ce détachement, en y comprenant les

approvisionnements d'un mois (1-2) et en remplaçant les chevaux de trait par des chameaux, il faudra environ 40,000 de ces derniers (3).

A leur arrivée dans la province de Kandahar, nos troupes, malgré la richesse en vivres de cette con-

---

(1) Nous insistons sur la nécessité d'emporter des approvisionnements pour tout le trajet du détachement jusqu'à Kandahar, parce que les Anglais prendront vraisemblablement des mesures pour dépouiller la région de tout ce dont peuvent avoir besoin nos détachements.

(2) Sans compter la réserve portée par les hommes et le convoi régimentaire.

(3) D'après les enseignements et l'expérience des expéditions de Khiva et de l'Akhal-Tekké, la ration de biscuit de 2 livres doit être portée à 2 liv. 1/2 et celle de gruau de 32 zolotniks à 48 (*Conquête du Turkestan. Campagnes depuis Pierre le Grand jusqu'à nos jours*, t. III). Ainsi pour 66,000 hommes il faut : 111,360 pouds de biscuit et 24,500 pouds de gruau ; comme fourrage pour 9,200 chevaux, en comptant 10 liv. 30 zolotniks (par cheval et par jour), il faudra emporter 71,130 pouds. Pour le transport de cette quantité d'approvisionnements, en comptant comme charge utile du chameau 8 pouds 1/2, attendu qu'il porte 1 poud 1/2 pour son alimentation propre (la charge totale réglementaire du chameau est de 10 pouds), il faudra 24,500 chameaux. Ensuite en remplaçant les chevaux de trait du détachement par des chameaux, il faudra environ 10,000 de ces derniers, d'après le calcul suivant : chaque cheval traîne une voiture avec 25 pouds de charge utile ; dans ce poids utile doit être comprise la réserve d'un mois de fourrage (grain) pour le cheval (7 pouds 20 livres) et un vedro d'eau (1 poud) ; par suite, la vraie charge utile de transport sera seulement de 16 pouds 1/2. 5,200 chevaux de trait enlèveront 86,500 pouds, qu'à leur tour peuvent recevoir 10,000 chameaux (en prenant comme charge utile 8 pouds 1/2). Ainsi pour transporter l'approvisionnement du gros du corps de Kandahar, il faudra 35,500 chameaux ; ce qui avec 10 p. 100 de majoration en réserve, donne en chiffres ronds 40,000 têtes.

(1 poud = 16 kilog. 240 ; 1 livre = 0 kil. 406 ; 1 zolotnik = 0 kil. 0048. — Le vedro vaut 12 lit. 29.)

trée (1), ne trouveront vraisemblablement rien sur place, parce que tout sera détruit par les Anglais; par conséquent, le ravitaillement devra s'effectuer par des arrivages de l'arrière, c'est-à-dire qu'il sera nécessaire d'organiser des relais de transport. En comptant jusqu'à Kandahar en moyenne 550 verstes et l'étape moyenne des chameaux de 30 verstes, on peut réduire le nombre des étapes à dix-huit, et, en y ajoutant cinq jours de repos, l'aller et le retour s'accompliront en quarante-six jours. Un jour de vivres pour 66,000 hommes, 9,200 chevaux et 10,000 chameaux du corps de Kandahar représente 7,100 pouds, que peuvent enlever 710 chameaux (2); l'ensemble des relais exigera $710 \times 46 = 32,500$ chameaux. Ainsi, on peut organiser les transports, aller et retour, au moyen des ressources en chameaux qui se trouveront au corps de Kandahar à l'époque de son mouvement sur cette ville. Mais les besoins en chameaux ne sont pas limités à ces chiffres; il faut encore un nombre considérable de ces bêtes : *a*) pour le transport des ravitaillements du chemin de fer transcaspien pour tout le corps de Kandahar et sa réserve; *b*) pour le détachement du Seïstan; *c*) pour les brigades du Turkestan, qui se dirigeront de Hérat, par Maïmeneh, sur Mazari-Cherif, et *d*) pour la formation

(1) Kandahar est le point le plus favorable après Hérat sous le rapport du ravitaillement des troupes. « C'est un entrepôt où se réunissent tous les produits, quelquefois très abondants, des vallées voisines. On peut s'y procurer tout ce qui est nécessaire au soldat, sauf assurément les produits européens. » (*Souvenirs sur la question de Kandahar*, Mereousver.)

(2) La charge utile du chameau sera égale à 10 pouds, puisque toute la nourriture pour le temps de leur aller et retour peut être placée dans les étapes.

d'une réserve inviolable d'approvisionnements sur les bases intermédiaires. Pour éviter des difficultés dans la réunion d'un nombre aussi important de chameaux, il faudra avoir recours au principal moyen de transport de la population, c'est-à-dire aux ânes; dans le Khorassan, il y a dans chaque famille quelques têtes de ces animaux, de sorte que l'on pourra en rassembler une grande quantité.

Un troupeau d'ânes de vingt-cinq à trente têtes peut enlever 100 à 120 pouds; l'âne n'exigeant aucun soin et se contentant de la nourriture la plus précaire, peut franchir, chargé, de grandes distances, à raison de 25 verstes par jour. Dans la campagne du détachement russe du général de brigade Abramov, qui a visité en 1870 les sources du Zaravchan, il y avait au nombre des bêtes de somme beaucoup d'ânes, dont on a reconnu l'utilité et l'endurance.

Organisation de l'arrière. — Au fur et à mesure du mouvement en avant du corps, toutes les cinq ou sept étapes, on devra organiser des bases intermédiaires, avec une réserve d'approvisionnements de cinq à sept jours, par exemple, pour une armée de 100,000 hommes; ces bases seront nécessaires en cas de retraite de nos troupes. Dans la suite, il pourra se faire que l'on réunisse les ressources locales sur ces bases, et qu'après les avoir pourvues de moyens de transport, on organise entre elles des relais de va-et-vient, ce qui facilitera au plus haut point la fourniture des vivres aux troupes par la voie ferrée transcapienne à une distance de 1000 verstes.

L'organisation des étapes devra être l'objet d'un soin particulier; il faudra les placer en des points fortifiés et

y laisser des garnisons suffisantes, quelquefois avec de l'artillerie. La mise en état de défense, la construction de boulangeries, de puits, etc., exigera un nombre important de sapeurs. Les transports seront effectués sous la couverture de forces suffisantes, et, pour cela, il sera nécessaire de former des détachements particuliers pour les convois.

La liaison par le télégraphe ou par courriers peut être interrompue à chaque pas; il faudra utiliser les héliographes, qui, dans cette contrée montagneuse et sans nuages, sont particulièrement commodes.

Pour la protection immédiate de la route de Hérat—Kandahar, il est à désirer qu'on laisse une division en réserve, les autres deux réparties en plus ou moins gros échelons sur toute la ligne; ces divisions, en protégeant solidement les derrières, seront en même temps toujours prêtes à soutenir les forces principales.

CHAPITRE XIII

Deuxième campagne : opérations sur Kaboul, du côté du district militaire du Turkestan.

Dès que la campagne de Kandahar sera décidée et que les troupes du Caucase commenceront à se diriger sur Hérat, les troupes désignées pour entrer dans le corps de Kaboul devront se mettre en marche sur Mazari-Cherif, point de leur concentration (1). Les routes indiquées ci-dessous sont les chemins les plus commodes et les plus courts :

1° Pour les troupes réunies à Samarkand, de cette ville par Kitab—Tchiraktchi—Gouçar—Derbent—Chirabad—Patta-Hissar (350 verstes), passe la seule route carrossable utilisable au point de vue militaire vers Mazari-Cherif, attendu qu'elle traverse une contrée très salubre et peuplée ; qu'en outre, le long et près d'elle sont situés les points les plus importants de tout le Boukhara ; les troupes n'y manqueront jamais d'eau,

---

(1) Dès la première campagne, au commencement de la marche de nos troupes sur Hérat et à la fin de la mobilisation des troupes du district militaire du Turkestan, la brigade frontière stationnée à Samarkand devra être dirigée sur l'Amou-Daria pour garder le Boukhara du côté de l'Afghanistan.

et, de plus, l'eau y est de la meilleure qualité. L'établissement d'une ligne d'étapes sur cette route donnera la possibilité aux garnisons russes de surveiller les tribus les plus turbulentes et les plus guerrières du Boukhara, où jusqu'à présent ont eu lieu, on s'en souvient, les expéditions contre les Chaar-Sabiz, l'attaque de Samarkand et la défense de Kitab. En se servant des voies d'eau du Kizil-Sou et du Kachka-Daria, il sera facile à ces mêmes troupes de tenir la ville de Karchi sans employer la force. Les villes de Iakhabag, Gouçar, Baïcin et Chirabad, situées sur ladite route ou près d'elle, sont les nœuds de communication des khanats de Hissar et de Koumeb avec la ville de Boukhara ;

2° La 4e brigade de chasseurs, placée à la station de Douchak, en réserve du détachement d'opérations de Hérat (1), sera dirigée de cette station, le long de la voie ferrée, sur Merv, Tchardjouï (2), d'où, par la rive gauche du fleuve Amou-Daria sur Kerki, puis par Boçag sur Chibir-Khan et Mazari-Cherif (656 verstes). On ne rencontrera pas probablement de difficultés pour l'alimentation des troupes, puisque presque toute la route passe sur notre territoire et est, en outre, doublée partie d'une voie ferrée, partie du fleuve Amou-Daria, qui est navigable ;

3° Les brigades de chasseurs et frontières du Turkestan se porteront de Hérat sur Mazari-Cherif par la route Hérat—Kalà-Nou—Balà-Mourgab—Maïmeneh—Dou-

---

(1) Conformément à la situation initiale admise pour la 2e campagne.

(2) Il est peu probable qu'il soit possible de transporter les troupes par le chemin de fer, puisqu'il sera employé au transport des troupes du Caucase.

letabad—Chibir-Khan—Mazari-Cherif (600 verstes) (1). Cette route offre des difficultés considérables; cependant elle est accessible à l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie de montagne. En attaquant par cette route et en y occupant par des garnisons les points les plus importants, on établira une liaison entre les troupes des corps de Kaboul et de Kandahar, et l'on aura la possibilité de maîtriser le soulèvement de la population locale, mécontente du gouvernement afghan. L'alimentation des brigades sera complètement assurée en les munissant de dix à quinze jours d'approvisionnements de réserve (2), qui seront complétés à Balà-Mourgab (3), Maïmeneh, Daouletabad et Chibir-Khan (4).

Ainsi les éléments constitutifs du corps de Kaboul, d'après leur départ des points initiaux, arriveront approximativement :

a) Les troupes de Samarkand aux passages de l'Amou-Daria, en vingt jours;

b) Les brigades venant de Hérat à Mazari-Cherif, en trente-deux jours;

---

(1) Ce chemin est indiqué comme très bon, sur la carte russe de 40 verstes au pouce $\left(\text{Échelle de } \frac{0^m,254}{40 \times 1066,781}\right)$.

(2) Le plus grand intervalle entre les gros centres de population est de 15 jours de marche (Hérat—Balà-Mourgab).

(3) Peuvent être complétés et apportés de Pende, si les ressources locales ne suffisent pas.

(4) A l'arrivée des brigades venant de Hérat, cette ville sera occupée par le détachement de Kerki; par suite on pourra y faire préparer d'avance la réserve d'approvisionnements qui leur sera nécessaire.

c) La 4e brigade de chasseurs également à Mazari-Cherif, en trente-cinq jours.

Dans le mouvement des troupes venant de Hérat, la 1re brigade frontière du Turkestan gagnera Kerki, par Andkoï et Chibir-Khan; les troupes, arrivant sur l'Amou-Daria de Samarkand, ne franchiront pas ce fleuve, mais attendront l'arrivée des troupes de Hérat et de Tchardjouï à Mazari-Cherif, sur les derrières des troupes afghanes, défendant l'Amou-Daria; grâce à cette manœuvre, l'adversaire sera obligé de battre en retraite et de nous céder les passages sans combat. L'enlèvement d'une forte ligne de défense, d'une étendue de 1 à 3 verstes, sur l'Amou-Daria, en l'absence de gués et avec la vitesse considérable du courant, qui atteint 7 verstes à l'heure aux crues, nous offrirait de grandes difficultés et coûterait de grosses pertes; le passage de ce fleuve en l'absence de l'adversaire et en disposant d'une flottille de guerre et du nombre important de barques du Boukhara et du Khiva, sera relativement facile. Ainsi, tout le corps de Kaboul peut être concentré à Mazari-Cherif trente-cinq jours après la réception de cet ordre; en comptant cinq jours pour le repos et la préparation à la marche ultérieure, le corps de Kaboul, avec tout son effectif, peut commencer, quarante jours après l'envoi de l'ordre, son mouvement de Mazari-Cherif sur Kaboul.

Le principal chemin reliant le Turkestan à l'Afghanistan, passe par Mazari-Cherif—Tach-Kourgan—Heï-Bagh—Bamian, ensuite par les passes d'Irak ou de Hadji-Kak, traverse le massif très élevé de l'Hindou-Kouch, et descend dans la vallée de l'Hilmend, d'où, par la passe d'Ounaï, à travers les monts Pagman, il se

dirige sur Kaboul (1-2) ; la longueur totale du chemin de Mazari-Cherif est de 558 verstes ou 23 marches. Les principales difficultés, qu'il faudra surmonter sur le chemin de Bamian, ne consistent pas seulement dans le franchissement de la chaîne maîtresse et des montagnes de Pagman, mais dans les défilés escarpés et étroits, situés entre la plaine du Turkestan et la vallée supérieure de la rivière de Bamian. Le chemin précité est plutôt muletier, car en plusieurs endroits il y a de grandes difficultés à y faire passer des équipages sur roues (3). Le nombre important des forts et des lieux fortifiés qui se trouveront sur le chemin et qui pourront être occupés par les Afghans, exercera vraisemblablement une influence considérable sur la rapidité de la marche sur Hérat. Comme tout le mouvement commercial du Turkestan avec Kaboul passe par Bamian, à l'ouest et à l'est de cette route, il n'existe pas de chemins commodes se dirigeant vers la capitale de l'Afghanistan. Cependant, entre Balkh et Kaboul, les troupes afghanes sont déjà passées par un chemin suivant le cours de la rivière de Balkh, et, contournant à l'ouest les hautes chaînes neigeuses du Kohi-Baba, sont descendues dans la vallée supérieure de l'Hilmend, communiquant avec Kaboul par la passe d'Ounaï. A l'est du chemin principal, deux sentiers muletiers conduisent de

---

(1) L'itinéraire de cette marche se trouve dans l'ouvrage du général Sobolev : *Le conflit anglo-afghan.*

(2) Un chemin contournant Bamian conduit par le col de Chibr à Tcharikar-Kaboul ; on passe par cette voie l'hiver.

(3) Dans la guerre anglo-afghane (1839-1842), l'artillerie de campagne est passée par cette route ; en outre, l'artillerie afghane y est passée plusieurs fois sous le commandement de Mohammed-Cherif-Khan et de l'ex-émir Yacoub-Khan.

Koundouz aux passages du Piandjir et du Gourbend ; se divisant en beaucoup de chemins, dont on se sert pour franchir l'Hindou-Kouch, ils se réunissent tous à Tcharikar en un seul, qui conduit à Kaboul.

Avant de procéder à l'organisation de l'attaque par notre corps de la capitale de l'Afghanistan, indiquons la répartition probable des forces anglo-afghanes, chargées de sa défense, et aussi le caractère de cette dernière. Les troupes afghanes, qui peuvent être opposées à nous dans l'opération sur la direction Mazari-Cherif—Bamian—Kaboul, seront d'après les données de 1893 (1) :

a) 12,000 hommes concentrés à Mazari-Chérif (2) ;

b) La garnison de Kaboul de 10,000 hommes de troupes régulières et 4,500 d'irrégulières (1).

Des 50,000 hommes de troupes anglaises, qui, comme nous l'avons supposé, peuvent être distraits pour la défense des chemins conduisant du district militaire du Turkestan à Kaboul, Tchitral et Gilgit, 10,000 hommes seront employés pour la défense de la ligne Tchitral—Gilgit et 40,000 seront laissés sur la ligne d'opérations Peshawer—Kaboul—Mazari-Cherif. D'après les hypothèses les plus vraisemblables, les 40,000 hommes ci-dessus seront répartis de la manière suivante : 10,000 hommes sur les communications avec Peshawer (3), 10,000 à Kaboul et 10,000 à Djelalabad, ou les 20,000

---

(1) *The nineteenth century*, n° 195, mai 1893.

(2) 6,800 hommes de troupes régulières, y compris la cavalerie et 30 canons ; en outre, 2,000 hommes de cavalerie irrégulière et 3,500 d'infanterie également irrégulière.

(3) Il est très possible que ces forces ne paraissent pas suffisantes.

à Kaboul, et 10,000 hommes à Ghazni, où ils attendront le développement de la campagne. La mission des troupes de Ghazni consistera à pouvoir menacer le flanc droit du corps de Kaboul, et, si les circonstances l'exigent, à soutenir immédiatement les troupes situées à Kaboul ou à Kandakar.

D'une façon générale, on peut esquisser de la manière suivante la résistance que nous rencontrerons dans notre marche sur Kaboul. A l'approche de nos brigades marchant de Hérat sur Mazari-Cherif, les troupes afghanes évacueront, vraisemblablement, cette dernière ville sans combat et commenceront leur retraite sur Bamian, arrêtant nos troupes par l'occupation et la défense des ouvrages qui se rencontreront sur la route; ensuite elles se retireront à Kaboul, où renforcées par une partie de la garnison de cette ville (1), elles défendront les passages à travers l'Hindou-Kouch et les montagnes de Pagman. Les troupes anglo-indiennes pourront renforcer les avant-gardes afghanes pour la défense de ces passes, ou bien accueillir les Russes sur des positions préparées à l'avance dans les environs de Kaboul. Enfin, dans l'hypothèse la plus favorable pour nous, les Anglais abandonneront Kaboul et occuperont les défilés sur la route de Peshawer ; cela pourra avoir lieu dans le cas où les communications des Anglais seront en danger, c'est-à-dire quand le succès des opérations des détachements de Tchitral et de Gilgit et le soulèvement des tribus sur leurs derrières

---

(1) Il est peu probable que l'émir réussisse à faire sortir de grandes forces de Kaboul, parce que cette capitale, foyer de séditions, ne peut être privée de troupes.

les menaceront. Leur détachement de Ghazni de 10,000 hommes, destiné à agir sur le flanc du corps de Kaboul, s'étant acquis la bienveillance des Hezarehs (1), se dirigera vers la vallée de l'Hilmend par la route de Ghazni, à travers la passe de Bokan, par Çari-Khobat. Le général Mac Grégor, basant la défense des approches de Kaboul sur des opérations contre nos communications, dit que, si l'on dirigeait 20,000 hommes par la vallée de l'Hilmend sur Herdan-Divar, point situé sur notre route de marche, entre les passes de l'Hindou-Kouch et des monts Pagman, on pourrait arrêter notre mouvement sur Kaboul. Il estime que l'attaque de cette ville sera seulement possible à la condition de la défaite des troupes anglaises dans la vallée de l'Hilmend, et que cela ne sera pas facile à réaliser, attendu que le général anglais aura l'ordre de ne pas se laisser entraîner à une action décisive. Par conséquent, il sera impossible aux troupes russes de se débarrasser du détachement de Ghazni, autrement qu'en le poursuivant si loin que les communications propres du corps de Kaboul au nord seront à la merci des troupes anglaises concentrées à Kaboul. Vraisemblablement, le détachement de Ghazni sera chargé d'organiser des corps de Hezarehs et de les diriger sur nos derrières, sous le commandement d'officiers anglais.

Pour la marche du corps de Kaboul sur la capitale de l'Afghanistan, comme nous l'avons vu, il y a plusieurs chemins : le principal par Bamian, ensuite la route à l'ouest de celui-ci et la route de Koundouz, à

---

(1) Dans le cas contraire, les opérations dans une région de tribus guerrières seraient excessivement difficiles, sinon impossibles.

l'est. Il va de soi que le premier chemin servira pour le gros du corps; mais on pourrait lancer sur les chemins latéraux de petits détachements pour la protection des flancs du corps central. Or un mouvement par le chemin occidental, peu connu, au milieu d'une population guerrière et peut-être hostile, serait risqué, et de plus, cette direction conduit dans la vallée de l'Hilmend, zone probable d'action des troupes anglaises de Ghazni et des Hezarehs, alliés à elles. Par suite un faible détachement risquera d'être anéanti, et un fort détachement affaiblirait le corps principal. Mais l'attaque d'un petit détachement de Koundouz par Narin—Kindjan—Tcharikar sur Kaboul serait entièrement profitable, car tout en garantissant notre flanc gauche, il servirait de liaison entre le gros des forces du corps de Kaboul et le détachement de Tchitral, et de concert avec ce dernier soumettrait à notre influence toute la partie orientale du Turkestan afghan. En outre, le détachement de Koundouz garantirait les derrières de notre corps dans sa marche des passes de l'Hindou-Kouch vers Kaboul, du côté de Tcharikar, et en même temps menacerait les communications des Anglais, défendant ces parages. Pour la sécurité de notre flanc du côté de la vallée de l'Hilmend, il sera nécessaire de fortifier les passes de l'Hindou-Kouch et des monts Pagman, qui se trouvent sur la principale direction d'opérations et près d'elle, et même de choisir et de fortifier des positions sur la route conduisant de la vallée de l'Hilmend à Herdan-Divar. En laissant pour la défense de ces positions des forces suffisantes, on pourrait diriger le reste sur Kaboul.

Les opérations sur la capitale de l'Afghanistan peuvent être terminées, après que les troupes anglo-

afghanes auront été repoussées dans la direction de Peshawer, derrière les montagnes entourant la place de Kaboul. Ensuite, les passages à travers ces montagnes sur la rive droite de la rivière de Kaboul, ceux de Djagdalak et de Karkatch (Khourd de Kaboul) et le passage de montagne de Chatourgardan, conduisant dans la vallée du Kouram, devront être occupés par nos troupes et fortifiés; une garnison devra aussi être mise à Ghazni. L'occupation des points indiqués et l'installation des forces principales à Kaboul termineront, vraisemblablement, les opérations du corps de Kaboul dans la deuxième campagne.

Mais si les Anglais, s'étant bornés à la défense des défilés des montagnes, dans la direction Peshawer—Kaboul, se mettent à diriger de là leurs troupes vers le sud, sur Kandahar ou Pishin, alors notre corps de Kaboul, laissant une garnison suffisante dans cette ville, devra énergiquement pousser sur Peshawer; précisément sur Peshawer, et non par Ghazni, sur Kandahar, parce que en suivant cette dernière direction nous pénétrerions au cœur d'une population, peut-être hostile, mais en tout cas peu sûre et, qu'en outre, les Anglais, se trouvant entre nos deux corps et, profitant des avantages des lignes d'opérations intérieures, pourraient infliger un échec au corps de Kaboul, qui sera le plus faible.

De plus, en abandonnant Kaboul pour nous diriger sur Kandahar, nous remettrions de nouveau, par le fait, tout le territoire conquis aux mains des Afghans, attendu qu'il serait impossible de laisser à Kaboul une garnison de force suffisante pour nous garantir la possession de cette contrée, sans affaiblir considérablement le corps de Kaboul et lui enlever la possibilité

d'accomplir son mouvement plein de risques sur Kandahar.

La marche sur Peshawer reliera nos troupes de Kaboul avec le détachement de Tchitral et avec les tribus soulevées au nord de Peshawer, ce qui, tout ensemble, augmentera la force des Russes en menaçant les Anglais sur la frontière septentrionale et les empêchera d'envoyer un seul soldat à Kandahar.

En écartant toute éventualité (1), qui pourrait se produire pendant la concentration des troupes du corps de Kaboul à Mazari-Cherif et leur marche sur Kaboul et en tenant compte seulement des données de la marche, — étapes et repos, — on peut estimer que nos troupes seront dans la capitale de l'Afghanistan 71 jours après la déclaration de guerre. Il est fort possible que, grâce à la faible capacité de transport de la voie ferrée transcaspienne et en l'absence d'un embranchement sur Hérat, le corps de Kaboul arrive sur la ligne Kandahar—Kaboul notablement plus tôt que le corps de Kandahar ; en outre, les Anglais pourront retarder la marche de nos troupes de Hérat, en se portant à leur rencontre et en défendant une série de positions organisées à l'avance. Ayant ainsi retardé le corps de Kandahar et ayant réuni des forces importantes contre celui de Kaboul, c'est-à-dire opérant en lignes intérieures, les Anglais pourront essayer de battre ce dernier, et ensuite, ayant terminé avec le corps de Kaboul et rassemblé leurs forces dans la direction du sud, marcher contre celui de Kandahar avec quelques chances de

(1) Difficultés d'approvisionnement, difficultés résultant de la contrée et de l'adversaire, etc.

succès. En admettant une pareille méthode de défense, il faut supposer que les Anglais tiendront fortement les passages à travers l'Hindou-Kouch, couvrant le rassemblement de leurs troupes sous les murs de Kaboul, où il leur sera commode de déployer de grandes forces.

Bien que la marche du corps de Kaboul, en échelon en avant, soit risquée, elle peut, néanmoins, donner de grands avantages : l'occupation de la capitale afghane et la défaite des Anglais sous ses murs diminueront le prestige de ces derniers et augmenteront celui des Russes, activeront la fermentation des esprits dans l'Inde et empêcheront les Anglais d'affaiblir leurs troupes de garnison pour renforcer celles qui seront envoyées à la rencontre de notre corps de Kandahar. On voit, d'après cela, combien il est important que la victoire sous les murs de Kaboul précède la bataille décisive, qui se livrera sur la ligne d'opérations méridionale. Mais ces avantages ne disent pas ce que risquerait le corps de Kaboul à se mesurer avec des forces anglaises, considérablement supérieures, à Kaboul, c'est-à-dire à s'exposer à un échec, qui mettrait sans retour le succès de cette campagne aux mains de l'adversaire. La marche sur Kaboul, en échelon en avant, est seulement possible à condition que toutes les données fassent croire que les Anglais n'ont pas l'intention d'opérer en lignes intérieures, ce que pourra démontrer l'absence de réserve générale, en un point quelconque de la ligne Lahore—Djelam et le rassemblement de forces importantes à Kandahar. Dans le cas contraire, il faudra que notre corps de Kaboul s'empare à tout prix des passages à travers l'Hindou-Kouch et les monts Pagman et, s'y étant fortifié, qu'il attende l'arrivée du corps de Kandahar à sa hauteur.

CHAPITRE XIV

Deuxième campagne : organisation des ravitaillements et sécurité de l'arrière du corps de Kaboul.

La base du corps de Kaboul sera le district militaire du Turkestan et, en particulier, la province de Samarkand ; la ligne de communications sera la route de marche du corps de Kaboul.

Nous ferons connaître, dans leurs lignes générales, les ressources de la base et de la zone d'opérations de ce corps.

Nous avons des renseignements très précis sur la province de Samarkand. Dans l'*Aperçu de la province de Samarkand* de 1888, nous voyons que, dans les districts de Samarkand et de Katta—Kourghan, on récolte annuellement 12 millions 1/2 de pouds de froment et de riz, et 8 millions de pouds d'orge et d'autres blés. Pour la nourriture de la population des deux districts, en comptant 15 pouds (1) par tête, il faut environ 7 millions 1/2 de pouds de riz et de froment ; par suite, le superflu de ces denrées atteint, dans les deux districts seulement, le chiffre de 5 millions de

(1) La population indigène consomme environ 12 pouds de blé.

pouds, sans compter une énorme quantité d'autres grains.

Dans l'*Aperçu de la province de Samarkand* de 1892, nous voyons que l'élevage est très considérable dans cette province, ce que démontrent les chiffres suivants: chevaux, 106,000; bétail à cornes, 154,000; moutons, 523,000; chameaux, 40,000; ânes, 49,000. Les districts de Samarkand et de Djizak sont les plus riches en chevaux et le dernier seulement en chameaux (30,000 têtes).

On ne peut se faire d'idée à peu près déterminée sur la quantité du blé récolté dans le khanat de Boukhara; on peut seulement indiquer la zone où la culture ne satisfait pas uniquement aux besoins de la population locale, mais donne encore du superflu. Les vallées du Chaar-Sabiz, avec les khanats de, Tchiraktchi et de Gouçar, sont regardés comme les greniers du Boukhara; ensuite, les contrées les plus riches paraissent être les khanats de la partie supérieure de la vallée du Sourkhan et celui de Hissar; il n'y a pas grande surabondance de blé dans le khanat de Chirabad. Les principaux marchés de blé de tout le Boukhara sont les villes de Boukhara et de Karchi, où il y a toujours d'importantes réserves de blé pour la consommation courante de la population et les échanges commerciaux. Les villes de Gouçar, Iourtchi, Dennaou et Chirabad sont de très grands marchés de blé.

Il est encore plus difficile d'évaluer la quantité de diverses espèces d'animaux que les produits de la terre. On peut dire, d'une façon générale, que l'élevage est développé à un degré suffisant et satisfait complètement aux besoins de la population; il est principalement développé dans les montagnes du Hissar et leurs

ramifications. Les principaux marchés pour la vente du bétail, des chevaux et des chameaux, sont les villes de Gouçar et de Karchi.

En ce qui concerne les ressources de la zone d'opérations de notre corps sur le territoire afghan, nous n'avons que des renseignements très généraux. Tout le territoire du Turkestan afghan peut se diviser en trois parties, s'étendant de l'est à l'ouest : une partie en plaine sablonneuse (1), une en plaine cultivée et une en montagne. Les endroits les mieux cultivés sont les oasis au pied des montagnes, situées à l'entrée des rivières en plaine ; la zone de ces oasis est d'une largeur peu considérable, mais elle est bien travaillée et, grâce à un arrosage artificiel, elle donne de bonnes récoltes. La zone montagneuse offre, en grande partie, des pâturages. Par suite de l'absence de commerce, la population s'occupe de culture seulement pour la satisfaction de ses besoins particuliers et ne fait pas de grandes provisions. Enfin, les environs de Kaboul, à la population dense, fort bien cultivés, abondamment arrosés, renferment en eux tous les éléments pour la subsistance, avec les ressources locales, d'un détachement important (2).

En tout cas, dans les premiers temps de la marche de nos troupes sur Kaboul, il ne faudra pas compter sur les ressources locales, car elles pourront être détruites par les Afghans, et c'est pourquoi il vaudra mieux prendre avec soi des approvisionnements pour toute la route jusqu'à Kaboul.

---

(1) Sa largeur est d'environ 40-50 verstes.

(2) Sobolev, *Le conflit anglo-afghan*. Le général Roberts y a réuni des vivres pour 5 mois pour son corps de 5,000 hommes.

Le caractère général du ravitaillement du corps de Kaboul pendant sa marche sera le suivant (1) :

A. Pendant la période de rassemblement des troupes à Mazari-Cherif : les vivres et les moyens de transport seront réunis à Samarkand—Gouçar—Chirabad, bases principales et intermédiaires, d'où tous les approvisionnements seront transportés vers les passages sur l'Amou-Daria ; là aussi on rassemblera le nombre de bêtes de somme nécessaires pour le transport d'un mois de vivres du corps de Kaboul ; tout cela, lors de l'occupation de Mazari-Cherif, sera dirigé sur cette ville, où seront organisés les transports pour la marche ultérieure. — B. Le lendemain du départ de nos troupes de Mazari-Cherif, on leur enverra un convoi d'un jour de vivres pour tout le corps, le jour suivant un convoi pareil et ainsi de suite, c'est-à-dire que l'on organisera un va-et-vient ; à mesure de la marche en avant du corps, on établira des bases intermédiaires à Heïbag et Bamian. Dès que le chemin de fer transcaspien aura terminé le transport des troupes du corps de Kandahar et de sa réserve, et qu'il sera possible de disposer d'une partie du matériel roulant pour le service du corps de Kaboul, alors, vraisemblablement, les chargements de Samarkand pour Mazari-Cherif iront par la voie ferrée de Samarkand à Tchardjouï et, de là, par l'Amou-Daria, par la ligne de communications précitée. La flottille de l'Amou-Daria consiste en deux

(1) Il est hors de doute que les ressources, décrites plus haut, de la base et du khanat de Boukhara suffiront entièrement pour toute l'opération du corps de Kaboul, aussi n'est-il pas nécessaire de faire le compte détaillé des approvisionnements et des moyens de transport, comme nous l'avons fait pour le corps de Kandahar.

vapeurs d'une force nominale de 530 chevaux-vapeur et de deux barges (1) en bois, pouvant recevoir 10,000 pouds de chargement ; si la capacité de transport de la flottille ne paraissait pas suffisante, on pourrait organiser, pour y suppléer, une petite flotte de barques de transport du Khiva et du Boukhara ; actuellement, sur l'Amou-Daria supérieur et moyen, il y a une centaine de ces dernières, pouvant porter ensemble plus de 40,000 pouds.

L'Amou-Daria servira de voie de communication d'une façon générale, pendant la crue qui dure trois ou quatre mois de l'année. La hausse des eaux de l'Amou-Daria commence en avril et le fleuve atteint son niveau le plus élevé en août ; c'est la meilleure époque pour la navigation ; d'août à octobre s'effectue la baisse des eaux.

En cas d'organisation d'une ligne de communications auxiliaire au moyen de l'Amou-Daria et de la voie ferrée, il sera nécessaire d'établir à Tchardjouï une base intermédiaire, et, en deux ou trois points entre Tchardjouï et Kerki ou Kélif, des ports d'étapes, gardés par de petits détachements.

La *protection de l'arrière* exigera une dépense importante de troupes qui devront être laissées non seulement en territoire ennemi sur les communications du corps de Kaboul, mais aussi dans le district militaire du Turkestan, dans le Khiva et le Boukhara. On ne peut pas affirmer que l'Émir de Boukhara et le Khan de Khiva, et aussi les fonctionnaires et les troupes de ces khanats seront de notre côté, en cas de guerre avec

---

(1) Espèces de bateaux du pays. (*Note du traducteur.*)

l'Afghanistan. En tout cas, toute la population musulmane de l'Asie centrale sera dans une attente nerveuse. Quelque serrés que paraissent les liens de la Russie avec les musulmans des provinces précitées et de nos possessions immédiates, il ne faut pas oublier que, dans le monde musulman, les traditions d'un passé tout récent sont encore trop vivantes et qu'il y a trop de matériaux inflammables. En temps de paix, les forces qui nous sont hostiles se taisent, mais, au moment de l'agitation elles se réveilleront, le clergé fanatique et les anciens fonctionnaires entreront en scène; tout cela peut nous causer de sérieux embarras. C'est pourquoi la présence des forces russes sur nos derrières devra être une menace aux yeux de ces éléments hostiles.

Il a été dit plus haut qu'au départ des troupes du district militaire du Turkestan, pour la protection de ce pays on laissera 7 bataillons frontières, 2 batteries, 9 sotnias, en tout 8,500 hommes. Ces troupes devront être réparties à Khiva, Boukhara, Samarkand, Tachkent, Khodjent et Marghelane; presque tous ces points sont situés le long de la voie ferrée transcaspienne, et, par suite, donneront la possibilité de rassembler rapidement des forces suffisantes là où les circonstances l'exigeront. Ensuite, pour la répression de tout désordre dans le Boukhara, et aussi pour la protection de la ligne de communications, outre la ville de Boukhara, il faudra occuper les points suivants :

1° Charchaouz, comme centre du Chaar-Sabiz, où se trouve une population très turbulente et guerrière; en utilisant la voie d'eau du Kizil-Sou et du Kachka-Daria, il sera facile de maintenir Karchi dans l'obéissance ;

2° Gouçar, qui est important comme nœud de routes,

comme point où il sera commode d'établir une base intermédiaire, où afflueront les approvisionnements de réserve de Gouçar, de Karchi et du Chaar-Sabiz;

3° Derbent, où se trouve un nœud de communications de la vallée de Sourkhan avec Gouçar;

4° Iourtchi, dont l'occupation maîtrise la région de Hissar;

5° Chirabad, base intermédiaire très importante et nœud des routes des zones de Gouçar et de Kouliab.

Pour l'occupation de tous les points précités et aussi pour le service des étapes, il sera suffisant d'affecter 4 bataillons, 3 sotnias et 4 pièces (1). Outre les mesures décrites, il sera utile de tirer les troupes boukhariennes de leur pays et de les employer comme travailleurs, à réparer les communications. Ensuite, pour la protection de la ligne de communications dans le Turkestan afghan, on pourra profiter d'un contingent tout prêt, — des Ousbeks, qui constituent la plus grande partie de la population et qui détestent les Afghans; en en formant des détachements avec des cadres pris dans nos troupes, nous pourrons considérablement diminuer la dépense de ces dernières; les

---

(1)

	Bataillons.	Sotnias.	Pièces.
Charchaouz	1	1	2
Gouçar	1/2	1/4	»
Derbent	1/4	1/8	»
Iourtchi	3/4	1/2	2
Chirabad	1/2	1/4	»
Aux étapes	1	1	»
Totaux	4	3	4

(Dont 2 canons des batteries laissées dans le district militaire du Turkestan.)

détachements d'Ousbeks, en liaison avec les nombreux points fortifiés, qui se rencontreront sur la ligne de communications, la protégeront efficacement. En tenant compte de tout cela, on peut se borner à désigner pour nos communications, de Mazari-Cherif à Kaboul, en tout 5 bataillons, 4 escadrons et 6 pièces (1).

De cette façon, pour la protection de toute la ligne de communications, sans compter les troupes laissées dans le district militaire du Turkestan et à Boukhara, il faudra 9 bataillons, 7 sotnias, 8 pièces, c'est-à-dire environ 10,500 hommes. Par suite, pour l'opération, il reste 38,000 hommes.

Mais le calcul précédent de dépenses en hommes devra être majoré, si les Anglais menaçent nos communications du côté de la vallée de l'Hilmend, vers Herdan-Divar ; si, comme nous l'avons montré plus haut, l'adversaire dirige 10,000 hommes par la vallée de l'Hilmend, il nous faudra encore renforcer la garnison de Herdan-Divar, approximativement, d'une brigade de chasseurs ou frontière.

---

(1)

	Bataillons.	Sotnias.	Pièces.
Mazari-Cherif	1	1	2
Tach-Kourgan	1/4	1/4	»
Heï-Bag	1/4	1/4	»
Roui (base)	1/2	1/2	»
Bamian	1	1/2	2
Herdan-Divar	1	1/2	2
Aux étapes	1	1	»
Totaux	5	4	6

En tout (v. page précéd.) : 9 bataillons, 7 sotnias, 8 pièces (1 batterie), pour les communications du corps de Kaboul.

CHAPITRE XV

Opérations dans la direction de Tchitral et de Gilgit.

Ces opérations, comme nous l'avons dit plus haut, auront pour but de soumettre les tribus qui habitent l'Hindou-Kouch, pour agir avec leur aide sur les communications des troupes anglaises, opérant sur la ligne Lahore—Peshawer—Kaboul. Cette mission sera confiée : 1° au détachement du Tchitral de 4 bataillons, 2 batteries à cheval de montagne, 2 sotnias de cosaques, au total 5,000 hommes, et 2° au détachement de Gilgit de 2 bataillons frontières, 1 batterie à cheval de montagne et 1 sotnia, au total 2,000 hommes. Pour le maintien de la liaison générale des opérations, ces détachements devront être sous les ordres du commandant du corps de Kaboul, et, en outre, celui de Gilgit sous les ordres du chef du détachement du Tchitral.

Dès la fin de la mobilisation des troupes du district militaire du Turkestan, pour la garde de notre territoire et de celui du Boukhara contre les attaques des Afghans, les détachements susmentionnés seront dirigés : celui de Tchitral, sur la rivière de Piandj (1) par

---

(1) Cours supérieur de l'Amou-Daria. (*Note du traducteur*)

Kouliab, et celui de Gilgit vers le Pamir, sur le fort de Chadjan (1).

Il est fort à désirer que les susdits détachements, dans leur offensive sur le territoire ennemi, soient poussés en échelons en avant du corps de Kaboul, afin qu'au moment de l'approche de celui-ci de l'Hindou-Kouch ou de Kaboul, les résultats de l'action de ces détachements puissent se faire sentir. Dans ce but, à la déclaration de guerre et au commencement de la marche du corps de Kaboul sur l'Amou-Daria, les deux détachements seront dirigés :

a) Celui de Tchitral : de l'Amou-Daria, par le Badakchan, sur les passes à travers l'Hindou-Kouch et plus loin sur Tchitral, et

b) celui de Gilgit : du fort de Chadjan à travers le Pamir, l'Hindou-Kouch, sur Gilgit.

On peut objecter que la marche isolée de ces détachements sera risquée ; d'autant plus que tout insuccès, quelque insignifiant qu'il soit pour nous, sera grossi par les Anglais en une grande victoire, ce qui peut influer défavorablement sur nos opérations principales. Mais en tenant compte de ce que les Afghans ne résoudront pas à réunir des forces importantes dans le Badakchan, laissant à découvert le chemin de leur capitale, on peut compter que le détachement de Tchitral ne rencontrera pas de résistance sérieuse ; il est aussi très possible que des troupes, situées dans le Badak-

---

(1) Le fort de *Chadjan* a été créé, en 1892, par le colonel russe Yonov, chargé d'une mission dans le Pamir.

Pendant cinq mois de l'année, la garnison y demeure bloquée par les neiges, à l'altitude de 3,610 mètres et à 480 kilomètres de toute localité habitée. (*Note du traducteur.*)

chan, c'est-à-dire environ 4,500 hommes et 18 canons, une partie importante soit rappelée pour couvrir la capitale. Après avoir franchi l'Hindou-Kouch, nos détachements ne rencontreront pas de forces anglaises notablement supérieures.

Il sera nécessaire de recommander, en général, aux chefs des détachements de Tchitral et de Gilgit, une entière circonspection, n'excluant pas une action décisive, quand les circonstances l'exigeront, et aussi la plus grande liaison possible dans leurs opérations.

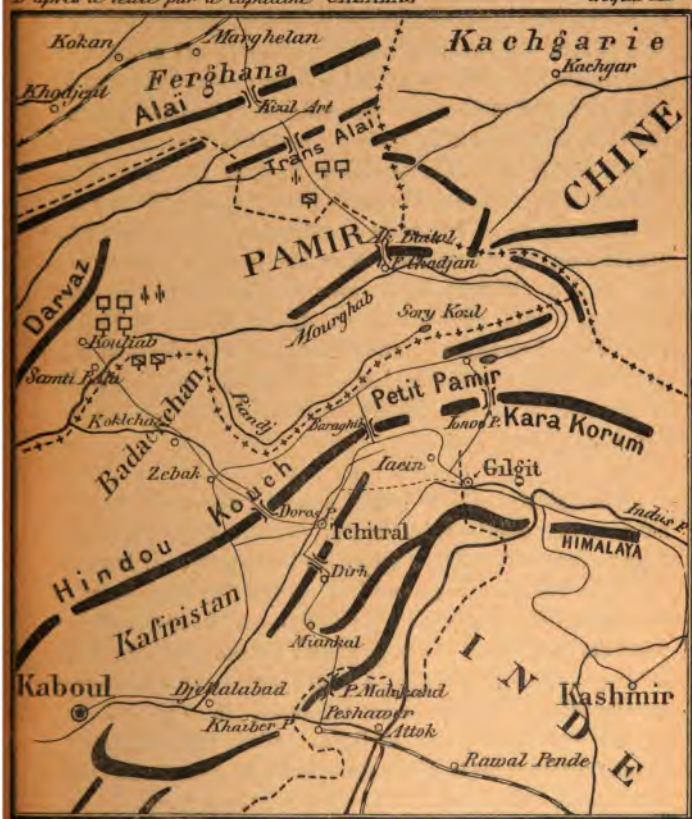
Le détachement de Tchitral se dirigera du district de Kouliab par les passages de la rivière de Piandj à Samti-Bàla et ensuite par Feizabad, Zebak, les passes de l'Hindou-Kouch, sur Tchitral, par la route qui constitue la principale artère commerciale entre le Boukhara, la Badakchan et le Tchitral. Cette route coupe l'Hindou-Kouch par beaucoup de cols, ouverts en tout 3 à 4 mois de l'année, auxquels correspondent Khartitza, Nouskan, Agram et Doros ; de tous descendent des sentiers vers Tchitral. La passe de Nouskan est située sur le chemin direct et le plus court de Feïzabad à Tchitral ; Doros, la plus occidentale de ces passes, sera choisie plutôt que les autres, à cause de sa moindre altitude et de sa descente facile.

Le détachement de Gilgit, pour son mouvement dans le Pamir sur le fort de Chandjan et de ce point sur les passes de l'Hindou-Kouch, pourra utiliser la route la plus orientale des deux qui se trouvent dans le Pamir, celle qui conduit de la vallée de l'Alaï à l'Hindou-Kouch, par la passe de Kizil-art, le lac de Karakoul, la passe d'Ak-baïtal et ensuite en remontant le cours du Mourgab-Aksou, par la ligne de partage des eaux du Tchil-ob, à Bozaï-Goumbez ; ladite route est

un bon chemin muletier, et même carrossable avec quelques travaux; l'artillerie de montagne peut y passer sur roues ; son prolongement coupe l'Hindou-Kouch et, par la vallée du Souksorovat, arrive à Gilgit. Les passes les plus commodes paraissent : celles d'Yonov et de Baroghil. La première est ouverte aux bêtes de somme, de juin à septembre et quelquefois à octobre, et très favorable à la marche ; elle n'est pas située sur l'itinéraire le plus court vers Gilgit. La passe de Baroghil, conduisant dans la vallée du Iarkhoun, est fermée aux bêtes de somme quatre mois à partir de décembre; les habitants du Pamir la considèrent comme très commode et y entretiennent une communication de piétons presque toute l'année. Mais pour atteindre par la passe de Baroghil la vallée de la rivière de Iacin, il faut franchir la haute chaîne neigeuse, située au sud, par le col de Darkot. Les passes de l'Hindou-Kouch ne présentent pas pour leur franchissement de difficultés plus grandes que les chaînes du Pamir, mais, au sud, les vallées des rivières qu'il faut suivre pour arriver à Gilgit sont des défilés où il n'y a, par endroits, absolument aucun sentier tracé.

Arrêtons-nous un peu à la signification stratégique de Tchitral et de Gilgit. Maîtrisant tous les nœuds des sentiers, qui mènent aux passages à travers l'Hindou-Kouch, ce sont les positions sur lesquelles il est possible d'empêcher la sortie des montagnes. Citons les paroles de E.-P. Naïta dans son ouvrage : *Le point de rencontre de trois empires;* il dit : « La vallée de Tchitral, située au confluent de plusieurs vallées qui conduisent aux passes, du côté desquelles on peut attendre des invasions, les commande toutes et couvre la bonne route de l'Inde, du Boukhara par le Badakchan » ;

D'après le texte par le Capitaine CAZALAS — *Croquis III*



ensuite à un autre endroit : « Gilgit est le poste avancé le plus septentrional de l'Empire des Indes, couvrant tous les passages de l'Hindou-Kouch, depuis le plus oriental de Chichmal jusqu'à celui qui est situé aux sources de la rivière de Iacin, à l'ouest. En regardant la carte, on voit facilement que toutes ces passes mènent dans la vallée du Gilgit et de ses affluents..... ». En outre, Gilgit a de l'importance comme le nœud d'où partent les sentiers de montagnes de toutes les vallées environnantes, et une telle situation en a fait le centre, autour duquel ont gravité les petits États voisins. Grâce à cela, il a été très facile aux Anglais d'étendre leur puissance d'un côté au nord-est, sur Hounz et Nahar (vallée du Koundjout), et de l'autre au nord-ouest sur Tchitral ; en revanche, par l'occupation de Gilgit, il nous sera facile de substituer notre influence à celle des Anglais.

Maintenant il est nécessaire d'exposer l'importance relative des points précités et d'évaluer les forces probables avec lesquelles les tiendra l'adversaire. Jusqu'en 1895, la ville de Gilgit a été le point principal de concentration des troupes anglo-indiennes, indispensables pour arrêter notre marche vers l'Hindoustan, du côté de la province de Ferghana, alors que le Tchitral était indépendant. Mais, cette année-là, le Tchitral fut occupé par les Anglais et il deviendra, vraisemblablement, le centre de la résistance aux attaques sur la frontière nord. A l'appui de ces dires vient ce qui suit : par Tchitral passe le chemin le plus favorable au nord pour l'invasion de l'Inde, puisque par là on a la possibilité de contourner les difficultés naturelles du Pamir, élevé et inhospitalier, et, qu'en outre, il y passe une route de

caravanes très facile et fréquentée, se dirigeant immédiatement de Tchitral par le Badjaour sur Peshawer.

Les avant-postes considérés seront dans une situation désavantageuse à cause de l'état des chemins qui les relient au territoire anglais.

Gilgit communique avec le territoire anglais et avec la ville de Srinâgar par quatre routes : 1° la route très détournée, qui remonte l'Indus et le Dras, par la passe de Dras à Srinâgar, centre commercial et administratif de la vallée du Kachmir; 2° le sentier muletier, plus direct, amélioré sous la direction d'ingénieurs anglais et conduisant de Gilgit, par la colonie de Boundji, sur l'Indus, dans la vallée de la rivière Astor, à travers l'Himalaya du Thibet, par la passe de Dorikoun, d'où il descend dans la vallée du Kintchanganga qui se jette dans le Djelam (300 verstes jusqu'à Srinâgar); 3° la route muletière principale et la plus courte de Gilgit, par la passe de Kindjout, l'Indus à Tchilas, à travers les montagnes, par le village et la vallée de Kounar, se dirigeant ensuite vers la ville d'Abotabad (350 verstes); par ce chemin, le gouvernement indien peut envoyer des renforts et des vivres à Gilgit, sans passer par le territoire du Kachmir, et enfin, 4° les anciens chemins de Gilgit à Boundji, puis, en descendant l'Indus, à Torbela. En laissant de côté le premier chemin, comme trop détourné, il reste les trois autres. Le deuxième (2°) franchit des passes qui ne sont libres que pendant une moitié de l'année, et quatre mois seulement en tout pour les transports (1); le troi-

(1) « L'avenir du Tchitral », correspondance insérée dans le journal *The Mail* du 17 juin 1895, n° 5415.

sième chemin (3°) est obstrué pendant six mois de l'année et, comme les derniers (4°), emprunte le territoire de tribus de pirates qui, en temps de guerre, empêcheront vraisemblablement toute communication par eux.

Tchitral est relié avec Peshawer par une route qui suit d'abord la rivière du Kounar et va ensuite à travers les montagnes, par le col de Lahouri (10,450 pieds) jusqu'à la petite localité de Dirh ; de là, contournant les montagnes de la vallée inaccessible du Piandjour, elle se dirige sur la colonie de Miankal et plus loin par Aladan et la passe de Malakand sur Peshawer ou Naouchera (300 verstes), bases des troupes anglaises, opérant au Tchitral. Des approvisionnements pour une brigade entière peuvent se trouver en des points beaucoup plus rapprochés que Naouchera ou Peshawer : le Svat et le Boundjour peuvent fournir tout ce qui est utile. Enfin, sur cette route, il y a seulement un col de neiges, ouvert la moitié de l'année aux caravanes ; le reste du temps, il n'est pas absolument impraticable, car Oumra-Khan y est passé avec 3,000 hommes au plus fort de l'hiver.

Mais, malgré toutes les bonnes conditions de Tchitral, au point de vue de ses communications avec le territoire indien, la situation des troupes anglaises en ce point peut être risquée. Le long de la route susmentionnée vivent des tribus indépendantes depuis un temps immémorial, ne souffrant aucune immixtion extérieure et dont l'unique article de foi est de repousser tout étranger. Plusieurs de ces peuplades ont manifesté leur résistance aux Anglais lors de la dernière expédition du Tchitral, et ont dû être soumises. La présence de

troupes anglo-indiennes sur leur territoire (1) et les aspirations de ces peuplades à la revanche en feront vraisemblablement nos alliées, qui se soulèveront, couperont les Anglais de leur base, et, d'une façon générale, leur occasionneront une foule d'embarras, attendu qu'elles ont un contingent armé assez important, capable d'opposer une résistance sérieuse. D'après les renseignements recueillis par le gouvernement indien, les principales tribus de cette contrée sont en état de lever : les Svatis, de 15 à 20,000 hommes ; les Badjaours, 12,000, les Ottoman-Kheils, 5,000 ; ensuite les Boukers, les Mahmouds et autres tribus moins importantes, quelques milliers, de sorte que toutes ces peuplades prises dans leur ensemble, peuvent, d'après les calculs des Anglais, réunir des forces susceptibles de faire réfléchir (2). Cela posé, pour garder les communications avec le Tchitral, il faudra dépenser un grand nombre de troupes. Le danger, créé par ces tribus, est entièrement connu des Anglais, comme le démontre la répartition des troupes sur la ligne Tchitral—frontière du district de Peshawer. Au Tchitral, il y a en garnison 2 régiments indigènes (3), 2 pièces à

---

(1) Le long de la route : Tchitral — frontière du district de Peshawer.

(2) Toutes les tribus énumérées, instruites par l'expérience, commenceront par manifester dans la lutte avec les Anglais quelques signes d'union, de communauté de tendances et de plan d'action. Déjà maintenant nous savons que pour la lutte avec les tribus frontières, les Anglais ont dû mobiliser des troupes en quantité bien supérieure aux forces employées en d'autres temps dans les guerres avec l'Afghanistan.

(3) On n'a pas de données sur l'effectif de ces régiments ; on peut dire, d'une façon générale, que dans l'Inde, tous les régiments, à

cheval et une compagnie de sapeurs; la principale garnison est à Daroch, à 24 milles de la ville de Tchitral; dans cette dernière, dans une position solidement fortifiée, se trouve un demi-bataillon. Au col de Malokand, en vue de la possession et de la défense du principal chemin, il y a une brigade indigène de 2 régiments, une batterie à cheval et une compagnie de sapeurs; un bataillon doit garder le pont sur le Svat. Entre Svat et Kila-Droch (distance de 100 milles environ), 250 hommes du Svat et 500 de Dirh doivent tenir Levi (1).

De cette façon, en tenant compte de tout ce qui a été dit, il est clair que si les Anglais se décident à marcher contre les Russes dès leur sortie des montagnes, ils concentreront les principales forces du front nord dans le Tchitral, après avoir considérablement réduit la garnison de Gilgit et solidement assuré leurs communications avec Peshawer.

A tout ce qui a été dit, il faut ajouter que les relations entre les deux postes avancés des Anglais, Tchitral et Gilgit, situés à une distance de 330 verstes l'un de l'autre, seront extrêmement difficiles, en raison : 1° de la mauvaise route (2) qui réunit ces deux points,

---

l'exclusion de 5, sont à l'effectif d'un bataillon; seulement, en temps de guerre, les bataillons-régiments forment des régiments à 2, 3 ou 4 bataillons.

(1) Cette répartition de troupes a été confirmée par le Secrétariat d'État, le 9 août 1895.

(2) Indian Problems, n° 1. *Can Russia invade India?* by colonel H.-B. Hanna (1895): « Deux sentiers battus réunissent ces deux localités, l'un d'eux passe par le col de Djouï (14,812 pieds), très difficile, presque complètement infranchissable; l'autre, par Mastoudj, le col de Chandour et Gakouch, quoique plus direct et un peu plus facile, est encore très périlleux et pour y faire passer des

par des passes qui sont, en outre, à peine libres pendant le mois de juin, et 2° de l'impossibilité de se procurer des vivres sur toute l'étendue du chemin (1). Ensuite cette route longe parallèlement la frontière de l'Hindou-Kouch et est, par suite, exposée à une attaque de flanc venant de la vallée de Hounza, d'Achkiman, de Iacin et de Mastoudj.

Ayant fait l'esquisse stratégique du Tchitral et du Gilgit et montré les côtés faibles de leur occupation par les Anglais, il sera facile d'indiquer les points généraux des opérations de nos détachements.

Le détachement du Tchitral, en descendant de la chaîne principale, attaquera le Tchitral et le fera évacuer immédiatement par les Anglais. Le trophée de cette première victoire sera vraisemblablement l'alliance avec nous de 40,000 guerriers, sur les derrières et les flancs des Anglais. Ici, il faudra rejeter toute indécision, qui, aux yeux des sauvages montagnards, serait de la faiblesse, et il n'y aura pas de risques à aller de l'avant, car les Anglais ne seront pas en état de détacher des forces quelque peu importantes pour la défense du front nord, c'est-à-dire pour l'occupation du Tchitral et du Gilgit et pour la protection de leurs communications avec ces États. Le plus que l'on puisse rencontrer sous les murs de Tchital, ce sont les troupes

---

bêtes de somme dans de bonnes conditions, il faudra envoyer en avant des sapeurs et des mineurs, qui auront une pénible besogne à faire. »

(1) La marche du colonel Kelly est, en vérité, une opération héroïque. Il a réussi avec 200 soldats indiens et 50 Kashmiriens, et 4 pièces de montagne, à suivre la route de la passe de Chandour; les Tchitralais eux-mêmes regardent cette opération comme impossible.

qui s'y trouvent dès le temps de paix (1) ; les circonstances seulement pourront nécessiter le renforcement des troupes chargées de garder les communications du Tchitral avec Peshawer.

Après l'occupation de Tchitral, il nous faudra restaurer les fortifications de cette ville, et, y laissant une garnison (2), nous diriger, sans perdre de temps, vers le sud, mettre la main sur la passe de Lahouri et occuper Dirh, un des plus importants centres commerciaux de la région et nœud de communications avec le Tchitral, le Svat et le Kounar. Là, il sera possible d'entrer en relations directes avec les tribus qui peuplent le pays entre Tchitral, Kaboul et l'Indus, et ensuite d'organiser l'attaque sur les derrières des Anglais opérant sur la ligne Lahore—Peshawer—Kaboul.

Au cas où les troupes anglaises se réuniraient à Kaboul pour arrêter notre corps, il sera préférable, en se renforçant des contingents des tribus sous le commandement de nos officiers, de se diriger sur Asmara, et, de là, par la vallée du Kounar, sur Djelalabad, par la très bonne route carrossable. Cette route, outre sa direction favorable sur les derrières des Anglais, nous ouvre, par la vallée du Bachgoul, une nouvelle communication avec le Badakchan (3). Pen-

---

(1) Les troupes afghanes occupant le Badakchan, gagneront leur territoire, vraisemblablement par Ichkamich — Narin — Khindjan et Tcharikar.

(2) Pour la défense de la base (à Tchitral) où seront réunis des approvisionnements pour 9 mois ; pour la protection de la ligne de communications, on pourra utiliser les gens du pays.

(3) Actuellement cette route est vraisemblablement prolongée d'Asmara par la vallée du Bachgoul sur Kamdesch et ensuite vers

dant que le détachement du Tchital se dirigera vers Djelalabad, les détachements composés de guerriers du Svat et du Bouner, commandés par nos officiers, pourront être dirigés sur les communications de Peshawer avec le reste de l'Inde, c'est-à-dire sur la partie de la voie ferrée Attok—Rawal-Pende. Si l'on avait des renseignements sérieux sur la route Djelalabad—Asmara —Birkot et, plus loin, par la vallée du Bachgoul, il serait possible, après avoir traversé l'Hindou-Kouch par la passe de Doros, de prendre cette route et d'occuper Asmara, situé sur le flanc des communications anglaises du Tchitral avec Peshawer. Alors, entrant en relations avec les peuplades susmentionnées, et aussi avec les Kafirs, nous couperions les Anglais de leur ligne de retraite. Ainsi, en tenant Asmara, nous mettrions les Anglais au Tchitral dans un « cul-de-sac » (1), et nous aurions la possibilité d'abord d'entrer en relations avec les tribus et ensuite de nous mesurer en force avec les Anglais. Nos communications avec le Badakchan seraient protégées par la chaîne du Hasund, d'une altitude de 15,000 à 16,000 pieds, séparant le Tchitral de la vallée du Bachgoul ; il faudrait seulement occuper les passes de Chouï et de Thuret (2), qui conduisent au Kafiristan, à travers les montagnes élevées flanquant le Tchitral à l'ouest.

Passons maintenant aux opérations du détachement

---

le nord dans la direction des passes de Mandal et de Doros ; déjà, des officiers anglais, qui ont passé l'automne de 1895 dans la vallée de Tchitral, ont vu une partie des troupes afghanes travailler sur le cours inférieur du Bachgoul (Arnawaï). *L'émir d'Afghanistan et le Kafiristan*, importance de la route militaire du Bachgoul.

(1) En français dans le texte. (*Note du traducteur.*)

(2) *The geografical journal*, janvier 1893.

de Gilgit. Ayant franchi l'Hindou-Kouch au col d'Yonov dans la marche vers Gilgit, il faudra faire la reconnaissance de ce point ; c'est seulement avec l'entière assurance de pouvoir y vaincre la résistance de l'adversaire que l'on pourra se décider à attaquer cette ville. Dans le cas d'une supériorité marquée des forces anglaises, il ne faudra pas risquer une bataille, mais choisir une position quelque part sur la route de Gilgit à Tchitral ou sur son flanc, pour empêcher les troupes anglaises, rassemblées à Gilgit, de se porter sur les derrières de notre détachement de Tchitral. Il sera utile, en même temps, d'entrer en relations par des agents avec les populations de la vallée du Koundjout, très bien disposées pour les Russes, dans le but de s'en faire des alliés, qui pourront grossir nos rangs de 5,000 guerriers. Dans le cas où les forces de l'adversaire, à Gilgit, seraient inférieures en nombre aux troupes que nous dirigeons sur ce point, et aussi dans le cas du renforcement de ces dernières par le contingent de la vallée du Koundjout, il sera possible de rejeter les Anglais au sud de Gilgit.

Le détachement de Gilgit pourra poursuivre sa route par la passe de Kindjout vers Tchilas, d'où, soit par la vallée de l'Indus, à travers le Kohistan, vers Torbela, ou à travers les montagnes au sud de la colonie de Tak et par la vallée du Kounar, dans la direction d'Abotabad. Le Kohistan est peu connu : la population, isolée par de hautes montagnes, qui ne sont franchissables que par quelques passes, libres seulement durant quelques mois de l'année, s'est créé un esprit d'indépendance et a un caractère spécial ; les tribus du Kohistan sont connues depuis longtemps par leurs audacieuses incursions. Jusqu'à ces derniers temps, à cause de l'hostilité

des tribus du Chinak et d'autres qui peuplent la contrée entre Boundji et le territoire anglais, les Anglais ont dû se contenter, pour les communications avec le Gilgit, de chemins détournés. Ce n'est qu'en faisant occuper Tchilas par leurs troupes, qu'ils ont eu la possibilité de prolonger la seconde des routes précitées. Comme le détachement de Gilgit, dans sa marche ultérieure vers le sud, aura à passer dans le pays des Chinaks, nous donnerons quelques renseignements sur cette région.

Le pays des Chinaks renferme Tchilas, Dariel, Tanjir et d'autres vallées. La forme du gouvernement est républicaine : chaque vallée du Chinak constitue une petite république indépendante et chaque village, dans chacune de ces républiques, dirige ses affaires à sa guise. De cette façon, si quelque village de l'État ne s'accorde pas avec les autres, il est entièrement libre de conduire sa politique particulière, et il arrive que l'un des villages s'allie avec quelque gouvernement étranger et les autres villages de la confédération avec le gouvernement ennemi du premier (1). Il est fort possible que la présence des Anglais en armes dans leur pays, odieuse aux tribus du Chinak, amies de la liberté, et aussi notre situation de vainqueurs les décident à nous favoriser, et que nous trouvions en eux des alliés ; dans le cas contraire, il faudra les obliger à servir nos intérêts en agissant sur eux par la force et la politique. Les circonstances montreront laquelle des deux routes précitées il conviendra d'utiliser pour attaquer la ligne de communications des Anglais. Il serait préférable, si nous ne rencontrons pas de résistance

(1) *Were three empires meet*, by E.-F. Knight, 1893.

sérieuse de la part des tribus du Kohistan, de nous diriger vers le sud-ouest, par la vallée de l'Indus, attendu que cette route mènera le détachement de Gilgit dans le pays de nos alliés probables. En y constituant un noyau de forces importantes et en les dirigeant sur Rawal-Pende, on pourrait forcer les Anglais à passer un moment pénible.

CHAPITRE XVI

Troisième campagne : Marche des forces russes de la ligne Kandahar—Kaboul sur l'Indus ; moment le plus favorable pour le commencement de la campagne. — Routes conduisant de la ligne Kandahar—Kaboul vers l'Indus. — Préparation du théâtre de la guerre par les Anglais.

Il est probable qu'entre la seconde et la troisième campagne il s'écoulera un certain intervalle de temps, dont nous profiterons pour préparer notre marche future sur l'Indus. Quel intervalle de temps aurons-nous à notre disposition ? Il est difficile de le dire ; peut-être sera-t-il très court, car les circonstances pourront provoquer une attaque sur l'Indus, immédiatement après la prise de Kandahar et de Kaboul, en prenant seulement le délai indispensable à l'établissement d'une base et à l'organisation des ravitaillements pour la campagne ultérieure. Cela aura lieu dans le cas où la fortune de la guerre tournera entièrement de notre côté, où le soulèvement de la population sur les derrières des Anglais les mettra dans une situation sans issue, — entre deux feux. Ce serait une grande faute que de ne pas profiter de l'occasion ; tout ce qui causerait une perte de temps, comme l'organisation de l'arrière et le renforcement de l'armée, tout cela ne saurait répondre aux exigences de l'heure ; la devise du moment peut se résumer en ces mots : « En avant ! »

Mais si les Anglais se replient tranquillement, sur leurs lignes de défense successives, sans avoir éprouvé une défaite décisive, il ne nous faudra pas risquer une entreprise où tant de forces et de ressources seraient perdues, et il sera indispensable de préparer à fond la troisième campagne.

Cette préparation se résumera dans l'affermissement de notre situation en Afghanistan, dans l'organisation de l'arrière et le renforcement de l'armée. La première mesure est nécessaire pour que, pendant la marche sur l'Indus, nous puissions être tranquilles sur nos derrières : la sécurité de l'arrière, nous devons nous efforcer de l'obtenir, non seulement par la force des baïonnettes, c'est-à-dire par la terreur, mais principalement par les dispositions à notre égard du peuple afghan, comme résultat d'une politique intelligente. Il va de soi que les dispositions seules des Afghans pour nous ne seront pas une garantie de la sécurité de nos derrières ; il sera indispensable de fortifier les points les plus importants de la contrée et de les doter de garnisons. Il faudra aussi porter une sérieuse attention sur l'organisation des voies de communication avec l'arrière. Nos chemins de fer devront être prolongés jusqu'à Kandahar, ensuite, à la plus grande distance possible de l'Amou-Daria, dans la direction de Kaboul. Les routes principales devront être améliorées ; on les rendra praticables aux voitures et on en construira de nouvelles, comme, par exemple, directement entre Hérat et Kaboul. Il faudra préparer la base sur la ligne Kandahar—Ghazni (1)—Kaboul, en y réunissant des appro-

(1) Le climat du plateau de Ghazni est particulièrement inhos-

visionnements importants de vivres. Ensuite, pour poursuivre la marche sur l'Indus, il faudra encore étendre la zone de notre immense arrière, allonger encore davantage nos communications ; par suite, il faudra de nouvelles forces pour les protéger.

Quand nous occuperons la ligne Kaboul—Kandahar, il est probable qu'à cause de la proximité du danger les forces de l'Inde seront augmentées ; Mac Gregor regarde comme indispensable d'avoir dans ce cas une armée de 300,000 hommes, dont 180,000 de troupes anglaises. Il est difficile de déterminer d'avance les renforts qui devront être envoyés de Russie ; leur proportion dépendra des forces que nous opposera l'Angleterre. En adoptant la situation existante des forces militaires de cette puissance et en comptant qu'elle ne peut envoyer dans l'Inde plus de deux corps, d'un effectif total de 90,000 hommes, on pourra regarder comme suffisant, ainsi que nous le verrons plus loin, de renforcer nos troupes en Afghanistan de cinq autres divisions.

Au début de la marche sur l'Indus, notre prestige sera très grand et nous avantagera considérablement. Mac Gregor dit : « L'armée russe formera seulement « la pointe de la lance qu'ils enfonceront dans le cœur « de l'Asie ; la hampe en sera formée par tous les ban- « dits de la Caspienne à l'Indus, dont *la peau tannée* « *sera suffisamment résistante* pour leur permettre de « s'allier avec les Russes ».

---

pitalier. « A Ghazni, qui est à 2,356 mètres d'altitude, la tempé- « rature monte jusqu'à 55° à l'ombre. La chaleur est terrible, « mortelle parfois, lorsque le vent soulève la poussière et la pro- « mène en trombes à la surface du plateau... » E. Reclus, *Asie antérieure*. (*Note du traducteur.*)

Avant d'entrer dans l'exposé des opérations de la troisième campagne, nous donnerons un aperçu général des voies de communication conduisant de la ligne Kaboul—Kandahar à l'Indus, et nous ferons aussi connaître la valeur défensive de ce fleuve.

Sur notre route de marche vers l'Inde, on trouve :

1° Les monts Soliman, que des forces importantes peuvent franchir seulement par quelques passes ; 2° une zone de déserts, comprise entre le Soliman et ses ramifications méridionales d'un côté et l'Indus de l'autre, désignée sous les noms de Derajat à l'est du Soliman et de désert de Katchi-Gondavi au sud, et 3° le fleuve Indus.

Les nœuds de toutes les routes conduisant de l'ouest vers l'Indus, sont Kaboul et Kandahar (indépendamment de Pishin). La première de ces villes est le nœud des chemins allant directement ou par Ghazni à Peshawer, Tali, Banou, Tank, Dera-Ismaïl-Khan, et la seconde, celui des chemins allant à Dera-Ismaïl-Khan, Dera-Gazi-Khan, Djakobabad.

Etudions d'abord les voies de communication se dirigeant de Kaboul et Ghazni vers l'Indus.

De la capitale de l'Afghanistan, par la vallée du Kaboul et par la rive droite de cette rivière, deux chemins conduisent dans les plaines de l'Hindoustan. La vallée du Kaboul est partagée par les ramifications du Cefid-Koh et des monts du Kafiristan en trois bassins fermés, très fertiles : ceux de Kaboul, de Djelalabad et de Peshawer, entre lesquels les communications ne se font que par des passes de montagnes. Sur le premier des chemins précités, le plus proche de la rivière de Kaboul, se trouvent les passes de Lataband et de Djagdalak, et sur le second, plus au sud, Khaft-Kotal et

Karkatcha. Ces deux chemins mènent à la passe de Khaïber, réunissant la vallée de Djelalabad avec celle de Peshawer; une grande partie des conquérants de l'Inde est passée par la passe de Khaïber. Cette passe, présentant une série de défilés étroits, qui peuvent être facilement barrés, débouche dans la plaine de Peshawer au fort Djamroud, à 15 verstes 1/2 de Peshawer (1). Parmi les chemins qui la contournent, on peut citer : *a*) le chemin de Dakka à la colonie de Mitchni, exigeant un double passage de la rivière de Kaboul; *b*) les sentiers de montagne très difficiles à travers la chaîne de Tartara; *c*) la route qui contourne la passe de Khaïber par le sud, se dirigeant par la passe de Sassobaï et la vallée du Bazar sur Djamroud; cette route est connue depuis longtemps, puisque Nadir-Schah y est passé avec une armée de 100,000 hommes (2).

Outre les chemins décrits qui contournent le Khaïber, il y a encore la bonne route carrossable, établie par l'émir de Djelalabad à Asmara, d'où l'on va par une route facile à travers la passe de Spinasuka, par Miankala et le Svat à Malakand. Les routes de la vallée du Kaboul, tout en étant favorables à la marche, présentent une série de défilés, très commodes pour une défense opiniâtre de la part de nos adversaires (3).

---

(1) Les Anglais ont établi à Peshawer un camp retranché et des cantonnements. Les abords de la ville sont gardés dans un rayon de 20 à 25 kilomètres :

Au nord, par les forts d'Abazaï et de Chankour ;

A l'ouest, par celui de Mitchin ;

Au sud, par ceux de Djamroud, de Bara, de Makeson.

Amphoux, *Journal des Sciences militaires*, 1893. (*Note du trad.*)

(2) *Aperçu de l'empire britannique*, Tizenhausen.

(3) *Aperçu de l'empire britannique*, Tizenhausen.

Au sud de Cefid-Koh, le chemin le plus connu suit la vallée du Kouram. De Kaboul, il se dirige par la vallée du Lohar sur Khouch, et ensuite, vers la passe élevée de Chatourgardan (10,800 pieds), absolument infranchissable pendant quatre mois d'hiver, où elle est couverte de neiges compactes ; de Chatourgardan, la route traverse de hautes montagnes et, franchissant les ramifications du Cefid-Koh aux cols de Sirkaou-Khotal et de Peïvar-Khotal, descend dans la vallée du Kouram par laquelle elle se dirige sur le poste frontière anglais de Tali (1), et entre dans une contrée sauvage, pauvre et peu peuplée.

De Ghazni on peut atteindre l'Indus ou par la route déjà décrite de la vallée du Kouram (2), ou par les routes conduisant dans les vallées du Totchi et du Goumal.

Le chemin de la vallée du Totchi franchit le Soliman occidental aux passes de Kotoni et de Sarfza, ensuite suit la vallée du Totchi et, par la passe de ce nom, atteint la ville de Banou. Dans la description des opérations de 1895 de la 3e brigade Lokhart dans la vallée de Davar, nous trouvons les renseignements suivants sur ce chemin : de Banou jusqu'à la frontière afghane la vallée du Totchi n'offre aucun obstacle au mouvement des troupes ; l'eau y est en abondance et d'excellente qualité ; il faut fréquemment passer de l'une à l'autre rive, mais en hiver la profondeur de la rivière n'est nulle part grande et on la passe presque partout à gué ; la contrée est découverte et bien cultivée ; le fourrage suffisant. Au moment de l'arrivée des troupes

(1) Lord Roberts, *Memorandum*.
(2) Directement de Ghazni à la vallée du Lohar.

à Cheranni, les ingénieurs anglais ont exploré la vallée du Totchi dans le but d'y tracer une route carrossable et une voie ferrée jusqu'à Cheranni ; leur établisement, paraît-il, ne présente pas d'obstacle d'une sérieuse difficulté. La susdite reconnaissance a définitivement démontré la haute importance et les avantages de ce chemin.

La route de Ghazni à Dera-Ismaïl-Khan traverse la partie centrale du territoire des monts Soliman ; suivant le cours du Gomoul, elle franchit le Soliman occidental aux passes de Sargo et de Sarbondi, et l'oriental à la passe de Gouïlar (Goumri ou Gomoul). Cette route constitue un des principaux itinéraires de caravanes entre l'Inde et l'Afghanistan. Traversant une contrée de déserts sauvages, elle est très étroite par endroits, et l'absence d'eau et de fourrages dans certaines étapes la rend peu favorable au mouvement des troupes (1).

Parmi les chemins qui aboutissent à la vallée du Gomoul, on peut citer ceux qui viennent de Kélati-Gilzaï et Kandahar par Marouf ; ces deux derniers se rencontrent à la ville frontière de Sarmelan, qui paraît être le nœud central de la région des monts Soliman.

Le chemin du Gomoul, au point de vue de la distance, des communications, des approvisionnements, de l'abondance d'eau, doit céder la première place au chemin du Totchi. Comme lignes de rocade reliant les deux chemins précités, on utilisera les sentiers de Gomoul à Banou—Cheranni dans les limites de la nou-

---

(1) « Quand le soleil éclaire les escarpements du Soliman, tournés « vers l'Hindoustan, dit E. Reclus, ils resplendissent comme de la « braise ; dans leurs âpres gorges, la chaleur réverbérée par les « parois blanches, rouges ou jaunâtres, devient intolérable. » *Asie antérieure.* (*Note du traducteur.*)

velle frontière scientifique, et, en dehors de cette frontière, ceux de Banou par Chakin et Ourgoun à Chagtori. En outre les Anglais songent maintenant au chemin de Kouram à Cheranni dans la vallée du Totchi (1). Ainsi Cheranni prend une très grande importance par ses communications avec Banou, Ghazni et les vallées du Gomoul et du Kouram.

Passons maintenant à l'examen des routes conduisant des nœuds méridionaux de Kandahar et de Pishin vers l'Indus. De Kandahar sur une distance de 100 verstes, jusqu'aux passes du Khodja-Amran, on trouve un désert pierreux, coupé de montagnes dénudées, suffisamment découvert pour permettre à plusieurs colonnes de se mouvoir simultanément. Enfin on peut arriver à Pishin par une des quatre passes de la chaîne du Khodja-Amran. De Pishin, des routes vont vers la passe du Gomoul, vers Dera-Ismaïl-Khan et vers Djakobabad.

Deux routes vont à la passe du Gomoul : l'une de Kouchdil-Khan se dirige par la vallée du Koundar et entre dans Sarmelan, et l'autre suit la vallée du Zkob ; n'ayant pas de renseignements sur la première, arrêtons-nous à la seconde.

De Pishin, la route se dirige par la vallée du Zkob, affluent du Gomoul, et entre dans la passe de Gouïlar (Gomoul), à travers laquelle les caravanes du Gomoul gagnent le Pendjab. Actuellement la communication de la vallée du Zkob avec la passe du Gomoul est améliorée par les ingénieurs anglais (2) et il est à supposer qu'une voie ferrée sera établie par Loralaï.

Des chemins qui mènent de Pishin à Dera-Gazi-

---

(1) Reconnaissance de Lokhart.
(2) *The Ameer Abdur-Rahman*, by Stephen Wheeler. London 1895.

Khan : *a*) un chemin nord conduit de Kouchdil-Khan, en franchissant le Soliman occidental, à la vallée de Boraï, et descend dans la plaine par le défilé de Sangar dans le Soliman oriental ; et *b*) un chemin sud se dirige de Pishin sur Hernaï, Tali-Tchotiali, et par le défilé de Sakhi-Sarvan sur Dera-Gazi-Khan ; ce chemin est actuellement amélioré par les Anglais. Les vallées de Boraï et de Tchotiali sont regardées comme assez fertiles et bien arrosées (1), malgré quelques faits historiques qui dénoncent la pauvreté en ressources de la vallée de Tchotiali. Ainsi, en 1879, les troupes anglaises revenant dans l'Inde par cette route, furent obligées d'emporter avec elles, non seulement les réserves ordinaires, mais le grain pour les animaux du convoi ; en d'autres temps, en 1505, l'empereur Baber pleura sa cavalerie, qui périt de froid à Tali-Tchotiali.

Enfin, plus au sud, une route se dirige de Pishin sur Quetta ensuite remonte la vallée du Chal, et, par la passe de Bolan, descend vers l'Inde dans le désert de la plaine de Katchi (1) ; les principales difficultés sur ce chemin ne commenceront qu'à l'arrivée de l'armée d'invasion dans la plaine de 240 verstes de largeur, qui le sépare de l'Indus. Cette plaine est tantôt un désert stérile, tantôt un marais infect ; il y a des puits à des distances de 25 verstes, mais ils sont si fréquemment taris, que la colonne du Bengale de l'armée de l'Indus qui marcha de Chikarpore sur Bolan en 1839, fut obligée de se fractionner en 8 détachements et la cavalerie en demi-régiments (2).

---

(1) Tizenhausen, *Aperçu de l'empire britannique.*

(2) Indian problems, n° 1, *Can Russia invade India?* by colonel H.-B. Hanna, 1895.

Il y a une route directe beaucoup plus courte de Dader sur Radjapour, par l'extrémité orientale du Bolan; mais les mésaventures de deux divisions du détachement de Kandahar, envoyées par ce chemin en 1878, ont prouvé qu'il ne fallait pas l'utiliser.

Outre ces routes, Pishin est encore relié avec l'Inde par une voie ferrée. Le chemin de fer reliant actuellement la vallée de l'Indus avec l'Afghanistan oriental, consiste en une ligne principale, dénommée réseau Shind—Pishin, section du réseau nord-ouest de l'empire, et en la ligne latérale de Quetta (1). La ligne Shind—Pishin, d'une longueur de 508 verstes, commence à la station de Rouk et finit à Novo-Tchaman. Aux dernières stations de cette ligne, on a réuni des approvisionnements de matériel de superstructure pour une voie ferrée de 150 verstes, ce qui montre l'intention des Anglais, à l'ouverture des opérations de guerre, de prendre Kandahar et de prolonger la voie ferrée jusqu'à cette ville. Le réseau Shind—Pishin rejoint à la station de Rouk

---

(1) L'établissement de ces lignes a donné lieu à des travaux d'art considérables, exécutés à grands frais, et en surmontant d'énormes difficultés matérielles.

Sur un parcours de 300 kilomètres environ, on avait à franchir une différence de niveau de plus de 1900 mètres : Sibi est à 92 mètres d'altitude, Hernaï à 2,013 mètres et le plateau de Pishin à 1600 mètres. Ainsi le chemin de fer de Sibi à Killa-Abdulla, par Hernaï, part de plus bas et monte plus haut que ceux du mont Cenis (1294 mètres), du Saint-Gothard (1154 mètres) et du Brenner (1362 mètres).

La ligne de Quetta, par la passe de Bolan, emprunte le lit d'un torrent, dont les débordements la coupent chaque année. Aussi, a-t-on entrepris, en 1891, la construction d'un embranchement par la vallée de Mashkef, qui permet de tourner le col de Bolan.

Le projet du tracé tracé de la ligne de Novo—Tchaman à Kandahar a été étudié par les Anglais, dès 1880. (*Note du traducteur.*)

la ligne du port de Currachee ; et par cette même station il entre en liaison avec les autres lignes du Pendjab.

En dehors des lignes d'opérations citées plus haut, on peut en trouver d'autres, de la vallée de l'Hilmend, en contournant les fortifications de Pishin, pour s'emparer soit du Shind, soit du port de Currachee. Dans la première direction on peut utiliser les chemins qui conduisent de Roudbar dans la vallée de l'Hilmend par Tchaghi, ou directement de Landi à Nouchki, puis à Quetta et à la passe de Bolan, — et dans la seconde, les chemins menant à Kélat et ensuite dans l'Hindoustan par la passe de Moula, à Bela et au port de Currachee. Cependant, les difficultés qu'offre le désert du Béloutchistan au mouvement de masses de troupes considérables, donneront aux opérations sur les directions susdites le caractère d'auxiliaires.

Passons maintenant aux mesures qui sont actuellement prises par les Anglais pour la défense des approches de l'Indus. Par le tracé de la nouvelle frontière scientifique, une partie importante du Soliman oriental avec ses principaux passages est échue à la Grande-Bretagne, et, en outre, tous ces territoires ont été explorés, relevés sur la carte et améliorés sous le rapport de la construction des chemins. Il est certain que la défense des approches de l'Indus se bornera à tenir les passes des monts Soliman, dont la possession donne aux Anglais la possibilité de la mener activement. Outre l'acquisition d'une position avantageuse dans les montagnes, les Anglais ont procédé à l'établissement de fortifications sur les points les plus importants et à l'extension du réseau des voies ferrées, indispensables à la rapide concentration des troupes sur les points menacés.

A l'endroit où le Soliman occidental se joint à l'oriental, leurs chaînes se recoupant mutuellement forment un labyrinthe de montagnes, au milieu desquelles sont situées les vallées de Quetta et de Pishin. Réunies par une voie ferrée à l'Inde, ces vallées constituent une place d'armes avancée, dans laquelle se réuniront les troupes anglaises pour la défense de la frontière nord-ouest. Les Anglais ont protégé, par des ouvrages fortifiés, la voie ferrée précitée et ont établi un camp retranché qui, non seulement tient immédiatement les chemins conduisant de Kandahar vers l'Indus, par la passe de Bolan, et vers Currachee par Kélat et Somniani, mais encore, par sa situation même sur le flanc des autres chemins de l'Indus, maîtrise ces derniers.

Les principales fortifications se trouvent aux points suivants (1) :

1° Le fort de Novo-Tchaman, sur le versant ouest de la chaîne du Khodja-Amran, protégeant la station terminus ;

2° Derrière la chaîne du Khodja-Amran, enveloppant la voie ferrée, le camp fortifié dit de Saïd-Hamed, dans la zone des points Killa-Abdoulla-Khan—Goulistan—Saïd-Hamed, près de chacun desquels ont été établis des forts et des batteries ;

3° Derrière la position fortifiée de Saïd-Hamed a été élevée la longue et vaste position de Quetta, s'étendant

(1) Comptes rendus annuels confidentiels sur le Tir dans l'armée anglo-indienne en 1889-1890 et 1890-1891, et ouvrage de Tizenhausen, *Aperçu de l'empire britannique*.

de la station de Katch, au nord, jusqu'à la passe de Gazarband, au sud ;

4° Derrière la ligne de Quetta, à Quetta, on a construit des batteries ;

5° Les fortifications du défilé de Tchapar surveillent la voie ferrée de Hernaï, dans sa partie la plus difficile comme travaux d'art.

Les fortifications élevées ont le caractère de semi-permanentes, et on les regarde comme imprenables sans le secours d'artillerie de siège.

Sur tout le reste du théâtre de la troisième campagne, il y a seulement une série de postes fortifiés le long de la frontière, pour défendre le Pendjab contre les incursions des Afghans, la citadelle de Balà-Gissar dans le Peshawer, restaurée et armée d'artillerie, et les têtes de pont d'Attok et de Kalabah.

Outre ces fortifications, il en sera vraisemblablement élevé d'autres au moment du besoin : ainsi, Georges Curzon regarde comme indispensable d'avoir, entre la plaine de Kaboul et Pishin, un centre intermédiaire de défense et d'y construire un fort camp retranché ou, au moins, une position de champ de bataille fortement organisée, qui empêchera de rompre le centre de la ligne stratégique ou de contourner Pishin et Quetta. Un tel point central a déjà été étudié (1), mais on ne sait où il se trouve exactement ; on peut supposer qu'il sera choisi près du point où se rencontrent les vallées du Gomoul, du Zkob et le chemin occidental de Marouf et Kelati-Gilzaï, par suite, dans la zone des

(1) D'après les paroles de Sir Charles Dilke.

localités de Hussein-Liarat—Domandip-Aposaï et, on peut ajouter, de Banou.

Pour la concentration des troupes sur les passages de la frontière nord-ouest, les Anglais disposent, dans le Pendjab, de trois voies ferrées partant des nœuds de Lahore et Rewind (1) :

1° Celle du nord, Lahore — Peshawer — Djamroud, s'arrête à l'entrée du défilé de Khaïber ; il s'en détache un embranchement sur Kachalgar, d'où part le chemin le plus court sur Kogat ;

2° Celle du centre, se détachant de la précédente à la station de Lala-Mouza et se dirigeant vers Koundiana ;

3° Celle du sud, de Lahore par Moultan—Rori sur Currachee.

Outre ces voies, il y a encore un chemin de fer le long de la rive gauche de l'Indus, entre Attok et Dera-Gazi-Khan, reliant entre eux les réseaux du nord, du centre et du sud (2). Cette voie ferrée permettra aux Anglais de déplacer à volonté leurs troupes dans la vallée de l'Indus et de les transporter au point voulu pour les diriger sur le passage choisi du Soliman oriental.

Comme complément de ces voies ferrées, pour la concentration des troupes, on a construit des routes en chaussée et des chemins de terre, qui relient tous les points importants. Ainsi, le long de la rive droite de l'Indus, à partir de la plaine de Peshawer, jusqu'à Djakobabad et Chikarpore, vont deux routes parallèles : l'orientale, en cordon, réunit les postes for-

(1) Reliés avec le réseau ferré de l'empire indien.
(2) Tizenhausen, *Aperçu de l'empire britannique.*

tifiés situés au pied du Soliman, et l'occidentale suit la rive même du fleuve. Dans un but stratégique, on a construit sur cette rive une chaussée militaire, du passage de Kachalgar, par Kogat et Banou, à Dera-Ismaïl-Khan, qui permettra de diriger les troupes sur les nombreuses passes du Soliman ; cette chaussée est construite de telle façon que l'on peut y installer, dans un temps très court, une voie ferrée (1 et 2).

Il semblerait que l'organisation de ce réseau de voies dût satisfaire entièrement à la rapidité de concentration des troupes ; mais nous avons montré plus haut l'insuffisance des chemins de fer, qui a pour résultat la lenteur du transport des troupes. Comme preuve, on peut citer les calculs de David Ross, qui connaît bien la grande voie ferrée indienne : ainsi que nous l'avons déjà dit, il regarde comme possible d'expédier chaque jour, sur cette voie, 12 trains, qui pourront enlever 2,100 hommes, avec les équipages et l'artillerie. Dans ces conditions, la quantité de troupes qui pourra être rassemblée en un point oscillera entre 2,160-4,320-6,480 hommes par vingt-quatre heures, suivant le nombre de voies de transport dont on pourra disposer du lieu de départ au lieu d'arrivée. Les chiffres susmentionnés ne plaident pas en faveur de la rapidité du transport des troupes pour leur concentration.

---

(1) Tizenhausen, *Aperçu de l'empire britannique.*

(2) Les Anglais ont fait étudier, en outre, le tracé complet d'une voie ferrée conduisant des environs de Dera-Ismaïl-Khan au plateau de Pishin, par Aposaï et Loralaï (1891), comme cela a été dit.

Cette ligne assurera aux troupes anglaises un débouché vers Kandahar meilleur que celui de la ligne Sibi—Tchaman, qui oblige à faire un détour et dont les conditions d'établissement (pentes et courbes fortes) ne permettent pas une circulation rapide. (*Note du traducteur.*)

CHAPITRE XVII

Plan de défense des approches de l'Indus proposé par Mac Gregor.

Mac Gregor (1) qui a établi le plan de défense de l'Inde, plan déjà appliqué, dans ses points fondamentaux, par les Anglais, propose de baser la défense des approches de l'Indus, d'une façon générale, sur des opérations contre nos communications qui sont si délicates. La sensibilité de ces dernières est évidemment grande : outre la longueur considérable des lignes d'étapes dans la campagne considérée, à cause de la pauvreté de la contrée et de sa dévastation par l'ennemi, tout ce qui est nécessaire pour la subsistance de l'armée devra être transporté de la base.

Pour l'exécution de son plan de défense, Mac Gregor regarde comme indispensable d'avoir une armée de 300,000 hommes, et, de plus, dans l'effectif de campagne, qu'il évalue à 240,000 hommes, les 5/8 devront être des troupes anglaises. En outre, il demande de développer au maximum, sur la rive droite de l'Indus,

---

(1) Général anglais, ancien colonel du *Bengal Staff Corps*. (*Note du traducteur*.)

un réseau ferré reliant tous les points importants du théâtre d'opérations.

Mac Gregor regarde, comme la plus favorable pour nous, une attaque protégée sur le flanc droit, de Kaboul, Kandahar et Ghazni, par les routes conduisant dans la partie de la vallée de l'Indus située entre Attok et Dera-Ismaïl-Khan. L'attaque devra être menée par toutes les routes, pour disperser les troupes anglaises, ensuite, les forces principales russes se dirigeront par les chemins de Peshawer et du Gomoul. A l'approche de la vallée de l'Indus, il conseille de rassembler nos troupes sur les flancs, par les routes intermédiaires, et ensuite sans perdre de temps, de faire procéder à l'enlèvement des passages à Attok et Dera-Ismaïl-Khan. Après la prise de ces points, notre flanc gauche commencera son attaque pendant que le droit s'arrêtera quelque peu, en attendant que nous ayons pris Rawal-Pende ; après cela, il poussera aussi de l'avant, menaçant les communications des Anglais avec Lahore, et ensuite les deux ailes se dirigeront sur cette dernière ville.

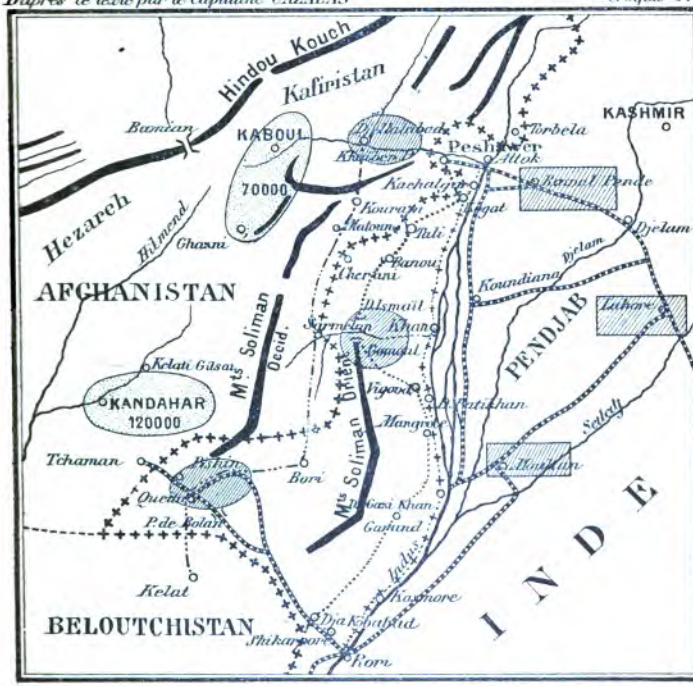
Pour repousser l'attaque des Russes sur l'Indus, Mac Gregor préconise trois lignes de positions à prendre : 1° Djelalabad—Kouram—Matoun—Sarmelan—Zkob—Bori—Quetta et Kélat ; en chacun des points désignés, il propose d'avoir une forte citadelle, armée d'artillerie lourde, capable de renfermer 3,000 hommes et constituant le noyau d'un camp retranché pour 50,000 hommes ; 2° Peshawer—Kogat—Tali—Banou—Gomoul Vigova—Mangrota—Bidor — Garand — Djakobabad, le long du pied du Soliman oriental, pour la lutte à la sortie des montagnes, et 3° Torbela—Attok—Kachalgar — Izakheli — Dera-Ismaïl-Khan — Dera-Fati-Khan —

Dera-Edin-Pana—Dera-Gazi-Khan—Tchatchour—Kazmore et Rori, le long de l'Indus, pour protéger la retraite des troupes et faire sauter les ponts.

Avant d'entrer dans l'exposition du caractère de la défense, Mac Gregor fait les hypothèses suivantes : ou bien les Russes attaqueront par les deux ailes, faisant une fausse attaque au centre, — ou bien ils attaqueront par le centre et le flanc droit, avec une fausse attaque par l'aile gauche, — ou enfin, ils agiront par le centre et l'aile gauche, avec une fausse attaque à droite.

Jusqu'à l'éclaircissement de la situation, l'armée de campagne de 240,000 hommes devra être répartie de la manière suivante : à Djelalabad, 30,000 hommes; à Gomoul, 30,000; à Pishin, 30,000; à Rawal-Pende, 50,000; à Lahore, 50,000 et à Moultan, 50,000. Du côté des Russes, pour l'attaque sur l'Indus de Kaboul, Ghazni et Kandahar, Mac Gregor suppose 190,000 hommes, dont 120,000 à Kandahar, 70,000 à Kaboul et Ghazni. Ensuite, s'il arrive que les Russes s'arrêtent à la première hypothèse, on dirigera 90,000 hommes contre leur flanc gauche, 120,000 contre le droit et 40,000 contre le centre, pour empêcher la fausse attaque de se changer en une attaque sérieuse. Toute la défense sur la ligne Kaboul—Peshawer consistera en une guerre de positions, par l'occupation d'une série d'emplacements, fortifiés à l'avance, en agissant en même temps sur le flanc de l'assaillant. Contre le flanc droit des Russes, les Anglais disposeront des forces suivantes : 30,000 hommes à Sarmelan, renforcés encore par 30,000 hommes de Lahore et 30,000 de Quetta; 20,000 hommes seront dirigés de Lahore sur Banou, et 30,000 de Moultan sur Dera-Gazi-Khan ;

D'après le texte par le Capitaine CAZALAS *Croquis IV*



1re ligne de défense
2e id. id.
3e id. id.
Chemin de fer

Répartition des forces — Groupes de 30000 h. Anglais; 50000 h. id.; Russes

Echelles approximatives: 0 100 200 300 400 Verstes; 0 100 200 300 400 Kilom.

en réserve à Moultan il restera 20,000 hommes. Par suite, dans l'attaque dans la direction de Pishin-Soukkour nous serons accueillis d'abord par 30,000 hommes à Pishin, pendant que 60,000 hommes seront dirigés sur notre flanc gauche ; dans l'attaque de Mangrota, nous en rencontrerons, venant de ce point, 30,000 et nous aurons devant nous, sur un de nos flancs, 60,000 hommes de Sarmelan et, sur l'autre, 30,000 de Pishin ; si notre aile droite se dirige vers Zkob, elle rencontrera devant elle 60,000 hommes et 60,000 sur sa droite ; en outre, ces forces peuvent, en quelques jours, être portées à 80,000 hommes par des renforts de Moultan. Si les Russes se dirigent directement de Kandahar par Raï-Marouf sur le Gomoul, les forces de Sarmelan, en retranchant 10,000 hommes pour couvrir les approches de Zkob vers le Derajat par la passe de Draban, se retireront à Kotkaï, après une défense aussi longue que possible de Sarmelan ; les corps de Pishin et de Mangrota agiront sur les communications des Russes, et un de ces deux corps, à volonté, peut être renforcé de 20,000 hommes de Moultan. Mac Gregor estime que, dans les conditions précitées, les Russes ne peuvent réussir dans leur attaque. Un autre mode d'attaque de notre part pourrait être une tentative d'enfoncer le centre de la ligne de défense des Anglais en nous dirigeant par les routes de Ghazni. Il regarde comme possible pour nous de disposer dans ce but de 140,000 hommes seulement, attendu qu'il faudra laisser des forces importantes à Kaboul et en distraire de petites pour des démonstrations sur les autres routes. Le groupement des troupes anglaises correspondant à cette hypothèse serait le suivant : les 30,000 hommes du corps de Djelalabad seront portés à 50,000 hommes par un renfort

de Rawal-Pende; une division du corps de Pishin essayera de couper à l'adversaire les communications à Kelati-Gilsaï; un corps de 60,000 hommes sera jeté sur Banou, et celui de Sarmelan sera porté à 60,000 hommes; en outre, 40,000 hommes seront tenus prêts à renforcer l'un des détachements susnommés. De cette façon les Russes rencontreront sur leur route, de 60,000 à 100,000 hommes, et sur le flanc, du côté de Sarmelan, 60,000 hommes; leurs communications seront entièrement coupées.

Ensuite, Mac Gregor fait la supposition que nous repoussions les Anglais jusqu'aux limites de leur frontière actuelle; il compare la situation des Anglais dans ce cas à celle d'un homme atteint d'une maladie mortelle, avec de sérieuses perturbations à l'intérieur de son organisme, obligé de résister à un autre homme jouissant d'une santé florissante.

Contre la seconde ligne de défense des Anglais, tenant les issues des montagnes, les Russes amèneront une armée de 100,000 hommes de Kaboul et une armée égale de la vallée du Lohar et de Ghazni; en même temps, une division russe de la force de 15,000 hommes poussera de Tchitral par Dirh, et, renforcée par les tribus des Yousoufzaï, se dirigera par le Bouner vers l'Indus. Ensuite, ayant franchi les montagnes, elle descendra vers Hassan-Abdoula et tentera de couper les communications des forces anglaises de Peshawer. Une autre division, réunie à toutes les troupes du radjah de Kashmir, poussera par ce pays sur Sialkot ou Goudjerat, et menacera les communications de l'armée anglaise avec Lahore. Pour repousser l'attaque des Russes avec quelques chances de succès, Mac Gregor estime indispensable d'avoir une armée au moins de

350,000 hommes, dont, en tenant compte des sentiments douteux des troupes indigènes, les deux tiers devront être des soldats anglais. Il propose de répartir ces forces de la façon suivante : 100,000 hommes à Moultan, 100,000 à Dera-Ismaïl-Khan et 100,000 à Rawal-Pende et Peshawer ; un corps de 20,000 hommes sera destiné à agir contre la colonne russe de Dirh, et une division de 10,000 hommes menacera, par la passe de Bara-Moula, la colonne de Kashmir. Le plan général de défense de cette période de la guerre peut se résumer comme suit : 120,000 Anglais devront arrêter l'attaque des Russes de Kaboul dans la plaine de Peshawer ; le reste des forces sera disposé de façon à barrer les issues du Kouram, du Davar et du Gomoul, et en même temps, agissant par le centre, à attaquer le flanc ennemi, pour battre l'adversaire par parties et lui infliger une défaite complète. Ensuite, Mac Gregor dit que, dans le cas d'une attaque heureuse des Russes sur la vallée de l'Indus, les Anglais auront à s'efforcer soigneusement de ne pas laisser l'adversaire passer sur leurs derrières et s'emparer des passages de ce fleuve, pour couper ainsi leur retraite ; des combats acharnés auront lieu pour couvrir le passage de l'Indus par les troupes anglaises, et ensuite tous les ponts seront détruits.

Connaissant le plan de Mac Gregor, et sans s'arrêter à son analyse, on peut conclure que son exécution est seulement possible, d'abord à la condition de développer largement le réseau ferré, qui donnera la faculté de jeter rapidement de grandes forces à une distance considérable, et ensuite, avec l'absence d'hostilités de la part de la population de la contrée. Si une de ces conditions fait défaut, l'exécution de ce plan n'aboutira

qu'à une dissémination exagérée des forces. Enfin, Mac Gregor exige, pour la défense des approches de l'Indus, d'abord une armée de 300,000 hommes et ensuite de 350,000 hommes, et avec la condition que la plus grande partie des troupes soient anglaises. Dans la situation actuelle de ses forces militaires, la Grande-Bretagne n'est pas en état de porter l'armée indienne au nombre précité ; il serait indispensable, pour cela, d'introduire en Angleterre le service militaire obligatoire pour tous ; mais il est difficile, connaissant le caractère des Anglais, de compter sur cette innovation (1). Ainsi, actuellement, il n'existe aucun des éléments principaux pour l'accomplissement du plan de Mac Gregor.

Dans le chapitre qui suit, nous exposerons, dans ses points généraux, le plan d'attaque de notre armée sur l'Indus, plan entièrement correspondant à la situation actuelle.

---

(1) L'expérience, cependant, pourrait faire changer d'avis les Anglais sur les questions de conscription et de service obligatoire. Le *Statist* annonce, dans les termes suivants, une révolution inévitable dans les institutions actuelles (novembre 1899) :

« La guerre Sud-Africaine a convaincu tout le monde de cette vérité que notre armée est insuffisante comme nombre, et qu'une augmentation de troupes est non seulement nécessaire mais urgente... Bien qu'elle ne puisse être appelée une petite guerre, elle n'est cependant pas formidable, et, malgré cela, elle a déjà nécessité l'envoi de 80,000 hommes et il faut en envoyer d'autres. »

Faisant allusion à ce qu'il fût advenu si l'Angleterre avait eu à immobiliser des troupes dans l'Inde et en Chine, l'auteur de l'article poursuit : « Il ne serait pas de trop de demander que *tous les jeunes hommes* fussent obligés de servir soit dans la milice, soit dans le corps des volontaires, et on devrait les exercer soigneusement, car les événements viennent de prouver que l'instruction de nos soldats laisse à désirer... » (*Note du traducteur.*)

CHAPITRE XVIII

Troisième campagne : son plan général.

La répartition de nos troupes à la fin de la deuxième campagne sera la suivante : à Kaboul, 38,000 hommes, et sur les communications avec le district militaire du Turkestan, 10,500 hommes (1) ; à Kandahar, 67,500 hommes, et sur les communications avec Hérat, 57,000 hommes ; aux détachements de Gilgit et de Tchitral, 7,000 hommes ; en tout, 180,000 hommes.

En tenant compte de ce que l'armée anglaise, dans les conditions actuelles, peut être portée à 230,000 hommes (2), du nombre considérable de troupes nécessaires pour garder nos communications de la ligne Kaboul—Kandahar à l'Indus et aussi tous nos derrières en général, en ne perdant pas de vue les difficultés excessives d'une attaque par une contrée sauvage et stérile, peuplée de tribus de pirates, et ensuite l'occupation du pays de la rive droite de l'Indus, il nous faudra, quand les Anglais seront refoulés sur la

---

(1) Sans compter les troupes laissées dans le district militaire du Turkestan.

(2) 140,000 hommes de l'armée de campagne des Indes, plus 90,000 hommes de renfort d'Angleterre.

rive gauche, disposer pour l'attaque de l'Indus de forces au minimum égales à celles de l'adversaire. Le renfort des troupes susmentionnées par 5 divisions du Caucase ou de la Russie d'Europe nous donnera la possibilité de disposer pour les opérations sur l'Indus de 230,000 hommes (1).

Pour poursuivre les opérations sur l'Indus, il est indispensable de tenir la ligne Kandahar—Kaboul et d'y établir une base ; l'occupation d'un seul de ces points conduirait au *point-base* et aux inconvénients inhérents, c'est-à-dire que notre armée, en cas d'insuccès, pourrait être coupée de sa route naturelle de retraite. Ensuite l'évacuation par nos troupes de l'un ou l'autre de ces points délierait les mains à l'Afghanistan et créerait un sérieux adversaire sur le flanc et les derrières de notre armée opérant sur l'Indus. Admettons l'établissement d'une base sur la ligne Kaboul—Kandahar et examinons la question de savoir quelle sera la direction principale d'opérations sur l'Indus.

Il y a une idée, et elle est au nombre, comme nous l'avons vu, des idées de Mac Gregor, partisan d'une attaque de Kaboul et de Ghazni, par le chemin le plus court vers l'Indus, idée qui conduit à un mouvement de concentration et à la menace de l'adversaire par notre aile droite seule, en protégant ce flanc par la diversion d'un nombre suffisant de troupes contre les Anglais, rassemblés dans le camp retranché de Pishin. Mais la concentration de la masse principale des troupes à Kaboul et Ghazni a de gros désavantages ; nous allons les énumérer :

---

(1) 2 divisions seront laissées pour la protection de la base et de la ligne Kandahar—Hérat.

1° Le transport à Kaboul des approvisionnements ne pourra s'effectuer que par une seule route, difficile, à travers l'Hindou-Kouch (1) ; il faudra renoncer aux envois venant de Kandahar, attendu que le chemin de cette ville à Ghazni, d'une longueur de 500 verstes environ, est exposé aux attaques de flanc de l'adversaire et que les ressources locales ne suffiront pas pour l'entretien d'une grande armée ;

2° La conservation d'une base large, dans les conditions d'une attaque dirigée de l'un de ces points seulement, n'apporte aucun avantage, puisque cela conduit à une seule route de retraite ; évidemment, on ne pourra pas se décider à la retraite sur Kandahar, en ayant dans le dos le corps anglais de Pishin ; il restera seulement soit à se diriger d'abord sur Ghazni, et ensuite, par une marche de flanc sur Kandahar, ce qui sera sinon impossible, au moins très difficile, soit à se retirer sur Kaboul, si l'adversaire le permet. Ainsi, la concentration de nos forces principales à Kaboul et Ghazni conduit, de fait, à la possession d'une route de retraite unique et, en outre, excessivement difficile ; dans ces conditions, l'abandon de troupes pour la protection de la ligne de communication Hérat—Kandahar, affaiblirait nos forces principales sans procurer d'avantage essentiel.

L'idée fondamentale du plan de la troisième campagne, à notre avis, doit être la suivante : une attaque par le gros des forces de Kandahar sur l'Indus, en protégeant le flanc droit contre les troupes du camp

(1) Sans parler des quatre mois d'hiver, où il est impossible de faire un mouvement de quelque importance à travers ces montagnes.

retranché de Pishin (1), et avec une solide occupation de Kaboul.

La répartition de notre armée de 60,000 hommes sur la ligne Kaboul—Ghazni donnera la possibilité : 1° de maintenir le pays dans l'obéissance ; 2° de permettre une résistance sérieuse à toute tentative agressive de l'adversaire sur la capitale de l'Afghanistan ; 3° de ménager, dans certaines circonstances, une coopération à l'attaque de notre armée principale, en protégeant son flanc gauche contre une attaque de l'adversaire du côté de Sarmelan-Gomoul.

En laissant 60,000 hommes à l'armée de Kaboul et 7,000 aux détachements de Tchitral et de Gilgit (2), il reste à notre disposition, pour l'opération du côté de Kandahar, une armée d'environ 160,000 hommes.

Dans les opérations sur l'Indus, il sera indispensable de protéger solidement les derrières, attendu que le ravitaillement de l'armée, en tout ce qui lui est nécessaire, reposera sur des transports de la base, car il serait très risqué de compter sur les ressources du pays ; et la base, à l'approche de nos troupes de l'Indus, se trouvera à 600 verstes environ d'elles.

En outre, il ne faut pas oublier que tous nos alliés probables, qui constituent la population du pays traversé, deviendront nos ennemis, pour peu qu'un échec remplace nos succès. De cette façon, la protection de l'arrière paraît une nécessité de chaque jour.

Notre premier pas vers l'Indus sera de briser la résistance des troupes anglaises rassemblées dans le camp fortifié de Pishin, ce qui exigera des forces consi-

(1) En ayant préalablement enlevé ces fortifications aux Anglais.
(2) Ces détachements pourront être renforcés en cas de nécessité.

dérables, pour nous assurer un succès rapide et décisif. Le mieux sera, pour ne pas affaiblir l'armée par le détachement des forces précitées contre Pishin, de diriger les opérations de toute l'armée de Kandahar sur Pishin, d'autant plus que cette dernière ville est le nœud des communications vers l'est. Après s'être emparée de la position de Pishin, l'armée de Kandahar, avant d'aller plus loin, y laissera un corps de la force de 40,000 hommes, qui, ayant établi à Pishin un point d'appui pour ses manœuvres dans diverses directions, et s'étant emparé aussi des passages de montagnes conduisant à Currachee (1) et Soukkour et les ayant fortifiés, aura pour mission la protection de l'arrière et du flanc des forces principales de ce côté. Ce corps, en l'absence de tout danger sur les derrières, pourra renforcer d'une partie de son effectif l'armée principale.

Pour la direction des opérations de Kandahar par Pishin sur l'Indus, deux routes allant à Dera-Gazi-Khan paraissent favorables ; elles donnent la possibilité à une armée de 120,000 hommes de se mouvoir jusqu'à la vallée même de l'Indus par deux voies, situées à une distance de 40-50 verstes l'une de l'autre :

1° Celle du nord, par la vallée du Boraï à travers le défilé de Sangar et 2° celle du sud par Hernaï, Tali-Tchotial et le défilé de Sakhi-Sarvan. Ces routes, très commodes pour le mouvement de forces importantes, ont en outre un nombre suffisant de transversales, qui les relient, en permettant aux troupes qui les suivront de se donner un appui réciproque.

Outre les chemins déjà cités, partant de Pishin, deux

---

(1) Point de débarquement des renforts anglais.

routes encore vont de cette ville, par les vallées du Koundar et du Zkob, dans la vallée du Goumal. Outre la pauvreté du pays qu'elles traversent et le manque d'eau de l'un d'eux, ces deux routes présentent de grands désavantages pour une armée de 120,000 hommes, obligée d'en suivre une ou toutes les deux. Dans le premier cas, d'énormes difficultés se rencontreront au point de vue des ravitaillements et aussi au point de vue tactique, à cause de la profondeur considérable de la colonne, qui empêchera une concentration rapide ; dans le second cas, en dehors des difficultés qui se présenteront pour une partie de l'armée, à cause du manque d'eau, les difficultés tactiques seront augmentées, attendu que la liaison entre les deux colonnes sera détruite par suite de la marche sur deux routes, séparées par un intervalle qui atteint 100 verstes et qui est couvert de montagnes, pauvres en chemins de communication.

Si une marche sur l'Indus paraît encore possible par les routes du Gomoul, les autres chemins au sud de ceux qui ont été cités vers Dera-Ghazi-Khan, semblent entièrement défavorables à cette opération, parce que : 1° ils traversent un désert peu peuplé, stérile et sans eau, impropre au mouvement d'une masse de troupes importante ; 2° ils mènent à une partie de l'Indus très difficile à franchir en raison de sa largeur ; 3° à l'est de cette partie est situé le vaste désert du Radjpoutana, et 4° l'attaque par les chemins méridionaux conduit à l'extension du front général stratégique des deux armées, en excluant leur réunion dans la vallée de l'Indus.

Avant d'entreprendre une exposition plus détaillée du plan futur d'opérations, fixons la répartition probable des forces anglaises pour la défense des approches de l'Indus. Mac Gregor, ainsi que nous l'avons vu, préco-

nise de répartir, jusqu'à l'éclaircissement de la situation, les 240,000 hommes de l'armée anglo-indienne de la façon suivante : à Djelalabad 30,000 hommes, à Goumal 30,000 hommes, à Pishin 30,000 hommes, et, en réserve, 50,000 hommes à Rawal-Pende, 50,000 à Lahore et 50,000 à Moultan. Mais une telle répartition ne pourrait être admise qu'avec un large développement du réseau ferré sur la rive droite de l'Indus, permettant d'envoyer rapidement des réserves aux troupes de première ligne et de transporter de grandes masses d'un point à un autre. Dans la situation actuelle, il faudra un temps considérable pour le transport des renforts, et, par suite, les troupes de première ligne devront être plus fortes, afin que, ayant une indépendance complète, elles tiennent leurs positions jusqu'à l'arrivée des réserves. La concentration de 160,000 hommes sur la ligne Kandahar—Kelati-Gilzaï et de 60,000 hommes sur la ligne Ghazni—Kaboul ne révélera pas aux Anglais la direction que nous aurons choisie pour nos opérations. Nous pourrons attaquer par les deux ailes, en faisant une démonstration au centre, ou par l'aile droite et le centre, avec une fausse attaque à gauche. En outre l'attention des Anglais sera tournée du côté du nord, où nos détachements de Tchitral et de Gilgit, renforcés par les bandes nombreuses des tribus soulevées, prendront une situation menaçant les communications de Peshawer avec Lahore.

On peut considérer comme plus conforme aux diverses éventualités, et par là plus vraisemblable, la répartition suivante des troupes anglaises : dans le camp retranché de Pishin 50,000 hommes, dans le quadrilatère Cheranni—Sarmelan—Gomoul—Banou 50,000, à

Djelalabad 30,000, dans la vallée du Kouram 10,000 (1), et sur le front nord 10,000 ; en réserve, aux nœuds des voies ferrées : à Dera-Gazi-Khan 20,000, à Koundiana 20,000 ; et en réserve générale à Lahore (2) 40,000. Une telle répartition permettra dans tous les cas d'opposer à notre attaque le plus grand nombre possible de troupes, quelque direction que nous choisissions pour nos opérations, ainsi qu'on le verra par ce qui suit.

L'armée anglaise, de 50,000 hommes, s'appuyant sur les fortifications de Pishin, fera une sérieuse résistance et sera complètement indépendante pour accomplir des opérations sur les derrières et le flanc de notre armée, si cette dernière se décide à contourner Pishin. Ensuite, dans l'attaque de nos forces par Pishin sur Dera-Gazi-Khan, l'armée anglaise de Pishin, se retirant dans cette direction, pourra être renforcée par 20,000 hommes de Dera-Gazi-Khan, 40,000 de Lahore et, en cas de nécessité, par la réserve de la partie nord de la défense, c'est-à-dire par 20,000 hommes de Koundiana, ce qui donnera 110,000 à 130,000 hommes contre 120,000 à 140,000 (3) de nos troupes.

Dans l'attaque d'une armée russe sur le Gomoul, par la vallée du Zkob, l'armée anglaise de Pishin, se retirant aussi par là, peut être renforcée de 50,000 hommes,

---

(1) Défendant les passages.

(2) Dans la répartition des troupes russes pour l'attaque et des anglaises pour la défense, pour simplifier on ne tient pas compte des troupes gardant les communications ; une petite différence entre les chiffres cités et les vrais sera en faveur de ceux du côté desquels sera passée la population.

(3) 20,000 hommes du corps laissé par nous à Pishin, dans le cas où l'on ne prévoira pas de sérieuses tentatives offensives des Anglais au sud, sur nos derrières et notre flanc droit.

placés à Gomoul, 40,000 de Dera-Gazi-Khan et Koundiana et 40,000 de Lahore, ce qui fera 180,000 hommes contre 120,000 à 140,000 de nos troupes et 30,000 à 40,000 de Ghazni.

Dans le cas le plus défavorable pour les Anglais, c'est-à-dire si leur armée de Pishin est refoulée au sud de notre ligne d'opérations sur Dera-Gazi-Khan, 120,000 Russes rencontreront aux passes du Soliman oriental : 20,000 hommes de Dera-Ismaïl-Khan, 40,000 hommes de Lahore et 20,000 hommes de Koundiana, c'est-à-dire 80,000 hommes qui devront arrêter l'attaque russe jusqu'à l'arrivée des troupes anglaises venant de Pishin.

Si notre armée se dirige par la vallée du Zkob sur le Gomoul et en admettant la retraite de l'armée anglaise de Pishin vers le sud, nous rencontrerons 50,000 Anglais à Gomoul, 20,000 de Koundiana, 20,000 de Dera-Gazi-Khan et 40,000 de Lahore, c'est-à-dire en tout 130,000 hommes, qui devront soutenir notre attaque jusqu'à l'arrivée de l'armée anglaise de Pishin.

Dans la marche de l'armée de Kaboul sur Peshawer, elle rencontrera à Djelalabad 30,000 hommes, qui peuvent être renforcés de 20,000 de Koundiana.

De cette façon, nous voyons que, quelle que soit la direction de notre attaque, elle sera accueillie partout, approximativement, par des forces égales. Dans l'hypothèse faite pour la concentration des troupes anglaises, nous voyons que la solution la plus favorable pour les Anglais, c'est une retraite sur un camp retranché central dans la vallée du Gomoul. Réunis là, au nombre de 180,000 et, s'appuyant sur le camp retranché, où seront rassemblées, vraisemblablement, des réserves d'approvisionnements considérables, ils se

tiendront entre nos deux armées, occupant une situation centrale par rapport à elles et qui flanquera, en même temps, tous les autres chemins à travers le Soliman oriental vers l'Indus.

Connaissant la situation initiale de notre armée et aussi la répartition vraisemblable des troupes de l'adversaire, nous pouvons maintenant fixer le plan général de la troisième campagne, c'est-à-dire la marche sur l'Indus.

La position fortifiée de Pishin est excessivement forte de front; en conséquence, une attaque de front exigera des sacrifices énormes ; c'est pourquoi il faudra combiner une attaque de front avec un mouvement tournant la position par derrière. Contourner la position de Pishin par le nord est le moyen le plus avantageux au point de vue stratégique ; il donne la possibilité, en cas de succès, de rejeter les troupes de la défense au sud de notre route d'opérations sur l'Indus, ce qui, avec la destruction de la voie ferrée Shind—Pishin, isolera pour longtemps l'armée de Pishin, affaiblissant ainsi de 50,000 hommes les forces des Anglais sur l'autre théâtre de la guerre.

D'après l'exposé ci-dessus des chemins conduisant de Pishin aux passes du Soliman, il semble qu'il faudrait choisir, pour la marche sur l'Indus, les deux chemins par les vallées de Boraï et de Tali-Tchotial vers Dera-Gazi-Khan comme lignes d'opérations.

Pour apprécier leur valeur, examinons les deux cas qui peuvent se présenter dans la marche de notre armée dans cette dernière direction : ou bien toute l'armée anglo-indienne se rassemblera dans le quadrilatère Sarmelan—Cheranni—Goumal—Totchi, ou bien il s'y trouvera seulement 50,000 hommes de l'armée du

Goumal, renforcés de 20,000 de Koundiana, et le reste des troupes couvrira immédiatement les abords de la vallée de l'Indus. Dans le premier cas, il serait inadmissible de se diriger sur l'Indus, en ayant sur le flanc et dans le dos 180,000 Anglais, auxquels il sera facile de s'emparer des passes du Soliman oriental, par où notre armée sera descendue dans la plaine de l'Indus. L'armée anglo-indienne ne courra aucun danger d'être coupée à son tour de l'Indus, vu que, dans le camp retranché précité de la vallée du Goumal, seront probablement réunies des réserves de vivres importantes ; ensuite l'armée du Goumal pourra établir sa ligne de communications sur Peshawer ; enfin cette armée sera assez forte pour pouvoir se mesurer avec la nôtre et s'ouvrir, quand les circonstances l'exigeront, une communication avec l'Inde. Dans la deuxième hypothèse admise, c'est-à-dire si notre armée, étant descendue des montagnes sur Dera-Gazi-Khan et ayant changé de front vers le nord, se dirige par la vallée de l'Indus sur Dera-Ismaïl-Khan, ayant en face d'elle 110,000 anglo-indiens, les 70,000 hommes de l'armée du Goumal, poussant vers le sud et s'emparant des passes du Soliman oriental, qui aboutissent à l'Indus, pourront couper complètement notre armée de sa base. Il est peu probable que cette armée du Goumal soit arrêtée par les actions désunies de nos deux corps de Pishin et de Kaboul, chacun de la force de 30,000 hommes environ, vis-à-vis desquels elle occupera une position centrale, qui lui donnera tous les avantages de l'action par lignes intérieures, c'est-à-dire la possibilité de battre chacun de nos corps séparément.

Par cette discussion, nous voyons qu'il faut renoncer à une attaque par les chemins de Boraï et de Tali-Tchotial

sur Dera-Gazi-Khan, pour, après être descendus des montagnes en face de ce point et avoir fait un changement de front au nord, nous diriger sur les derrières des troupes anglo-indiennes, défendant les passes du Soliman oriental. D'une manière ou de l'autre, il faudra en venir à une ligne d'opérations par la vallée du Goumal. Notre armée de 120,000 hommes pourra gagner cette vallée par les routes suivantes : 1° vallée du Zkob ; 2° vallées du Zkob et du Boraï ; 3° vallées du Boraï et de Tali-Tchotial, jusqu'au Soliman oriental. Ensuite, après s'être emparée successivement des passes et les avoir fortifiées, dans le but de couvrir sa ligne de communications, notre armée pourra se diriger vers le nord par les vallées du Zkob et du Goumal. L'attaque par les chemins 2° et 3° est seulement possible avec l'existence de chemins qui permettent de passer des vallées de Boraï et de Tali-Tchotial dans celles du Zkob et du Goumal.

L'opération de l'armée de Kandahar dans la vallée du Goumal peut être appuyée, premièrement, par l'armée de Kaboul (30,000 à 40,000 hommes) de Ghazni par la route du Totchi, par Chagtori, Banou, et, deuxièmement, par une partie des forces du corps de Pishin. L'armée de Kaboul, répartie sur la ligne Ghazni—Kaboul (130 verstes), tenant toutes les issues à l'est vers Peshawer, mettra les Anglais dans l'incertitude, relativement à la ligne d'opérations qui sera choisie pour l'attaque ; en même temps, la répartition précitée de l'armée de Kaboul lui donnera la possibilité, en laissant à Kaboul et aux passes 20,000 hommes contre l'armée de Peshawer, de fondre, avec 30,000 ou 40,000 hommes, de Ghazni sur le flanc droit des Anglais dans la vallée du Goumal. En rejetant, comme ris-

quées, des opérations indépendantes de l'armée de Kaboul contre celle du Goumal, il faut regarder comme très utiles les actions combinées de nos deux armées de Kaboul et de Kandahar. La liaison entre les parties de l'armée de Kaboul, celle qui sera laissée à Kaboul et celle qui sera destinée aux opérations dans la vallée du Goumal, sera assurée par un détachement de 10,000 hommes, placé à Ghazni, et dont la mission consistera à renforcer l'une ou l'autre des parties, suivant les circonstances.

Lors de la réunion de nos troupes dans le quadrilatère Sarmelan—Cheranni—Goumal—Banou, leurs lignes de communication seront sur Kandahar par Marouf et sur Kaboul par Banou, Chagtori et Ghazni.

Il sera indispensable de tenir toutes les passes à travers le Soliman oriental, jusqu'au Kouram inclusivement; en les occupant et en les enlevant aux Anglais nous acquerrons sur ces derniers une supériorité considérable. Il est évident que, cachés aux yeux des Anglais par la chaîne du Soliman, nous pourrons les menacer sur toute la ligne; en les forçant ainsi à disperser leurs troupes, nous fondrons avec des forces supérieures sur un ou deux points quelconques. Après avoir rompu la ligne de défense des Anglais, gardant les issues des monts Soliman, il faudra rapidement se diriger sur l'Indus pour s'emparer des passages, et leur couper leur ligne de retraite. Cette période de lutte sera vraisemblablement courte, car, après la rupture de la ligne de défense des issues des montagnes, il sera dangereux de se maintenir sur elle et les troupes anglaises se retireront vite dans la vallée de l'Indus, où elles feront encore une fois de la résistance, en couvrant leur passage sur la rive gauche.

Une fois les Anglais repliés sur la rive gauche de l'Indus, toute la contrée de la rive droite tombera dans nos mains. Pour une attaque ultérieure vers l'est, nous aurons devant nous la grande barrière de l'Indus. Voici ce que dit Napoléon des cours d'eau comme ligne de défense (1) : « Il faut mettre en principe que jamais « une rivière n'a été considérée comme un obstacle qui « retardât de plus de quelques jours, et le passage n'en « peut être défendu qu'en plaçant des troupes en force « dans des têtes de pont sur l'autre rive, prêtes à « reprendre l'offensive aussitôt que l'ennemi commen- « cera son passage. Mais voulant se borner à la défen- « sive, il n'y a pas d'autre parti à prendre que de dis- « poser ses troupes de manière à pouvoir les réunir en « masse et tomber sur l'ennemi avant que son passage « ne soit achevé..... Rien n'est plus dangereux que « d'essayer de défendre sérieusement une rivière, en « bordant la rive opposée ; car une fois que l'ennemi a « surpris le passage, et il le surprend toujours, il « trouve l'armée dans un ordre défensif très étendu et « l'empêche de se rallier ».

Néanmoins, si l'on ne doit pas regarder l'Indus comme une barrière qui puisse empêcher nos troupes de poursuivre leur attaque, le passage de ce fleuve paraît être, en tout cas, une opération difficile. En outre, les Anglais ayant derrière eux une contrée fertile et industrielle et aussi des voies ferrées, ne manqueront ni de munitions ni d'approvisionnements ; nous, au contraire, nous devrons tout faire venir de loin, de la mer Caspienne (2,000 verstes jusqu'à l'Indus) vu que

(1) Lettre de Napoléon au prince Eugène.

les ressources d'une région pauvre, dévastée dans la campagne précédente, ne seront pas susceptibles de satisfaire aux besoins vitaux d'une armée de 230,000 hommes. Mais à côté de cela, la Russie aura pour elle des avantages moraux. Les troupes anglaises seront découragées par le fait même que l'ennemi aura réussi à vaincre autant de difficultés et à atteindre l'Indus; derrière elles, probablement, éclatera la révolte ; le mécontentement et le désordre s'empareront aussi des troupes. Les Russes, au contraire, seront pénétrés de confiance en leurs propres forces. et la conscience des exploits accomplis les animera et les obligera à faire tous leurs efforts pour assurer par une victoire décisive a récompense des fatigues endurées.

CHAPITRE XIX

Quatrième campagne : de l'Indus vers l'Est.

Vu la difficulté de se faire une idée, même approximative, de la mise en scène de cette campagne, dont une partie importante sera le résultat des événements précédents, nous nous bornerons seulement à une description plus détaillée du théâtre de cette phase de la guerre, et nous mentionnerons les principales lignes d'opérations de l'Indus sur Lahore et Delhi, en en faisant la comparaison au point de vue des données qui ne changent pas.

Au sud de l'Himalaya, entre le pied des monts Soliman à l'ouest et les montagnes de l'Indo-Chine à l'est, s'étend une immense plaine, arrosée par un système de rivières, qui recueillent les eaux de la chaîne de l'Himalaya; la surface de cette plaine, connue sous le nom d'Indo-gangique, peut être regardée comme horizontale. La partie de la plaine qui servira d'arène à la quatrième campagne, est coupée par les lits des rivières, dont les plus importantes sont, de l'ouest à l'est : l'Indus, le Djelam, le Tchenab, le Ravi, le Bias, le Setledj, le Djamna.

L'Indus, le plus occidental des cours d'eau du Pend-

jab, est en même temps, par l'abondance de ses eaux, la principale artère de la région. Nous en avons fait la connaissance dans la description du théâtre de la guerre, comme d'une puissante barrière à notre invasion dans l'Inde. La force de cette barrière consiste d'une façon générale, en ce qu'il est difficile d'y construire des ponts : dans la partie en amont de Kalabaha, la rapidité du courant et les crues inopinées s'y opposent, et, en aval de ce point, les marécages des rives basses et une largeur considérable du lit, qui change fréquemment dans les crues ; il faut ajouter à cela que, sur l'Indus, il n'y a pas de gués. La difficulté du passage de ce fleuve est démontrée par la construction des ponts, pendant la guerre avec l'Afghanistan en 1839-1840, entre Soukkour et Rori, qui exigea 16 jours, dans des conditions où les deux rives étaient au pouvoir des Anglais et où ils avaient à leur disposition les ressources illimitées de l'Inde.

La partie la plus favorable au passage, à l'avis des Anglais (1), est entre Dera-Ismaïl-Khan et Kalabaha ; l'époque la plus propice est la période du niveau le plus bas de l'eau, c'est-à-dire entre octobre et mars.

A l'est de l'Indus coulent ses cinq affluents du Pendjab : le Djelam, le Tchenab, le Ravi, le Bias et le Setledj ; en abondance d'eau et en largeur de lit, ils le cèdent de beaucoup au fleuve principal ; les plus riches en eau sont le Djelam, le Tchenab et le Setledj. Leurs crues commencent en même temps que celles de l'Indus et leurs débordements, par leur étendue, sont peu inférieurs à ceux du fleuve. La rive droite des rivières

(1) Lord Chelmsford.

du Pendjab commande la gauche; en particulier, la rive droite du Djelam a un fort commandement, dans la partie où cette rivière baigne la chaîne de Solian.

Sur le Setledj, les vapeurs ne remontent pas plus haut que Firozepore, et, sur le Djelam, plus haut que Pind-Dadan-Khan ; il n'y a de navigation à vapeur régulière que jusqu'à Moultan. Bien que les rivières du Pendjab ne soient pas, en général, favorables à la navigation, elles ont une flottille de 5,000 à 6,000 bateaux légers de rivière, qui utilisent, pour les remonter contre le courant, le vent du sud, qui règne d'avril à septembre. La plus grande partie des passages sur les rivières du Pendjab se fait à bac; les ponts de bateaux ont un caractère temporaire, car il faut les démonter à l'époque des grandes eaux. Il y a des ponts permanents de chemin de fer sur le Djelam à Djelam et Malakbali, sur le Tchenab à Vazirabad, sur le Ravi à Lahore, sur le Trimab à Cher-Chakh, sur le Bias à la station de Bias, sur le Setledj à Fillore, Firozepour, Adamwagan (près de Bagawalpour) (1).

La nature des diverses parties du Pendjab est variée. Entre les cours de l'Indus et du Djelam, le Shind-Sahar-Doab présente un désert sablonneux, couvert par endroits de dunes rapportées, qui se déplacent sous les vents dominants. Les trois régions suivantes : Tchadj-Doab, entre Djelam et Tchenab, Retchna-Doab, entre Tchenab et Ravi, et Bari-Doab, entre Ravi et Bias-Setledj, consistent en steppes, connus sous le nom de « bars » (2) et servant de pâturages. La partie septen-

---

(1) Tizenhausen, *Aperçu de l'Empire britannique.*
(2) *Bar,* mot persan qui signifie pays. (*Note du traducteur.*)

trionale du Bari-Doab, entre le Bias et le Setledj, ou Djalandar-Doab, et enfin la province du Sirhind, limitée d'un côté par l'Himalaya et de l'autre par le désert de Radjpoutana, par leur richesse naturelle le cèdent peu aux meilleures provinces de l'Hindoustan (1).

Au sud de Setledj, entre l'Indus et le Sirhind, s'étend un vaste territoire sans eau, appelé désert de Radjpoutana ou de Thar, à travers lequel le mouvement des troupes offre de grandes difficultés. Le chemin naturel le plus commode pour pénétrer du Pendjab dans la vallée du Gange paraît être la province du Sirhind, au pied des montagnes, qui s'étend en bande étroite le long de l'Himalaya et conduit dans les vallées du Djamna et du Gange, qui forment le centre de l'Hindoustan. On a déjà parlé des chemins de fer de la province du Pendjab. Lahore est le nœud de toutes les voies ferrées et de terre, reliant le Pendjab à la plaine du Gange. Tous les points les plus importants du Pendjab sont reliés par de bonnes routes. De Peshawer par Sialkot et Amritzar, une grande chaussée va à Delhi, longeant presque sur toute son étendue la voie ferrée qui relie ces deux villes.

De Dera-Gazi-Khan, il y a une route vers Moultan, se dirigeant de là, par la rive gauche du Ravi, sur Lahore, à travers la région fertile du Bari-Doab. A ce qu'il paraît, le Djalandar-Doab et le Sirhind sont coupés par un réseau serré de routes, grâce auxquelles les mouvements et les manœuvres d'une armée dans les directions de Delhi et du Djamna ne rencontreront pas

---

(1) Tizenhausen, *Aperçu de l'Empire britannique.*

de difficultés particulières. Le long des rives gauches de toutes les rivières du Pendjab, on a établi aussi les routes nécessaires pour la défense des passages sur ces cours d'eau.

A l'exception du camp retranché de Rawal-Pende et de quelques têtes-de-ponts, il n'y a pas de fortifications dans la partie considérée du théâtre de la guerre.

Connaissant les points principaux du théâtre sur lequel doit se décider la quatrième campagne, passons maintenant à la comparaison des lignes d'opérations de l'Indus à Delhi, but que nous avons pris comme terme de notre invasion dans l'Inde. En laissant de côté les chemins du bas Indus à travers le désert de Radjpoutana directement sur Delhi, comme défavorables à la marche d'une masse considérable de troupes, arrêtons-nous à ceux qui partent de l'Indus, en contournant le Radjpoutana au nord, par la province du Sirhind, c'est-à-dire aux chemins qui conduisent à Lahore, nœud des communications de l'Indus à la vallée du Gange.

Énumérons les principaux d'entre eux :

1° Chemin d'Attok ou de Kachalgar par Rawal-Pende, Djelam, Goudjerate, Lahore, doublant la voie ferrée (environ 340 verstes) ;

2° De Koundiana à Chaknour, Goudjerate, Lahore, le long de la voie ferrée (390 verstes) ;

3° De Koundiana à Chaknour, au village de Pende, Chekopour, Lahore (280 verstes) ;

4° De Dera-Gazi-Khan par Mouzafargar, Moultan, Mongomeri, à Lahore, le long de la voie ferrée, par la contrée fertile du Bari-Doab (400 verstes) ;

5° De Dera-Gazi-Khan par Mouzafargar, Moultan à

la vallée du Setledj et ensuite à Lahore par la rive droite de cette rivière (480 verstes) ;

6° De Rori à Bagawalpour, Moultan et ensuite comme le chemin 4° (770 verstes) ;

7° De Rori à Bagawalpour et ensuite par la rive gauche du Setledj à Firozepour (680 verstes).

Parmi tous les chemins énumérés, il faut donner la préférence aux 4°, 5°, 6°, qui vont de Dera-Gazi-Khan et Rori à Lahore et Firozepour, pour les raisons suivantes :

1° En attaquant par ces chemins, on tournera, à l'exception d'une, toutes les rivières du Pendjab, qui constituent par elles-mêmes une forte ligne de défense ; en outre, on évitera la nécessité de traverser la large bande de désert du Shind-Sahar-Doab ;

2° Le flanc droit de notre armée sera protégé par le désert de Radjpoutana, et le gauche par le Ravi ;

3° En cas de nécessité, on peut se diriger par deux routes : le long de la rive gauche du Ravi et de la rive droite du Setledj ;

4° Les chemins considérés se trouvent plus près de la voie ferrée Shind—Pishin, qui, au début de notre attaque au delà de l'Indus, sera rendue à l'exploitation. De cette façon, le transport des ravitaillements de l'armée, qui se dirigera par les trois chemins cités sur Lahore, pourra s'effectuer d'abord par la voie ferrée Shind—Pishin, ensuite par les cours de l'Indus, du Trimab (1) et du Setledj. Si l'on réussit à réparer vite et à rendre utilisable la portion de voie ferrée entre Rori et Moultan, les trois lignes d'opérations précitées

(1) Cours commun des rivières Djelam, Tchenab et Ravi.

satisferont à toutes les conditions indispensables à la marche d'une grande armée. Le plus favorable de ces chemins paraît être celui de la rive gauche du Ravi, qui traverse la fertile contrée du Bari-Doab.

Le chemin 7°, vers Firozepour, et aussi la partie du chemin 6°, de Rori à Bagawalpour, en présentant tous les avantages que nous venons de citer, offrent, d'après le major David, de l'armée indienne, des obstacles sérieux à la marche, à cause de la pénurie en eau et de la nocivité du climat de la vallée du bas Indus ; il s'exprime comme suit : « Il n'y a pas, à proprement parler, beaucoup de contrées dans l'Inde aussi pernicieuses pour l'organisme des Européens que le haut Shind, et une armée européenne ne peut, sans courir le risque de pertes considérables par la maladie, y séjourner après le mois de mars (1) ».

Ayant ainsi comparé les routes vraisemblables de marche de l'Indus à Lahore et Firozepour, et ayant donné la préférence à celles du sud, nous devons déclarer que les événements pourront nous forcer à choisir celles du nord.

Supposons que la troisième campagne ait conduit notre armée sur la partie de l'Indus au nord d'Ismaïl-Khan et que nous venions de remporter un gros succès sur les Anglais, en les rejetant sur la rive gauche de l'Indus et en nous emparant des passages du fleuve ; supposons que ce succès détermine l'effervescence de la population et qu'elle se soulève tout entière sur les derrières des Anglais ; il est clair que les circonstances

---

(1) *Is russian invasion of India feasible ?* by major David, Indian Army.

exigeront, après l'organisation des ravitaillements, une attaque immédiate vers l'est partant précisément des points où se trouveront nos troupes à ce moment.

Il reste encore la possibilité d'une attaque de nos armées simultanément par deux directions sur Lahore, par exemple d'Attok et de Dera-Gazi-Khan. Mais une semblable attaque exigera un nombre considérable de troupes, en nous obligeant à rendre les deux armées indépendantes, pour ne pas les exposer à être battues séparément par l'armée anglaise, qui aura la possibilité d'opérer en lignes intérieures, grâce aux conditions locales du théâtre de la guerre.

Nous ne pourrons pas d'ailleurs diriger au delà de l'Indus des forces considérables, vu qu'il sera indispensable de laisser une forte armée de garnison sur la rive droite pour la protection de l'arrière. Il est difficile de dire quelles forces nous enverrons au fond de l'Inde ; tout dépendra de la situation, c'est-à-dire de la force de l'armée anglo-indienne, de sa qualité dans cette campagne, de l'attitude que prendra la population dans l'Inde et de la quantité des troupes que nous devrons détacher pour garder nos derrières dans l'Afghanistan.

CHAPITRE XX

Conclusion.

Dans notre exposé, nous avons insisté sur les efforts que la Russie doit faire pour réaliser la campagne vers l'Indus et ensuite à l'Est. Mais, maintenant, il s'agit de savoir quel intérêt peut retirer le peuple russe d'une invasion dans l'Inde.

Le résultat de nos victoires sur les Anglais peut être la formation, soit d'un Empire russo-indien, soit d'une série de gouvernements indépendants, ou la réunion de ces gouvernements sous le protectorat de la Russie, ou bien, enfin, la conservation de l'Empire indo-britannique à la condition d'une étroite alliance de la Russie avec la Grande-Bretagne.

Supposons que nous créions un *Empire russo-indien :* un des principaux inconvénients sera l'extension exagérée de nos possessions. Le nouvel empire se trouvera à une distance considérable du gouvernement central ; comme résultat, il faudra donner une autonomie excessive au gouverneur en chef de la contrée, ce qui, à son tour, peut donner lieu à des malentendus. L'administration d'un pays, en l'absence de fonctionnaires qui connaissent à fond la région, qui sachent la langue

locale, présentera d'immenses difficultés. En outre, pour maintenir la tranquillité dans la contrée, il sera indispensable d'y entretenir des forces militaires considérables, qu'il faudra constamment accroître, car avec le développement du peuple indien apparaîtront des tendances à l'émancipation. Il est vrai que les avantages commerciaux que procurera l'Inde pourront rémunérer les dépenses de l'administration du pays. Le réseau ferré, établi par la Russie, servira de voie internationale entre l'Europe et l'Orient ; l'industrie et le commerce russes recevront une colossale impulsion. Tout cela peut arriver ; mais, pour l'obtenir, nous devrons avoir une grande fermeté dans notre organisation intérieure.

La formation d'une *série d'Etats indépendants* ne procurerait pas d'avantages à la Russie, parce que les rapports commerciaux, qui seraient établis entre ces États et nous, souffriraient des luttes intestines continuelles. On pourrait mettre un terme à ces dernières par la formation d'un puissant État musulman, qui pèserait sur l'Afghanistan et tendrait à l'absorber, comme au temps de Bâber et Chir-Khan, bien que cette fois le mouvement invasionnel ne vienne pas de Kaboul, mais de l'Inde, où l'on compte 57,500,000 mahométans. On pourrait craindre le réveil d'un sentiment guerrier au sein de ces derniers, dont le résultat serait la proclamation de la guerre sainte contre les infidèles, comme cela a eu lieu, lors des premiers califes. De cette façon, l'élévation d'une forte puissance musulmane est contraire à nos intérêts, comme pouvant compliquer les affaires de la Russie en Asie centrale. En outre, les États indiens, rendus à leur propre liberté

par cela même, pourraient être exposés à une nouvelle conquête de la part des Anglais.

Une *confédération des Etats indiens* sous le protectorat de la Russie causerait beaucoup d'embarras à notre gouvernement et constituerait une force assez considérable avec laquelle il faudrait compter ; de plus, cette réunion ne présenterait pas de garanties suffisantes contre une nouvelle invasion des nations européennes.

Ainsi, après avoir examiné les conséquences qui peuvent résulter d'une conquête de l'Inde, la solution suivante nous paraît être la plus avantageuse :

Établir notre *protectorat* sur l'Afghanistan, avec ou sans l'occupation de ce pays, en tenant tout le Turkestan afghan, ce qui nous donnera une frontière méridionale naturelle, et, en annexant toute la région renfermée dans les limites suivantes : à l'ouest, la Perse ; au nord les montagnes du Hezareh, notre frontière véritable, une ligne conventionnelle entre Kelati-Gilzaï et Dera-Ismaïl-Khan ; à l'est, l'Indus ; au sud, la mer. Une voie ferrée traversera ce territoire, de la mer Caspienne à Hérat, Kandahar, Djakobabad, Rori et Currachee ; on a déjà parlé des avantages commerciaux résultant de l'occupation de cette contrée. Par l'acquisition du territoire le long de l'Indus, nous pourrons préparer sur ce dernier une position de départ pour l'invasion de l'Inde ; nous aurons ainsi entre les mains l'épée de Damoclès, qui nous donnera la faculté de paralyser toute tentative préjudiciable, que l'Angleterre pourrait tramer contre nous en Europe. De plus, notre situation sur l'Indus obligera les Anglais à renforcer leurs troupes dans l'Inde, à accroître leurs dépenses, et les mettra dans des transes continuelles au sujet de leur domination dans l'Hindoustan. Vraisemblablement, cela nous conduira

à l'issue que nous désirons, la conclusion d'une alliance étroite entre la Russie et la Grande-Bretagne, qui sera avantageuse pour les deux puissances. Elle sera favorable à l'Angleterre, parce qu'elle la délivrera de la crainte de perdre l'Inde ; la population de ce pays sera forcée de se soumettre à son sort, puisqu'elle ne pourra plus regarder les Russes comme ses libérateurs, une fois qu'ils seront devenus les alliés des Anglais. Pour la Russie, l'alliance sera avantageuse, parce que, avec l'aide de l'Angleterre, la puissance maritime la plus forte, la situation de la Russie sera raffermie en Europe et que la *question d'Orient* pourra se résoudre à son profit ; en outre, nos alliés dans l'Inde ne seront plus de fanatiques musulmans ou des Indiens dégénérés, mais des Anglais, la nation *d'avant-garde* du monde. Selon toute probabilité, les choses n'iront pas jusqu'à une campagne dans le cœur de l'Inde, parce que l'Angleterre ne se résoudra pas à jouer la conservation de ce pays sur un coup de cartes, mais qu'elle acceptera toutes les conditions que nous lui dicterons sur les rives de l'Indus.

Groupement et emplacements du temps de paix des forces russes en Asie centrale (1899).

Les troupes du district militaire du Turkestan et celles de la province transcaspienne ont été groupées, au mois de juin 1899, en deux corps d'armée dits « du Turkestan ». En même temps, les troupes et administrations de la province de Sémiriétchensk (Sibérie occidentale) ont été rattachées au gouvernement militaire du Turkestan, ainsi que le territoire transcaspien. Le chef de la province transcaspienne, soumis au gouverneur général du Turkestan, commande le 2e corps d'armée du Turkestan.

Tableau annexé par le capitaine du génie Cazalas.

ARMES.	DÉSIGNATION DES TROUPES.	EMPLACEMENTS.
	1er corps d'armée du Turkestan.	
	Quartier général à.....	Tachkent.
INFANTERIE.	Brigade de chasseurs du Turkestan (4 bataillons). — État-major.....	Tachkent.
	— 1er bataillon.....	
	— 2e bataillon.....	
	— 3e bataillon.....	
	— 4e bataillon.....	
	2e brigade frontière du Turkestan (6 bataillons). — Etat-major.....	Samarkand.
	— Bat. frontière du Turkestan nº 6.	Samarkand.
	— — — nº 8.	Katty-Kourgane.
	— — — nº 12.	Samarkand.
	— — — nº 13.	Termèze.
	— — — nº 17.	Samarkand.
	— — — nº 19.	Termèze.
	3e brigade frontière du Turkestan (5 bataillons). — État-major.....	Marghelane.
	— Bat. frontière du Turkestan nº 2.	Marghelane.
	— — — nº 4.	Oche.
	— — — nº 7.	Namangane.
	— — — nº 15.	Andijane.
	— — — nº 18.	Kokand.
	Brigade locale de Tachkent. — État-major.....	Tachkent.
	— Bat.-cadre frontre du Turkestan nº 1	Tachkent.
	— — — nº 10	Tachkent.
	— — — nº 11	Samarkand.
	— — — nº 20	Marghelane.
	et cinq détachements locaux.	
CAVALERIE.	Brigade cosaque du Turkestan (4 régiments à 4 sotnias). — État-major.....	Samarkand.
	— 2e régiment cosaque de l'Oural..	Samarkand.
	— 4e — d'Orenbourg.	Kerki.
	— 5e — —	Tachkent.
	— 6e — —	Marghelane.
ARTILLERIE.	1re brigade d'artillerie du Turkestan : batteries montées nos 1, 2, 3, 4, 5, et de montagne, nº 7...	Tachkent.
	2e batterie cosaque d'Orenbourg.....	Termèze.
	Batterie à cheval de montagne du Turkestan.....	Marghelane.
GÉNIE.	Bataillon de sapeurs du Turkestan..... (3 compagnies.)	Tachkent.

ARMES.	DÉSIGNATION DES TROUPES.		EMPLACEMENTS.
	2e corps d'armée du Turkestan.		
	Quartier général à		Merv.
INFANTERIE.	1re brigade de chasseurs de la Transcaspienne (4 bataillons).	État-major	Askhabad.
		1er bataillon	
		2e bataillon	
		3e bataillon	
		4e bataillon	
	2e brigade de chasseurs de la Transcaspienne (4 bataillons).	Etat-major	Merv.
		5e bataillon	Seraks.
		6e bataillon	Merv.
		7e bataillon	Merv.
		8e bataillon	Merv.
	1re brigade frontière du Turkestan.	Etat-major	Kerki.
		Bat. frontière du Turkestan n° 3.	Tchardjouï.
		— — n° 5.	P. Alexandrovsk.
		— — n° 9.	Kerki.
		— — n° 14.	Kerki.
	Brigade locale de la Transcaspienne.	État-major	»
		Bataillon de réserve de Kouchk.	Poste de Kouchk.
		Bataillon de réserve de Geok-Tépé	Askhabad.
		Bataillon-cadre frontière du Turkestan n° 16	Khodjent.
CAVALERIE.	Brigade cosaque de la Transcaspienne.	État-major	Askhabad.
		1er régiment de Taman des Cosaques du Kouban	Askhabad.
		1er régiment du Caucase des Cosaques du Kouban	Merv.
		1re sotnia du 1er régiment cosaque d'Astrakan	P. Alexandrovsk.
		3e sotnia du 1er régiment cosaque d'Astrakan	Koungrad.
		Groupe de cavalerie irrégulière Turkmène	Askhabad (Kachi).
ARTILLERIE.	2e brigade d'artillerie du Turkestan.	Batterie de la Transcaspienne n° 1 (légère)	Askhabad.
		Batterie de la Transcaspienne n° 2 (légère)	Merv.
		Batterie de la Transcaspienne n° 3 (montagne)	Askhabad.
		Batterie du Turkestan n° 6 (légère)	»
		Batterie de mortiers	Non encore créée.
	4e batterie cosaque du Kouban		Poste de Kouchk.
	Compagnie d'artillerie de forteresse de Kouchk		Poste de Kouchk.
GÉNIE.	Bataillon de sapeurs de la Transcaspienne (3 compagnies).		Merv.

ARMES.	DÉSIGNATION DES TROUPES.	EMPLACEMENTS.
INFANTERIE.	**Troupes n'entrant pas dans la composition des deux corps d'armée.**	
	Corps des gardes frontières :	
	Brigade transcaspienne	Askhabad.
	Brigade de l'Amou-Daria	Patta-Hissar.
ARTILLERIE.	Bataillon d'artillerie de forteresse du Turkestan.... } 4 compagnies	Tachkent. Kerki. Samarkand. Marghelane.
GÉNIE.	1er bataillon du chemin de fer de la Transcaspienne	Kizil-Arvat.
	2e bataillon du chemin de fer de la Transcaspienne	Merv.
INFANTERIE.	**Troupes de la province de Semiriétchensk (Sibérie occidentale), rattachée au gouvernement général du Turkestan.**	
	Brigade frontière de la Sibérie occidentale (4 bataillons). — État-major	Vierny.
	Bataillon frontière de la Sibérie occidentale n° 2	Vierny.
	Bataillon frontière de la Sibérie occidentale n° 3	Djarkent.
	Bataillon frontière de la Sibérie occidentale n° 4	Vierny.
	Bataillon frontière de la Sibérie occidentale n° 5	Kopal.
CAVALERIE.	Brigade cosaque de la Sibérie occidentale. — Voïsko de la Sibérie. — État-major	Djarkent.
	1er régiment cosaque de Sibérie	Djarkent.
	2e régiment cosaque de Sibérie	Djarkent.
	3e régiment cosaque de Sibérie	Zaïssane (Semipalatinsk).
	Voïsko de Semiriétchensk. — 1er régiment cosaque de Semiriétchensk.	Vierny.
ARTILLERIE.	Groupe d'artillerie de la Sibérie occidentale..... — 1 batterie légère	Vierny.
	1 batterie de montagne	Vierny.
GÉNIE.	Compagnie de sapeurs de la Sibérie occidentale	Vierny.

NOTES

sur diverses formations des troupes russes

I. — Les *bataillons-frontières* sont des unités d'infanterie créées spécialement pour garder certaines frontières de l'Empire russe en Asie. Ils y jouent, en l'absence des troupes cosaques, le rôle que ces dernières remplissent ailleurs.

II. — En règle générale, dans l'armée russe, les diverses unités du temps de paix ne se dédoublent pas à la mobilisation ; portées sur le pied de guerre, elles forment les troupes de première ligne.

Les *bataillons cadres frontières* et les *bataillons de réserve* sont les noyaux permanents des unités de deuxième ligne. Fortement constitués en cadres et très faiblement dotés en hommes de troupe, ils sont destinés à recevoir, en temps de guerre, les réservistes nécessaires pour mettre sur pied 2, 3, 4 ou 5 bataillons, dits de deuxième ligne ou de *réserve*.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.

Pages.

Projets de campagne dans l'Inde. — Menées traditionnelles des Anglais et réaction contre eux par nos mouvements offensifs en Asie centrale. — Situation actuelle de la Russie en Asie centrale, comme point de départ pour des opérations offensives sur les frontières de l'Inde. — Notre problème dans l'Asie centrale..... 9

CHAPITRE Ier.

Limites des intérêts de la Russie et de l'Angleterre en Asie centrale. — Théâtre des opérations militaires : orographie et hydrographie, voies de communication..... 23

CHAPITRE II.

Théâtre des opérations : frontières nord-ouest et nord ; situation politique, population et forces militaires de l'Inde anglaise..... 33

CHAPITRE III.

Théâtre des opérations : situation politique, population et forces de l'Afghanistan, du Béloutchistan, du Kashmir et des pays du versant méridional de l'Hindou-Kouch..... 54

CHAPITRE IV.

Campagne vers l'Inde, considérée comme une entreprise décidée. — Caractère général de l'attaque de nos troupes. 64

CHAPITRE V.

Pages.

Importance stratégique de Hérat. — Nécessité de son occupation par les Russes. — Possibilité de la prise de Hérat par les Anglais, avant l'arrivée dans cette ville des troupes russes. — Opérations des Anglais sur Hérat, d'après le plan de Mac Gregor..... 71

CHAPITRE VI.

Première campagne : attaque des troupes russes sur Hérat, forces nécessaires et directions à suivre. — Construction d'une voie ferrée jusqu'au poste de Kouchk et son importance..... 83

CHAPITRE VII.

Première campagne : aperçu des moyens d'approvisionnement et de transport des provinces de la Transcaspienne, du Khorassan et de la province de Hérat. — Eléments généraux d'un plan assurant aux forces russes tout ce qui leur est nécessaire dans leur attaque sur Hérat..... 93

CHAPITRE VIII.

L'attaque des Anglais sur Hérat, dans le but d'empêcher la prise de cette ville par les Russes, est-elle possible?..... 105

CHAPITRE IX.

Manières de voir des Anglais sur la défense de la frontière nord-ouest de l'Inde..... 115

CHAPITRE X.

Deuxième campagne: attaque de Kandahar et de Kaboul; son but et son plan général..... 128

CHAPITRE XI.

Deuxième campagne : opérations sur Kandahar du côté de Hérat..... 142

CHAPITRE XII.

Pages.

Deuxième campagne : fourniture au corps de Kandahar et à sa réserve, d'approvisionnements et de moyens de transport; organisation de l'arrière..... 151

CHAPITRE XIII.

Deuxième campagne : opérations sur Kaboul, du côté du district militaire du Turkestan..... 158

CHAPITRE XIV.

Deuxième campagne : organisation des ravitaillements et sécurité de l'arrière du corps de Kaboul..... 171

CHAPITRE XV.

Opérations dans la direction de Tchitral et de Gilgit..... 178

CHAPITRE XVI.

Troisième campagne : marche des forces russes de la ligne Kandahar—Kaboul sur l'Indus; moment le plus favorable pour le commencement de la campagne. — Routes conduisant de la ligne Kandahar—Kaboul vers l'Indus. — Préparation par les Anglais du théâtre de la guerre..... 195

CHAPITRE XVII.

Plan de défense des approches de l'Indus, proposé par Mac Gregor..... 210

CHAPITRE XVIII.

Troisième campagne. — Son plan général..... 218

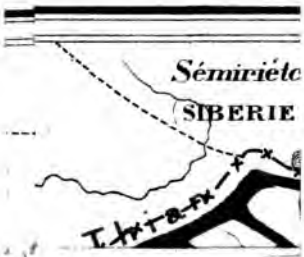
CHAPITRE XIX.

Quatrième campagne. — De l'Indus vers l'Est..... 233

CHAPITRE XX.

Conclusion..... 241

PARIS. — IMPRIMERIE R. CHAPELOT ET C°, 2, RUE CHRISTINE.



DÉSER

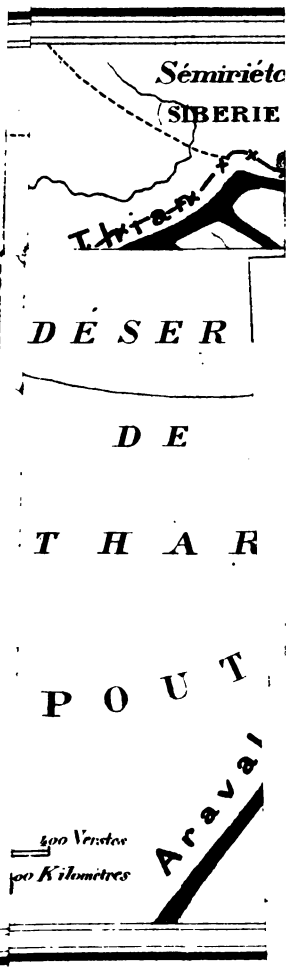
DE

THAR

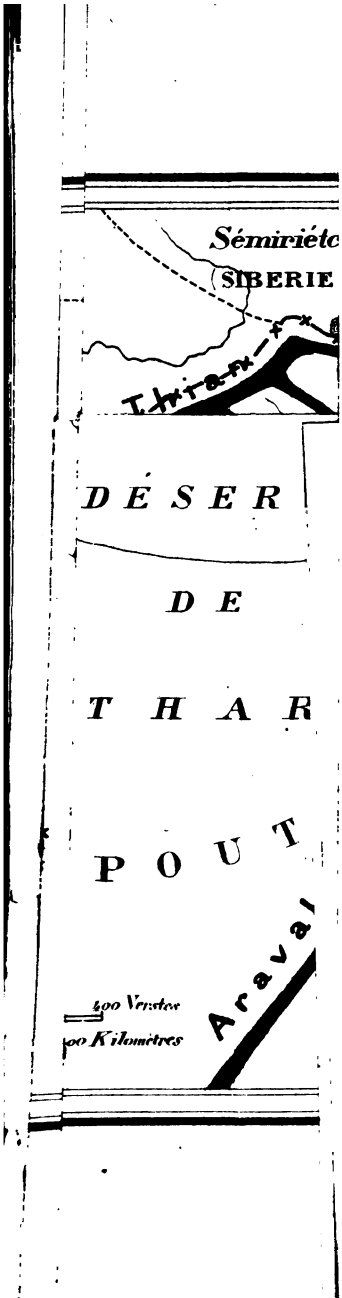
POUT

APR 9 - 1901
APR 25 1901
SEP 16 1903
NOV 22 1906
~~JUL 8 1936~~
JAN 7 - '56 H

PARIS. — IMPRIMERIE R. CHAPELOT ET Cᵉ, 2, RUE CHRISTINE.


Sémiriéto
SIBERIE
DÉSER
DE
THAR
POUT
Aravai
100 Verstes
100 Kilomètres

PARIS. — IMPRIMERIE R. CHAPELOT ET Ce, 2, RUE CHRISTINE.


Sémiriétc
SIBERIE
DÉSER
DE
THAR
POUT
Aravai
100 Verstes
100 Kilomètres